



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis J E
Testamenti tabulis attribuit anno 1



28414

hist. 8.2 p. 1241

fiche faite en 1967

801126

Life on Life
(Jean Garmean)

30

ACTIONS
801126
DE GRACES

POUR LA
GUERISON
DU ROY.



LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1911

1911

1911

1911

1911



AU ROY.



SIRE,

*Je n'aurois pas mis l'auguste nom
de Vostre Majesté à la teste de ce
Volume, si l'on n'y trouvoit dans tou-
tes les pages les transports ardens,
& les témoignages respectueux du
plus fort amour que jamais Sujets
ayent eu pour leur Souverain. Il ne*

à 2

EPISTRE.

renferme que des actions de graces
renduës à Dieu pour l'entier réta-
blissement d'une santé si précieuse à
tout l'Univers , & des Festes qui
ont marqué la joye que vos Peuples
ont fait paroistre pour un bonheur si
ardemment désiré. L'un & l'autre
s'est veu de tout temps , on a tou-
jours rendu des graces publiques
dans tous les Temples , & elles ont
esté ordinairement suivies de Fesles
éclatantes. Cependant , SIRE ,
dans une conjoncture pareille à
celle-cy , on n'a jamais oüy parler
de rien qui ait ressemblé en la moin-
dre partie de ce qui vient d'estre
executé par vos Peuples. I'en ay
deja parlé pendant plusieurs mois,
& quand j'ay crû cette matiere
épuisée , elle m'a encore fourny de-
quoy remplir un Volume beaucoup
plus ample que les precedens. Il n'est
pas difficile d'en rendre raison.

EPISTRE.

Jamais on n'a veu de Fêtes publiques, accompagnées de si glorieuses circonstances pour les Souverains, qui en ont esté l'objet. Quand les Villes suivoient autrefois les ordres qu'elle avoient là dessus, les Corps & les Particuliers prenoient seulement part à l'allegresse publique; mais aujourd'huy les uns & les autres se sont imposé les mesmes devoirs que les Villes entieres. Il est inouï qu'on ait jamais décoré des Eglises en France, pour des actions de grace de cette nature, avec des ornemens qui n'ayent regardé que l'Histoire du Prince pour lequel elles ont esté rendues. C'est ce qui s'est fait pour V. M. Les Devises n'ont pas seules esté assez fortes au gré de la pluspart de vos Sujets, pour bien exprimer la grandeur de vos actions. Ils ont voulu que des Tableaux les representassent, sans que ces actions toutes

EPISTRE.

merveilleuses fussent voilées par ces ingénieuses obscuritez qui semblent les cacher aux Peuples, lors qu'elles les découvrent aux Sçavans, & ne vous pouvant avoir pour témoin de la ferveur de leur zele, il ont placé le Portrait de V. M. dans tous les Temples où ils ont prié, & dans tous les lieux, où ils ont fait éclater leur joye, afin que leurs yeux eussent le plaisir de voir le Prince, dont l'Image est si profondement gravée dans leurs cœurs. Mais, SIRE, tout cela n'approche point encore de ce que leur Zele ingénieux a inventé de nouveau en cette occasion. Jamais l'Eloge d'un Prince vivant n'avoit servy de matiere à des discours entiers, prononcez dans la Chaire de verité, & c'est ce qu'on vient de voir, presque dans toutes les Eglises de ce Royaume. On a crû (& on l'a crû avec beaucoup de raison) qu'un

EPISTRE.

Monarque qui a dompté l'Herésie, estoit digne d'estre loüé dans un lieu où l'on n'a jusques icy entendu que les Eloges des Morts & les Panegyriques des Saints. Plus ces sinceres & brillants Portraits d'une partie de vos vertus, remplissoient les cœurs de la haute idée que chacun doit avoir de V. M. plus les prieres devenoient ferventes. Ceux de vos Peuples qui ne sont pas d'un caractère à s'instruire par la lecture, des miracles d'une vie si glorieuse, & qui n'en sçavent souvent que ce qu'ils en entendent dire à leurs égaux, quoy qu'ils eussent pû s'imaginer de la grandeur de V. M. ont pour ainsi dire trouvé un nouveau Roy dans les loüanges qu'ils ont entendues, & en voyant de nouveaux sujets d'admiration pour eux, ils se sont sentis échauffez d'un nouvel amour pour V. M. Les Etrangers,

ÉPISTRE.

*chacun dans la Ville où il s'est trouvé, ont appris parce qu'ils ont ouï qu'ils ne vous connoissoient pas encore tout entier, & ces éloges pronon-
cez en mesme temps par toute la France dans la Chaire de Verité, & par des personnes d'une piété reconnue ont produit des effets que l'Histoire journaliere, laquelle j'ay l'honneur de travailler portera jusque dans les pays les plus reculez. Ce n'est pas, il est vray cette grande Histoire que l'on conserve dans toutes les Bibliothèques, & qui perce tous les Siècles; mais cette Histoire, toute recherchée quelle est par les personnes d'un certain caractère, est néanmoins souvent inconnue aux Peuples, parce qu'elle est au dessus de leur esprit. Mon ouvrage n'est qu'un Journal Historique, pour lequel je m'étudie à chercher jusqu'à la moindre action de V. M. Comme*

EPISTRE.

il est simple, & naturel, & qu'il ne paroist que par des morceaux assez courts pour estre lus, il est veu de tous les Peuples ; & à mesure que les actions de V. M. brillent à nos yeux, il les porte dans le fond des cœurs ainsi que dans le fond des plus éloignéꝝ Climats. Si tous ce que la joye du parfait retour de vostre santé vient de faire entreprendre à vos Peuples, n'a iamaïs eu d'exemple, c'est parce qu'il étoit iuste qu'on fit quelque chose de nouveau pour un Monarque qui n'a iamaïs eu de pareil. Toute la France doit s'applaudir de s'estre servie de cette occasion pour faire connoistre à toute la Terre, iusqu'où va pour vous la force de son amour. Vous estiez bien redoutable, S I R E, par la grandeur de vostre courage ; par les iustes mesures que vous prenez surtout ce qui regarde la guerre, & par vos Troupes iouïours prestes à

EPISTRE.

executer vos ordres & sôûjours victorieuses ; mais toute l'Europe doit vous trouver beaucoup plus à craindre , avec ce puissant amour de vos Peuples , qu'avec tous les avantages que ie viens de marquer , & si vous aviez un aussi grand desir de conquerir l'Univers , que vous en avez d'y établir la tranquillité , il devroit plus apprehender , en vous voyant si généralement aimé d'une Nation si fidelle , si belliqueuse & si presté à vous ouvrir ses tresors , & à répandre son sang pour vous , que si vous estiez à la teste des plus nombreuses Armées , sans estre aimé autant que vous l'estes Mais , SIRE , pendant que le retour de vostre santé , a fait goûter à vos Peuples une ioye si parfaite , qui a éclaté de toutes manieres , vostre cœur en apprenant les Communions que les nouveaux Convertis ont faites pour

EPISTRE.

V. M. presque dans toutes les Villes du Royaume , en a senty une si forte que la plus vive éloquence ne la pourroit exprimer. Je diray plus. SIRE , il n'y a personne qui ne soit persuadé que s'il estoit besoin de souffrir encore une fois le mesme mal pour engager ceux dont le fond du cœur est peut-estre encore endurcy , à donner les mesmes marques d'une veritable Conversion , V. M. s'y exposeroit encore avec la mesme constance ; Mais, SIRE , ce n'est pas icy le lieu de faire le Panegyrique de V. M. Une si vaste matiere demande plus d'étendue , & ne m'étant proposé de vous parler dans cette Epistre , que du Livre que je prens le liberté de vous presenter, il est temps que ie vous assure du profond respect avec lequel ie suis.

SIRE ,

De Vôte Majesté.

*Le tres humble , tres-obeïssant,
& tres fidelle serviteur & Sujet.*

DEVIZE.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

Comme tous les *Articles* qui remplissent ce *Volume*, ne contiennent que des *Prieres*, & des *Réjoüissances* faites par des *Villes entieres*, par des *Corps separez*, & par des *Particuliers*, on ne repetera point à chaque *Article* le mot de *Prieres*, & de *Réjoüissances*, & l'on nommera seulement les *Villes*, les *Corps* & les *Particuliers*.

Prelude.	1
Affiche en Vers.	3
Havre de Grace.	4
Officiers du Siege General de la Table de Marbre du Palais à Roüen.	11
M. Bertheaume, Avocat au Parlement de la mesme Ville.	20
M. le Bret, cy devant Conseiller en la Grand'Chambre du Parlement de Paris.	21
Hostel Dieu d'Andely.	25

T A B L E.

M. de Tourville, Major du Regiment de Villars ,	24
Uzez.	26
Discours prononcé par M. d'Uzez.	16
Parlement de Toulouse.	24
Tresor. de France de la mesme Ville.	34
Capitouls ,	36
Iesuites de poitiers,	44
Discours prononcé par le P. Chesnon.	
49	
Balet de la joye publique.	48
Senez.	54
Chaumont en Bassigny.	57
Iesuites de la mesme Ville.	60
Caën.	73
S. Jacques de Compiègne.	76
Religieuses de la Visitation de Sainte Marie de la mesme Ville.	77
Nouveaux Convertis de la mesme Ville.	78
Mrs de la Ste Chapelle de Vivier.	79
Fontenay en Brie.	80
Crecy en Brie.	88
Grenoble; contenant les Prieres & les Réjouïssances de Monsieur le Cardinal le Camus, le Parlement , la Chambre des Comptes , le Bu-	

TABLE.

reau des Finances , la Chancellerie , Juge Royal , & Episcopal , les Procureurs au Parlement , les Notaires , & tous les Corps des Arts , & Métiers ; les Consuls , & les Officiers de Ville.	85
Monsieur Bouchu Intendant en Dauphiné.	87
Monsieur le Comte de Tessé.	89
La Propagation de la Foy à Grenoble.	90
Les Avocats du Parlement de la mesme Ville.	91
Montelimart.	92
Lettre en Prose & en Vers contenant toutes les Prières , & les Réjouïssances faites à Aix par toutes les Compagnies , tout les Corps , & les particuliers.	94
Chancellerie de la mesme Ville.	132
Avignon 140. La Ville du Mans.	141
Peronne.	144
Arras. 148. Angers.	152
L'Academie Royale de la mesme Ville.	153
Eloge du Roy prononcé dans la mesme Academie.	157

T A B L E.

Marseille.	171
Les Grands Augustins de la même Ville.	174
Les Augustins Déchaussée de la même Ville.	175
Discours prononcé au même lieu par le Pere Raphaël.	182
Autre Eloge du Roy prononcé dans la même Ville par Monsieur Mu- ret.	187
Caudebec. 207. Evreux.	209
Vendosme.	212
Monsieur de Loynes , second Presi- dent au Mortier du Parlement de Mets.	214
Tresoriers de France de la Genera- lité de Mets.	216
Livourne. 117 Province de la Sar- re.	219
Monsieur Cuvillier. 224 Champi- gny.	225
Monsieur Billet, Procureur de la Na- tion de France de l'Université, 227	
Porteurs de la Chasse de Sainte Ge- neviève.	229
Bateurs d'or. 229 Bourgueil.	231
Remes 236 Redonce.	241

T A B L E.

La Patache. 243	Eu. 244
Orbec. 257.	Chastillon - sur - Seine. 249
Cour des Aydes d'Auvergne.	254
Saint Sandoux & Lezoux.	256
Morlais 257	Tours. 262
Madame de Bethune , Abbesse de Beaumont lez Tours.	265
Mad. de Praslin, Abbesse de l'Abbaye Royale de Nostre Dame de Troye.	269
Saint Pierre le Monstier.	276
Saint Maximin.	272
Saint Lomer-de Blois.	276
M. Lion , Receveur des Gabelles de Dunois.	278.
M. Rougeau. Receveur du Marquisat de Courienvau.	259
Les Elus de Chastcaudun.	280
Les Chambres Semestres de la Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Montpellier.	281
Directeurs de l'Hospital general de la même Ville.	282
Consuls & Gouverneurs de la ville d'Arles.	283
Madame l'Abbesse de Nostre - Dame d'Yerre.	285
	Provins.

TABLE.

Provins. 286. S. Alery en Caux. 28	
Me l'Abesse de Fontaine Guerard. 288	
Abbaye de S. Euroult en Normandie,	
289	
Abbaye de Bernay en Normandie.	
290	
Coutance. 391. Rollec en Bretagne,	
292	
Montargis le Franc.	295
Monsieur Villebague à S. Malo. 298	
Celestins d'Avignon.	300
Les Religieux du Monastere de S.	
Martial dans la mesme Ville.	302
Presidial de Valence.	303
Hospital general de la mesme Ville.	
304.	
Presidil de Vienne en Dauphiné.	307
Prieur de S. Ruf dans la Coste de S.	
André.	309
Monastere de Lavail.	311
Tresoriers de France en la Generalité	
de Dijon.	312
Elus de la mesme Ptovince.	313
Les Huissiers de la mesme Province.	
314	
M. de Raimondi , Major de l'Armée	
Navale.	315

TABLE.

La Ferté Bernard.	319
Chasteau-Roux.	320
La Ferté-Milon.	321
Les Iesuites de Quimper.	322
Senlis. 326. Yenville au Seil.	327
Chastillon sur Seine.	328
Monsieur le Marquis d'Echau- four.	329
Abbeville. 329. Pluviers.	329
Nogent - le - Roy. Saint Amant en Brie.	229
Eu. Domfront. 330 Chasteaudun.	330
Avocats du Mans.	231
Cramault en poitou.	331
Mad. Dorat , Abbesse de Monce.	331
Aniere sur-Oise.	332
Abbaye de Turpené en Touraine.	333
Les Dames de Denin.	334
Procureurs ou presidial d'Aix en pro- vence.	334
Bourges.	335
Monsieur le Comte de Clermont.	336
Albi.	337

Fin de la Table.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, LUNQUIERES. Il est, permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, contenant plusieurs Pieces, Relation, Histoires Aventures, & autres Ouvrages historique, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres amé Fils LE DAUPHIN, pendant le temps & espace de dix années à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premieres fois: Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & autres, d'imprimer graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livres mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires, contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté le 14
Septembre 1683.*

Signé A N G O T , Syndic.

Et ledit Sieur J. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry, Libraire à
Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait
entre eux.



MeRCVRE



ACTIONS
DE GRACES
POUR
LA GUERISON
DU ROY.



NE soyez point surpris, Madame, de recevoir une Suite de ma Lettre de ce mois, puisque dans ce qui luy sert de premiere Partie, je n'aurois pû vous faire qu'une peinture imparfaite des saintes & galantes réjouissances qui ont

A



Actions de graces
esté faites dans tout le Royaume, pour rendre graces à Dieu de l'entier rétablissement de la santé du Roy. Quoy que tous les Peuples de France ayent toujours marqué beaucoup d'amour pour leur Souverain, ils n'ont jamais fait de Festes publiques dans les formes, & auxquelles les Magistrats ayent assisté en Corps, sans attendre des Lettres de cachet pour les commencer; mais les transports de leur joye ont esté si grands en cette rencontre, qu'ils n'en ont pas esté Maistres. Ils ont cru qu'il leur estoit permis d'exprimer tout ce que sentoient leur cœur, puis que tous les mouvemens en estoient justes, & que se réjouir sans en avoir d'ordre,

pour la guerison du Roy. 3
c'estoit donner des marques
d'une plus sincere joye , &
d'un zele plus ardent. On n'a
veu par tout pendant deux
mois que des Affiches qui a-
voient pour titre , *Prieres pour
le Roy.* En voicy une que fit
un Particulier , & qui merite
d'estre distinguée des autres :

Moy qui n'ay point de bien ,
quoy que de noble race ,
*Abandonné du sort, pauvre Enfant
du Parnasse ,*
*Qui vois avec plaisir tous les jours
mille vœux*
*Pour nostre Auguste Roy s'élever
vers les Cieux ,*
*Qui les vois exaucer par la santé
parfaite*
*Qui plus de soixante ans encor ja
luy souhaite ;*
*Seul, dans mon Cabinet, admirant
ses vertus ,*

4 *Actions de Grâces*

*Qui tiennent pour jamais les vices
abatus,*

*Je ne fais point prier la Majesté
suprême*

*Pour le plus grand des Rois, mais je
le fais moy - mesme.*

Comme tout ce qui a de bons principes, & qui part véritablement du cœur, est rarement condamné, le Roy a fait connoître qu'il regardoit tous les emportemens de joye que ses Sujets ont fait éclater, comme autant de marques de leur amour pour luy, mais après leur avoir laissé un libre cours pendant plusieurs mois, il a cru devoir faire finir, ce que l'on n'avoit point commencé par ses ordres, & sa seule bonté en a esté cause puis qu'il a voulu arrêter les dé-

pour la guérison du Roy. §

penfes d'un Peuple tellement occupé de fa joye, qu'il inventoit tous les jours de nouvelles Feftes pour la marquer. Ces Feftes ayant eu pour la plupart une fort grande diverfité dans leurs parties différentes, quand je vous décrirais encore une fois celles dont je vous ay déjà parlé, je fuis affeuré qu'elles vous paroïtroient toutes nouvelles par quantité d'endroits qui ont échappé à ceux qui en ont d'abord envoyé des Relations. Le Havre en fournit un exemple bien digne de remarque. Je vous ay décrit fi fimplement toutes les réjouïffances que l'on y a faites, qu'on auroit pû croire que j'aurois plutôt ajouté à cette grande Fefte, que d'en avoir oublié quelque cir-

constance. Cependant il y manquoit beaucoup de choses, dont je ne sçaurois m'empescher de vous marquer icy quelques-unes, parce qu'elles sont fort singulieres. Messieurs de la Ville avoient fait écrire en gros caractere deux à trois mille *Vive le Roy*, qu'ils firent mettre à toutes les maisons des Habitans, & dans les lieux où ces deux mots pouvoient estre leus. La clarté des lumieres les fit remarquer de loin; de sorte que de quelque costé que l'on se tournast, on avoit toujours devant les yeux *Vive le Roy*, & ils estoient mesme placez d'une maniere, qu'on en pouvoit voir d'assez loin hors de la Ville. Ces objets presentez à la veüe de plus de quarante mille personnes.

pour la guérison du Roy. ¶
déjà excitées sans cela à crier
Vive le Roy, faisant repeter ces
mots en mesme-temps dans
tous les endroits de la Ville,
formoient un Chœur auquel
tous les Quartiers de la mes-
me Ville servoient d'Echo.
Comme on n'entendoit de tous
costez que des cris de *Vive le
Roy*, on crut que ces paroles de-
voient estre aussi mêlées dans
les chansons, de sorte qu'on en
fit plusieurs qui en estoient
toutes remplies. Je vous en en-
voye seulement une, afin qu'a-
près avoir crié *Vive le Roy*, dans
les Festes qui se sont faites dans
vostre Province, vous ayez le
plaisir de l'y faire aussi chanter.

RECIT DE BASSE.

Vive, vive le Roy, sa santé
rétablie

8 *Actions de Graces*

*Remet ses Sujets hors d'effroy ,
Et leur redonne à tous le repos & la
vie ,*

Vive le Roy , vive le Roy.

*Son heureux regne nous convie
De voir couler nos ans sans trouble
& sans envie ,*

*Ce Heros ne fait rien pour soy ,
C'est pour nous les beaux jours dont
sa gloire est suivie.*

*Faisons-nous une douce loy
De chanter à jamais, Vive, vive
le Roy.*

Les Echevins du Havre firent aussi orner la Statuë du Roy qui est placée vis à vis l'Hostel de Ville. Ils trouverent moyen de faire tenir une Figure de la Renommée en l'air, directement au dessus de la teste de Sa Majesté. Cette Renommée tenoit d'une main une Cou-

pour la guérison du Roy. 9

ronne de Laurier qu'elle posoit sur la teste de ce Monarque, & son autre main estoit occupée par sa Trompette, dont la banderole étendue faisoit voir des deux costez les mots de *Vivat Rex*. Quatre hommes représentant parfaitement bien les quatre Parties du monde ; & avec les habillemens qu'on leur donne, estoient aux pieds de la Statuë du Roy, & faisoient voir chacun dans des écriteaux & dans des Cartouches, *Vivat ut vixit*, avec les quatre Devises suivantes, dont les quatre faces estoient remplies. La premiere representoit un Soleil dans son Midy avec ces paroles, *Sicut Sol in aethere*. La seconde une Salamandre dans le feu avec ces mots, *Sicut Salamandra in igne*.

A 5

On lisoit autour de la troisiéme qui faisoit voir un Phoenix en l'air. *Sicut Phenix in aere*. La quatriéme representoit une Immortelle sur la terre, & avoit pour ame, *Sicut amaranthus in terris*. Toutes ces paroles peuvent recevoir beaucoup d'explications, mais le sens de Messieurs du Havre estoit que de mesme qu'il n'y a qu'un Soleil qui éclaire dans le Ciel, une Salamandre qui vit dans le feu, un Phoenix dans l'air, & une immortelle sur la Terre, le monde n'a aussi qu'un Louis LE GRAND. Dans le mesme temps qu'on alluma le soir le feu de joye, la Statuë du Roy, & tous les ornemens qu'on y avoit ajoûtez se trouverent éclairés de plusieurs flambeaux placez tout autour, &

pour la guérison du Roy. et

beaucoup plus grands qu'à l'ordinaire. Tout le Peuple alla voir ce grand spectacle qui marquoit l'amour de la Ville, & sa veneration pour le Roy, & donna d'éclatantes marques de sa joye par ses chansons & par ses Dances, accompagnées de Violons, de Haut-bois, de Trompettes, de Boëtes, & de Canons. Les Etrangers, qui sont toujours en grand nombre au Havre, remarquerent par ces Réjouissances de quelle maniere le Roy est aimé par ses Peuples.

Le Samedi premier jour de Février, Messieurs les Officiers du Siege General de la Table de Marbre du Palais à Rouen, firent une Feste des plus singulieres. L'Eglise des Cordeliers fut choisie pour les Prie-

res, & la Riviere & le port pour le regale qu'ils donnerent au Public. Le jour qui preceda cette Feste, tous les Vaisseaux se rangerent par leur ordre au milieu de la Riviere. De plus de 150. qui estoient alors dans le Port, on en choisit sept, qui formerent une espee de demy-lune. Les autres se mirent sur deux Lignes; les uns à la droite & les autres à la gauche. Le premier des sept estoit le *Chasseur*, monté seulement de dix pieces de Canon. On en fit l'Amiral de la Flote, & rien ne fut épargné pour le parer richement. Il estoit commandé par le sieur, Jean le Comte. Les deux autres qui suivoient à l'aisle droite, & à l'aisle gauche, estoient l'*Invincible*, & la

pour la guérison du Roy. 13

Marie; l'un commandé par le sieur Pierre le Comte, & l'autre par le sieur Louis Serain, montez chacun de dix pieces de Canon. Les deux autres qui les suivoient estoient *la Couronne & la Marguerite*, montez chacun de douze pieces de Canon, & commandez par les sieurs Georges Hais, & Jacques Durand. Il y en avoit deux autres pour l'arrière-garde. L'un estoit *le saint François* commandé par le sieur François d'Olonne, & armé de huit pieces de Canon. L'autre estoit une Tartane, montée de douze pieces de Canon, & commandée par le sieur Bernard Cassier. Il y avoit encore plusieurs Pierriers & Boîtes sur ces Vaisseaux, ainsi que sur ceux des Lignes qui pour la

pluspart avoient du Canon. On en avoit placé sur le bord l'eau douze pieces qui devoient répondre incessamment à ceux des Vaisseaux.

Le jour marqué, les Officiers se rendirent sur les onze heures à l'Eglise des Cordeliers au bruit des Tambours & des Trompettes. Le Lieutenant General de l'Amirauté avoit la droite, le Lieutenant General des Eaux & Forests la gauche, & ils estoient precedez de leurs Greffiers, & d'une partie de leurs Huissiers, & suivis des Lieutenans Particuliers, & des Conseillers de chaque Sieges. Le Procureur du Roy fermoit cette marche, suivy de l'autre partie des Huissiers; des Interpretes & des Facteurs de Maistres de Navires. Le ne. vous

pour la guérison du Roy. 19

dis point que l'Eglise estoit ornée de riches Tapisseries, & tres-bien illuminée. C'est - ce qui s'est veu par tout, & que je ne repeteray point si quelque circonstance particuliere ne m'y oblige. Le Portrait du Roy estoit sous un Dais au dessus de la principale Porte de l'Eglise, avec cette Inscription dans un Cartouche. *Sanitatis restituta gratiarum actio*, & au dessus du Portrait on lisoit dans un autre Cartouche, *Admirilitatis unâ & aquarum sylvanarumque primi à supremis Iudices*. Au haut du Clocher estoit un Pavillon blanc & bleu, avec une flâme d'une prodigieuse longueur, & plusieurs Falots autour qui portoient pour Inscription, *Sanitati restituta*. Cette mesme Inscription se lisoit

au Pavillon de l'Amiral & de tous les autres Vaisseaux. La Messe fut célébrée avec beaucoup de solennité, & à l'Elevation le Canon qui estoit sur les Vaisseaux & sur le Port fit sa premiere décharge au signal qui en fut donné par une cloche. Il en fit une seconde lorsque l'on chanta le *Te Deum*. Les Prieres achevées, les Officiers se rendirent sur le Port, où plusieurs petits Bateaux plats, ornés de Pavillons & de Flâmes, les attendoient pour les porter à l'Amiral, dans lequel ils entrèrent tous en Robe. Ce fut alors que les Canoniers au bruit des Tambours & des Trompettes firent les décharges, qui attirèrent un nombre infiny de Peuple. Le Pont de Bateaux qui passe un Ouvrage

des plus merveilleux , se trou-
va si chargé de Spectateurs ,
qu'on eut peur qu'il ne rom-
pist. On servit le dîné sur les
trois heures. Les Chambres
qu'on avoit préparées dans le
Vaisseau , furent le lieu où l'on
donna ce Repas , & pendant ce
temps , on entendit alternati-
vement la Symphonie des
Hautbois , des Violons & des
Trompettes marines. On but
à la Santé du Roy , & chaque
fois qu'on y but, elle fut saluée
de cent coups de Canon , qui
furent toujours suivis de cris
& des acclamations du Peuple.
On ne voyoit que de la fumée
& du feu , & cependant trois
heures on tira plus de deux
mille coups. Le soir , on mit le
feu au bucher. On l'avoit dres-
sé sur un Bateau préparé ex-

près au milieu des sept Vaisseaux qui formoient la Demy-lune, & autour de ce Bureau, qui estoit des plus grands de la Riviere, il y avoit une infinité de Falots de fer, dont chaque pointe estoit garnie de cordons gaudronnez. Ces Falots estoient tous placez sur les bords du Bateau, à la hauteur du bucher, avec un nombre encore infiny d'autres Falots, dans lesquels on avoit mis des lumieres. Les deux Lieutenans Generaux accompagnez de Tambours & de Trompettes, descendirent dans le petit Bateau qui les avoit portez à l'Amiral, & après qu'ils eurent fait le tour du bucher, l'un & l'autre y mit le feu. Le Canon tira aussi-tost comme il avoit fait auparavant, & les accla-

mations du peuple recommencerent. Le Bucher parut tout en feu presque en un instant. Les Falots qui estoient autour jettoient une clarté surprenante, & l'on eust dit d'une Isle embrasée qui flotoit sur l'eau. Les autres Vaisseaux se trouverent garnis aussi de lumieres depuis le haut jusqu'en bas. Ce Spectacle estoit accompagné de la lueur qui sortoit des Canons. C'estoit comme autant d'éclairs qui se mesloient au bruit du Tonnerre, & la Ville estant environnée de rochers & de montagnes, pour cent coups de Canon que l'on tiroit, les Echos en rendoient souvent plus de cinq cens. Le Bal se donna sur la Riviere dans les chambres de l'Amiral. Plusieurs Dames se hazarderent à

monter dedans , & y prirent le divertissement de la Danse , tandis qu'un tres-grand nombre de petits Râteaux , chargez de personnes de toutes sortes de conditions , & tres-bien illuminez , en venoient faire le tour , chacun voulant voir de près ce qu'il avoit admiré de loin. Le bruit du Canon ne cessa point, il y en eut plus de trois mille coups tirez pendant la nuit.

Les réjoüissances d'un Particulier de la mesme Ville, meriterent bien d'avoir place icy. Monsieur Bertheaume, Avocat au Parlement , après avoir fait la ceremonie des Prieres avec la Compagnie , traita magnifiquement le soir quarante de ses Confreres. Ce Repas fut précédé d'un grand feu devant

pour la guérison du Roy. 21

la porte, composé de trois charretées de gros bois. Il y mit le feu accompagné de tous ses Amis, au bruit des Tambours, des Fifres & des Trompettes, auquel répondoit le son des Hautbois & des Violons. On distribua de l'argent à tous les Pauvres, & en mesme temps il sortit de la muraille une Fontaine de vin, qui coula par trois tuyaux, depuis huit heures du soir jusques à quatre heures du matin. Toute la maison se trouva remplie de monde, & les rafraischissemens n'y furent épargnez à aucun de ceux qui en voulurent.

Le 24. du mois passé, Monsieur le Bret, cy-devant Conseiller en la Grand Chambre du Parlement de Paris, fit chanter un *Te Deum* avec sim-

phonie , au bruit de plusieurs décharges de Mousqueterie , dans l'Eglise d'Estrepagny près Eifors. Il y avoit dans la Nef une maniere de Trône , où étoit le Portrait du Roy avec un Dais au dessus. Le soir , le mesme Monsieur le Bret mit le feu à un bucher au bruit des mesmes décharges. Outre les aumônes qu'il fit faire à tous les Pauvres , il fit une chose bien particuliere , qui fut de donner de quoy marier un nombre de Filles , afin que le souvenir de cette heureuse occasion de leur dot se pust conserver dans les Familles. Comme il ne trouva point de malheureux à soulager dans les Prisons d'Estrepagny , il procura la liberté de quelque

pour la guérison du Roy. 23
uns qui estoient dans celles de
la Ville de Lyons-la-Forêt,
qui en est à 2. ou trois lieues;
& où il y eut aussi un *Te Deum*
chanté, & des feux de joye
faits par les soins de Monsieur
l'Abbé le Page, Curé de la
Ville, & Frere du Pere le Page,
Jesuite.

Le 9. Février Dame Espe-
rance Dareres, Niece de Mon-
sieur du Fay, Gouverneur de
Fribourg, & Prieure de l'Hô-
tel-Dieu d'Andely, petite Vil-
le à trois lieues d'Estrepagny,
dont je viens de vous parler,
fit chanter dans son Eglise une
Messe solennelle, & le *Te Deum*
par toute la Communauté. Elle
alla ensuite en Procession allu-
mer un grand feu dans la Court
de l'Hospital, & fit faire force
aumônes avec une distribu-

tion de vin à quantité de personnes des Villages circonvoisins.

Comme les Officiers des Troupes se sont distinguez en cette occasion par tout où ils se sont trouvez , Monsieur de Tourville , Major du Regiment de Villars , fit aussi chanter un *Te Deum* le 16. du même mois dans le Village de Thuy , voisin de la même Ville. Le Curé du lieu , âgé de 88. ans , officia , & n'oublia rien pour marquer sa joye.

Le 9. Février le *Te Deum* fut chanté dans toutes les Paroisses du Diocèse d'Uzez. Celuy de la Cathedrale fut précédé d'un Discours , que Monsieur Ponce de la Riviere , Evêque d'Uzez , fit à la louange de Sa Majesté. Vous sçavez, Madame

me

pour la guerison du Roy. 25

me , que c'est un Prelat tres-éclairé , tres - zélé , parfaitement honeste homme , & d'une conduite qui édifie tout le monde. Voicy ce que l'on a pû retenir de son Discours.

LA nouvelle de la maladie du Roy , mes chers Auditeurs , s'est répandue jusqu'au bout du monde. Comme il a porté la gloire de son nom & la terreur de ses Armes au delà des Mers , fondroyant les Villes des Souverains rebelles à ses ordres , & reduisant en cendres les retraites des Pirates , tous les Peuples ébloüis de sa gloire & intimidés par sa valeur , estoient dans l'attente du succès de son mal , pendant que toute la France (& nous pouvons dire toute l'Eglise) pouffoit des soupirs vers le Ciel , & versoit des larmes en abondance , voyant souffrir son

B

Protecteur & son Souverain, le plus juste, le plus grand, & le plus parfait de tous les Rois. Mais Dieu qui regarde cet Empire d'un œil favorable, & qui soutient les interets du Fils aîné de son Eglise, a rendu la Santé à ce grand Monarque. Elle est si bien rétablie, qu'il semble que la Divine Providence ne luy ait envoyé l'indisposition dont il a esté attaqué, que pour éprouver si son ame seroit aussi grande & aussi belle dans le mal & dans la douleur, qu'elle a toujours paru dans la prosperité. L'épreuve en a esté faite, Messieurs, & le Roy a exposé son Corps & sa vie avec la mesme fermeté qu'il a voulu autrefois sacrifier son bras pour la réunion de ses Sujets à la véritable Eglise, mais ce Sacrifice n'a pas esté plus loin que celuy d'Abraham. Dieu s'est contenté de sa volonté, sans

pour la guérison du Roy. 27
qu'il lay en coûte ny le bras ny la vie,
il a la satisfaction de voir tous ses
Sujets Catholiques, & sa santé
parfaitement rétablie. Pirates,
Corsaires, recommencez à prendre
la fuite. Souverains, Puissances ja-
louzes de nostre gloire, recommencez
à craindre. Peuples mutinez, enne-
mis de l'Estat, recommencez à
sremler, LOUIS LE GRAND se
porte bien. Mais vous, François,
Peuples heureux, qui vivez sous
les loix de ce grand Prince, redou-
blez vos actions de graces, faites
éclater vostre joye & retentir les
Echos des Montagnes de vos alle-
gresses, LOUIS LE GRAND se
porte bien. Et vous, fameuse Re-
nommée, qui faites vivre les hom-
mes Illustres jusqu'à la fin des Sic-
cles, volez, allez publier par tout
la Santé de celuy dont toutes les ac-
tions sont autant d'emplois pour

B 2

*vous, & servez-vous pour Trom-
pette, de la bouche de cette jeune
Noblesse de l'un & de l'autre Sexe,
qui luy doit l'éducation & la subsi-
stance. Servez-vous de celle des Pi-
rates dont il a réduit en cendres les
fameuses Retraites; Servez-vous
de celle de ces Souverains, qui sont
venus au pied de son Trône recon-
noître son pouvoir, & implorer sa
clemence. Servez-vous de celle de
ces Peuples presque Barbares qui
sont venus de l'extrémité du Mon-
de, pour voir de leurs yeux ce Héros
Auteurs des prodiges; servez-vous
de celle de ces Ambassadeurs qui
partent pour retourner dans des
Pay presque inconnus pour nous, sa-
tisfaits d'avoir veu ce qu'il y a de
plus parfait sous le Ciel.*

*Mais quoy, mes chers Auditeurs,
toutes ces bouches étrangères seront-
elles ouvertes en faveur de nostre*

pour la guérison du Roy. 29
Monarque, toute la France sera-
t-elle en joye, toutes les Eglises &
les Diocèses en Prières, sans y join-
dre les nostres en actions de grâces ?
Nous avons autrefois chanté des
Te Deum pour l'heureuse naissan-
ce des Fils de France, nous en avons
chanté pour les succès heureux &
surprenans des Armes du Roy, tou-
jours triomphantes de ses Ennemis,
toujours favorables à ses Alliez,
toujours terribles aux Princes jaloux
de sa gloire; nous en avons chanté
pour les Batailles gagnées, pour les
Conquestes des Villes & des Provin-
ces entières; n'en chanterions-nous
pas pour la Santé de celuy qui est
l'Auteur de toutes ces merveilles,
qui renferme en luy tout le mérite
des Princes qu'il a donnés à la
France; que nous pourrions prendre
en quelque façon pour la victoire
mesme, puis qu'il n'a jamais fait

30 *Actions de Graces*
un pas sans elle, & qui semble n'a-
voir donné la paix à toute l'Europe
que pour livrer la guerre à ce maître
d'Erreur qui vous a si long-temps
de solé, & que nous voyons aujour-
d'buy terrassé par sa valeur? Ani-
mez vous donc, fidèles Sujets d'un
si grand Roy, faignez vos voix, mes-
chers Diocésains, avec celles de tous
vos compatriotes, qui au moment
que je parle unissent leurs cœurs en
actions de graces. Gentils-hommes,
Magistrats, Marchands, Peuples
fidèles, élevez vos cœurs à Dieu,
renouvellez vos souhaits & vos
vœux. Il s'agit de la conservation
de celuy qui donne le repos à vos
Familles, & la sécurité à vos
Champs & à vos Terres. Nouveaux
Catholiques, rendez graces au Ciel
de la santé de celuy qui a esté seul
capable de former le dessein de vous
ramener à la véritable Eglise, par-

pour la guerison du Roy. 31
ce qu'il a esté luy seul assez sage pour
se concevoir assez genereux pour
l'entreprendre, assez heureux pour
l'exécuter. Prestres, Ecclesiastiques,
Religieux, élevez vos chants, fai-
tes monter vos Oraisons vers le
Ciel comme un encens odoriferant.
Il s'agit de la conservation du Fils
aîné de l'Eglise, du Restaura-
teur de la Foy, de l'Examineur de
l'Herésie. Si vous avez esté attentifs
à tous les momens de sa vie auguste,
vous avez pu compter les années
de la décadance & de la chute de
ce Monstre d'erreur par celles du
regne de cet Invincible Monarque.
Musiciens, redoublez vos accords,
élevez vos tons & vos chants mela-
dieux, faites retentir de nostre joye
les échos de ces Montagnes, & qu'ils
redisent avec nous cent fois, LOUIS
LE GRAND se porte bien. Pour
moy mes chers Auditeurs, ie ordi-

A 2.

ray m'estre acquité de mon devoir ,
fa après avoir joint mon cœur & mes
vœux avec les vostres , je finis avec
la pensée de ce fameux Romain, qui
voyant l'Empire dans son plus
grand lustre disoit , qu'il ne falloit
plus prier pour en augmenter les bor-
nes , mais seulement pour conserver
celles qui avoient esté conquises. Le
Roy a élevé cet Empire à un si haut
degré de gloire que tous nos vœux
ne doivent plus tendre , qu'à le
maintenir dans la splendeur qu'il
luy a donnée ; mais encore plus à la
conservation de sa sacrée Majesté ,
que nous ne demanderions pas à
Dieu avec tant d'instance, si la ver-
tu & le merite pouvoient donner
l'immortalité.

Après le Salut , qui fut chan-
té par une tres-belle Musique,
Monsieur l'Evesque d'Uzez , à

la reste de son Clergé, alla mettre le feu au bucher que l'on avoit préparé par son ordre à la place de l'Evesché. Il estoit accompagné des Magistrats & de quantité de Gentils-hommes. Le bruit des Boëtes & des Tambours fut, suivy d'un agreable spectacle de Fusées volantes, & d'autres feux d'artifice. Il y avoit dans la mesme Place une Fontaine de vin avec des Tables couvertes, qui entretinrent la joye & les acclamations du Peuple le reste du jour & toute la nuit. Toutes les personnes de marque qui avoient assisté à cette action, ayant esté invitées à souper chez Monsieur l'Evesque, remplirent trois Tables de quatre-vingts couverts. L'une estoit pour le Chapitre & pour

le Clergé; l'autre pour les Gentils-hommes, & la troisième pour les Magistrats, & pour les plus considerables de la Ville. La Santé du Roy y fut beuë solennellement au bruit d'une grande Musique, des Tambours, des Boëtës, & des décharges réitérées du Regiment de Bretagne. Les Gentilshommes nouveaux Convertis, qui s'y trouverent au nombre de trente-deux, donnerent à ce Prelat de nouvelles assurances de fidelité au service du Roy, qui avoit pris soin de les ramener à la veritable Eglise.

Le 14. Février le Parlement de Toulouse fit celebrer une Messe, & chanter le *Te Deum* dans la Chapelle du Palais, & dans la grande Salle de l'Audience, qui estoit ornée de

pour la guerison du Roy. 35
plusieurs Tableaux, où les Vi-
ctoires de Sa Majesté estoient
peintes. Monsieur l'Evesque
de Cahors officia. Tous les Of-
ficiers du Parlement estoient
en robes rouges, & les Presi-
dens avec leurs Manteaux de
ceremonie.

Le 17. du mesme mois, les
Tresoriers de France en cette
Generalité, firent aussi chanter
la Messe & le *Te Deum* en Musi-
que dans la Chapelle Royale
de Saint Barthelemy, au son
des Trompetes, & au bruit des
Fauconneaux & de la Mous-
queterie; ce qui fut suivy la
soir d'une distribution de tou-
tes sortes de vins, & d'une
grande Illumination aux fe-
nestres, aux tours, & aux cie-
neaux de la Tresorerie.

Le lendemain les Capitouls

B 6

qui representent toute la Ville en general, firent la même Fête dans l'Hostel de Ville. La court estoit tenduë de bleu. Sur le haut du grand Portail, par où l'on entre dans la Vestibule, on avoit posé un grand Tableau, où estoit peint un Soleil avec cette inscription.

D E O

OPTIMO, MAXIMO,

Servatori

D. D. D.

Octoviri Capitolini

P. Q. T O L O S Æ.

ob restitutam

L V D O V I C O M A G N O

N A L E T U D I N E M,

Et conservatum Nobilitati

P R I N C I P E M,

Magistratibus Legislatorem,

P O P U L O P A T R E M,

Q R B I P E R P E T U U M M I R A C U L U M.

Au dessous estoient peints

huit Heliotropes avec cette
Inscription.

*Nous regardons toujours celui
qui nous a faits.*

Et à costé de ces Tournefols
estoyent peintes les Armes des
Capitouls, quatre de chaque
costé. Ces Magistrats enten-
doient par cette representa-
tion, que le Roy leur ayant fait
l'honneur de les nommer, ils se
croyoient aussi dans une parti-
culiere obligation, de tourner
incessamment leurs vœux vers
Sa Majesté. Sur les piliers des
Portiques l'on avoit posé des
Cartouches, où estoient les
Inscriptions suivantes.

DEO EXERCITVVM,
observatum Regem,
Hostium, & sui semper
Victorem,
GRAT. IMMORT.

DEO PACIS,
ob servatum Regem Pacis
studiosum & Arbitrum,
G R A T. I M M O R T.

DEO LEGIFERO,
ob servatum Regem Juris
Authorem ac vindicem,
G R A T. I M M O R T.

DEO ZELOTI,
OB SERVATUM REGEM
Fidei apud suos & Exteros
Propagatorem,
G R A T. I M M O R T.

Le Vestibule par où l'on en-
tre dans le lieu où ils font leurs
Assemblées, & qu'ils appellent
le grand Consistoire estoit ten-
du de riches Tapisseries. Ju-
gez des soins que l'on avoit
pris pour orner le Consistoire.
L'Autel étoit magnifiquement

paré, & les gradins élevez d'environ deux toises, estoient chargez d'une infinité de cierges, de Miroirs & de Bouquets. La Messe fut célébrée par Monsieur l'Evesque de Comminge, & le *Te Deum* chanté en Musique. Les huit Capitouls revestus de leurs robes & de leurs manteaux de ceremonie y assisterent; accompagnez de tous les anciens Capitouls & des Officiers de Ville, avec un grand concours de peuple. Au sortir de là, ils traiterent ce Prelat, & les Assistans avec une partie des anciens Capitouls. Il y eut deux Tables de trente couverts, & l'on y but la Santé du Roy aux fanfares des Trompettes, & au bruit des Tambours & de plusieurs salves de la Compagnie du Guet.

Sur les six heures du soir, les Capitouls en habits de ceremonie, precedez de la mesme Compagnie du Guet, se rendirent à la Place de saint Georges, pour estre presens au Feu d'artifice qu'ils avoient fait élever au milieu de cette Place. Le dessein de ce Feu estoit pris du cinquième Livre de l'Iliade. où le Dieu Mars se voyant blessé, s'adresse à Jupiter, qui luy envoie Pan. Ce Medecin des Dieux le guerit. Hebé, Déesse de la Jeunesse, luy redonne sa premiere vigueur, & luy presente des habits precieux & agreables. Toutes ces Figures en bosse, & de grandeur naturelle, posoiēt sur un Echafaut d'environ deux toises de hauteur, & d'autant en carré, entouré d'une balustrade, au-

pour la guérison du Roy. 41

tour de laquelle estoient représentées les Devises suivantes.

Vn Soleil dans des nuages ,
avec ces mots Espagnols , *Escondido, y no escurecido.*

Vn Soleil qui par l'ombre du
stile marque dix heures sur
une Montre, & ces mots ,
*Il n'a pas achevé la moitié de sa
course.*

Vne partie du Ciel avec la
voye Lactée , & ces mots ,
Heroum vita vulnere fulget.

Vn Soleil dans des nuages ;
*Hac inter, mundo non negat
offitium.*

Vne Grenade couronnée &
le mot , *Stà bene al capo perche
m'ostra il cuore.*

Vn Soleil sortant d'un nua-
ge , & le mot , *N'cscie piu bello.*

Vn Soleil avec quelques ta-
ches ,

Afflicto spirat reverentia vultu,

Vn Soleil dans des vapeurs
élevées de la terre ,

Ce que j'éclaire m'obscurcit.

Toutes ces Devises & ces
Inscriptions estoient de la
composition du P. Roques Je-
suite, connu de toute la France
par son esprit & par son eru-
dition. Ce Feu fut tiré au bruit
des Boëtes, des fusées , & au-
tres pieces d'artifice , auquel
se joignit celuy des Trompe-
tes, des Hautbois, des Tam-
bours , & de la Mousqueterie
de la Compagnie du Guet. Le
mesme soir, il y eut une gran-
de Illumination à toutes les
fenestres de l'Hostel de Ville
& sur le Donjon, & tous les
Habitans de Toulouse, par
l'ordre des Capitouls, allume-
rent des feux devant leurs mai-

sons, avec des Illuminations aux fenestres. Mr de Nolet, Tresorier de France, se distingua par une grande Illumination qu'il fit au devant de la sonne avec plusieurs Devises à l'honneur du Roy. Les Boutiques furent fermées pendant tout le jour dans toute la Ville, & le lendemain ces Magistrats firent faire une grande distribution de pain & de vin. Quelques jours auparavant le Corps de la Bourse commune des Marchands avoit fait faire une semblable ceremonie avec beaucoup de magnificence, dans la Chapelle qu'ils ont au Cloistre de l'Eglise des Jacobins. Elle fut suivie d'un feu d'artifice dans la Place qui est au devant de la Maison de la Bourse.

La Cathedrale de Poitiers ayant chanté le *Te Deum* le 26. de Janvier, les Iesuites de la mesme Ville qui ont des raisons particulieres de signaler leur zele pour le Roy, parce que leur College est un College Royal, & de la Fondation de Sa Majesté, resolurent de donner des marques distinguées de la part qu'ils prenoient à la joye publique. Ils firent orner le grand Pavillon & les Clochers de Drapeaux & de Guidons, & le 3. de Février, jour choisi pour cette Feste, tous les Peres dirent la Messe de la Trinité en action de graces. A huit heures du matin les Ecoliers, qui sont au nombre de douze à treize cens, depuis la seconde Classe jusqu'à la Cinquième, vin-

fent deux à deux, suivis des Regens, entendre la Messe que celebra le Pere Recteur. Ensuite ils communierent de sa main avec beaucoup de devotion & de modestie, pendant que la Musique chanta un tres-beau Motet. Les Ecoliers de Rethorique, de Philosophie, & de Theologie, succederent aux premiers, qui s'estoient retirez dans le mesme ordre qu'ils estoient venus. La Musique chanta la Grand' Messe, Monsieur Rabreüil, Doyen de saint Pierre, & grand Vicaire, officiant solennellement. A l'Offertoire, le Pere Chesnon, l'un des Professeurs de Theologie du College, & Docteur de la Faculté, prononça en presence de ce qu'il y a de plus choisi dans la Ville, un fort

beau Discours sur le sujet de la Feste. Comme ce Pere a infiniment de l'esprit, de la politesse, & de ce feu d'imagination qui donne aux choses un tour également délicat & élevé, il traita sa matiere avec beaucoup d'éloquence & de dignité. Son Texte fut, *Confitebor tibi in Nationibus, Domine, & nomini tuo Psalmum dicam, magnificans salutes Regis.* Il fit voir que la Grace que le Ciel venoit de nous accorder par le rétablissement de la Santé du Roy, étoit la grace la plus propre à affermer le bon-heur de la France, parce qu'elle conservoit l'Auteur & le principe de sa félicité, qu'elle étoit la grace la plus favorable à nos inclinations, parce qu'elle conservoit un Prince qui est l'amour &

les delices de son Peuple, & enfin qu'elle estoit la grace qui fait le plus d'honneur à nos vœux & nos Prieres, parce qu'elle conservoit le plus grand Monarque du Monde. A la fin de cette Messe, on communia comme on avoit fait à l'autre; les Iesuites les premiers, & les Ecoliers ensuite. Enfin la Musique chanta le *Te Deum*, pendant lequel on fit une décharge du Canon de la Ville. Le soir on récita sur le Theatre du College quantité de belles Poësies Françoises, Latines, Italiennes; Espagnoles, Angloises, qui ne faisoient toutes qu'un Corps, qu'une action fort reguliere. L'on commença par des Actions de graces au Ciel; on se réjoüit de son present, on s'en promit mille nou-

48. *Actions de Graces*
veaux avantages. Vn Sphinx
propofa plusieurs Deuifes fur
la Santé du Roy, divers Oedi-
pes les expliquèrent, & l'on
fini par des vœux pour la con-
fervation de Sa Majesté. Cette
action fut égayée d'un tres-
beau Balet. Le Deffein estoit
la joye publique. Celle de la
France en general, donnoit lieu
à une Entrée. En voicy les
Vers.

PREMIER DANCEUR.

Du bonheur des François un De-
mon envieux
Changea nostre Esté, nostre Autom-
ne
En un Hyver affreux.
On n'y vit ny Cérés, ny Flore, ny
Pomone,
On n'y vit pas un de leurs jeux.
Est-il

pour la guérison du Roy. 49

*Est-il quelque plaisir en France ,
Peut-on s'y croire en assurance ,
Peut-on n'être pas tout en pleurs ,
Quand L O. V. I. S. est dans les dou-
leurs ?*

SECOND DANCEVR.

*Mais cet Esté , cet Automne si
belle ,*

*Un destin favorable en Hyver les
rappelle ,*

*Il haste le retour des douceurs du
Printemps ;*

*Tous les François gais & con-
tens*

*Ne songent qu'aux feux , à la
Dance.*

*Qui peut se refuser les plus doux des
plaisirs ,*

Que permet l'innocence .

*Lors qu'on voit remplir ses de-
sirs ?*

*Dançons sautons au son de la
Musette ;*

C.

50 *ACTIONS de Grâces*
De vos charmans Concerts
Faites, Hautbois, retentir l'Uni-
vers,
Le Roy jouït d'une santé par-
faite.

La joye des Courtisans en
particulier faisoit la seconde
Entrée.

PREMIER DANCEVR.

Vn Soleil éclipsé qui se remontre
aux yeux,
Et qui redonne à la Nature
Cet éclat précieux
Qui fait sa plus belle parure.
Ne réjouït pas tant nos sens
Que le Roy réjouït ses zelex Cour-
tisans
En leur remontrant son visage,
Les Roses & les Lis par un bel
assemblage
En son teint réunis,
Montrent que tons ses maux se sont
évanouis.

pour la guérison du Roy. 51

Ab ! s'il falloit encor essuyer quel-
que orage,

Qu'il retombe sur nous, & non pas
sur LOUIS.

SECOND DANCEUR.

Et son peuple & sa Cour souf-
froient plus de sa peine

Que luy-même n'en put souffrir.

Nostre esprit estoit à la gene.

Combien en ont pense mourir ?

LOUIS dans sa douleur ex-
trême

Estoit seul égal à luy-même,

Et tout comme en santé brilloit de
cent vertus.

Tout est passé ; n'y pensons plus.

Dissipons nos chagrins par nos ré-
jouissances,

Ne songeons qu'aux jeux &
qu'aux dances.

La troisième Entrée estoit
le Triomphe des beaux Arts.

C. 2

52 *Actions de Graces*
PREMIER DANCEVR.

*Tout souffre , tout languit , tout
est en défaillance
Si le Pere du jour cesse son influence ;
Mais tout revient , tout reprend
cœur ,*

*Dès que de l'obstacle vainqueur
Le Soleil de ses feux fait sentir la
puissance. [pris ,*

*Grand Roy , Soleil des beaux es-
Le Pere des beaux Arts , du Monde
la lumiere ,*

*Lors qu'un affreux nuage obscur-
cit ta carriere ,*

On nous y vit ensevelis.

*Interdits & sans éloquence ,
Sans esprit sans science
Sans haleine & sans voix ,*

Nous n'osions chanter tes exploits.

Mais qui le pourroit croire ?

*Dès que le Ciel accorde à nos vœux ,
à sa gloire ,*

*De te revoir brillant de toute sa
splendeur.*

pour la guerison du Roy. 51
Chacun sent revenir sa vertu son
ardeur.

SECOND DANCEVR.

Les Arts plus soigneux de luy
plaire,
Plus sçavans à mieux faire
Du Couchant au Levant vont por-
ter ses hauts faits,
Et disposer toute la Terre
A le regarder dans la Guerre,
A le regarder dans la paix,
Comme un Prince où Dieu mesme a
gravé tous ses traits.

Le Triomphe des Vertus
faisoit le sujet de la quatrième
Entrée.

PREMIER DANCEVR.

Quand l'Eclipse à nos yeux de-
robe le Soleil
Il ne perd rien de sa lumiere,
Ny de cet éclat sans pareil
Qu'il a dans sa noble carriere;

Toujours il luit pour soy,
Et c'est ainsi, grand Roy,
Que cette sublime sagesse
De tous ses mouvemens l'éternelle
Maîtresse,

C'est ainsi que ta piété
- La justice, la foy, le zèle & la
bonté

Embellirent toujours ton ame,
C'est ainsi que la charité
Même dans tes douleurs te brûlera
de sa flamme.

SECOND DANCEVR.

Après tout, sa vertu réservée en son
CONYS

D'une forte Santé demandoit le secours ;

*Le Ciel enfin à nos vœux favo-
Nous l'accorde à propos.*

*Que ne nous promet pas maintenant
ce Heros ?*

Déjà je vois voler son zèle incomparable

pour la guérison du Roy. § 3
 Jusques à la source du jour,
 Attendons tout du pur amour,
 Qui pour le Roy des Roys le cœur
 du Roy consume
 Oüy, l'on peut l'espérer sans que trop
 on presume
 Que malgré l'obstacle des Mers
 LOUIS fera tant par son Zèle,
 Que l'on verra bien-tost fidelle
 Un des grands Roys de l'Uni-
 vers.

Je serois trop long si je rap-
 portois les desseins & les récits
 des autres Entrées. Ce specta-
 cle attira une foule prodigieu-
 se de personnes de toutes con-
 ditions. Les Acteurs furent ex-
 trêmement applaudis, & par-
 my les jeunes gens de qualité
 qui en estoient en grand nom-
 bre, deux des Enfans de Mon-
 sieur de Verac, Lieutenans de

Roy , se distinguerent , aussi bien que le Fils de Monsieur Foucault , Intendant de la Province. On finit la Feste sur les six heures par des Illuminations aux Clochers, aux pavillons & à toutes les Fenestres, & par un Feu d'artifice qui réussit tres-bien , parmy la décharge du Canon , les fanfares des Trompettes, le bruit des Tambours , & les Concerts des Hautbois & des Violons.

Monsieur l'Evesque de Senez ayant convoqué l'Assemblée Generale de tout le Clergé de son Diocese en Synode, chanta le *Te Deum* solennellement dans sa Cathedrale le 20. de Février. La Ceremonie commença par l'Installation des sept Chanoines nouveaux que ce Prelat a fondez de son pro-

pre, & qui ont esté confirmez par Lettres Patentés, le nombre des huit anciens ne suffisant pas pour faire le Service Divin dans cette Eglise. Monsieur l'Evesque celebra la Messe pontificalement, assisté des deux Chapitres, ancien & nouveau, après quoy il prononça le Panegyrique de Sa Majesté; sur le mesme Texte & sur la mesme division de l'Oraison Synodale qui venoit d'être faite par un des Ecclesiastiques du Diocese. Le *Te Deum* fut chanté ensuite par la Musique de la Cathedrale, tout le Clergé, & le peuple repetant chaque Verset. Tous les nouveaux Convertis du Diocese, qui estoient en estat de venir à cette Ceremonie y assisterent, ainsi que cent pau-

C 5

vres , dont la moitié avoient esté habillez aux despens de ce Prelat , & l'autre moitié à ceux du Clergé & du Chapitre. Ces cent Pauvres avoient chacun un Cierge à la main. Au sortir du *Te Deum* on fit une aumône generale à tous les pauvres qui se presenterent suivant la publication qui en avoit esté faite huit jours auparavant dans tout le Diocese , & toutes les pauvres Filles orphelines de la Ville de Senez qui se trouverent avoir occasion de se marier , furent dotées par Monsieur l'Evesque, qui traita tout le Chapitre , & défraya tout le Clergé du Diocese. Sur le soir après les Vespres où tous les nouveaux Convertis assistèrent encore avec les cent Pauvres , Monsieur de Senez allu-

ma le Feu de joye dans la grande Place au devant de la Cathedrale, & posa ensuite la premiere pierre du Piedestal qu'on doit élever d'une toise & demie, & qui est destinée pour la Statuë du Roy de neuf pieds de haut, à laquelle on travaille étuellement aux despens de ce Prelat. Elle fera d'une pierre plus belle plus solide & plus durable que le marbre. Cette pierre qui s'est trouvée dans le Diocese, & que ceux du Pays appellent *Frejan*, resiste eternellement à toutes les injures du temps, & il s'en trouve encore des Ouvrages entiers qui ont esté fait par les Romains.

Les Prieres de quarante heures qui avoient esté ordonnées à Chaumont en Bassigny, petite Ville dans la Province

de Champagne, furent terminées le 2. de Fevrier par une Procession Generale, où tous les Officiers de Judicature chacun en leur rang & dans l'ordre de leur Jurisdiction marchoient à la droite, ayant à leur teste Monsieur le Moine, Lieutenant general du Bailliage & à la gauche Monsieur le President Denys, nouvellement élu à la charge de Maire suivy de tous les Officiers de Ville. Le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise Collegiale par deux Chœurs de Musique qui se répondoient, & l'on en sortit au bruit d'une décharge de plus de mille coups de Mousquet & de cinquante coulevrines. Cette décharge se réitéra plusieurs fois jusqu'à la nuit, au commencement de laquelle

pour la guerison du Roy. 59

Monsieur le Maire & Messieurs les Officiers de Ville s'estant rendus en la grande Place, on mit le feu au Bucher qu'on y avoit preparé. Quatre bataillons postez dans les quatre coins de cette Place, & distinguez par leurs Livrées différentes, vinrent à la charge tour à tour, tandis qu'un nombre infiny de fusées volantes produisoient en l'air des étoiles lumineuses, qui par leurs heureuses dispositions formoient ces mots, **VIVE LOUIS LE GRAND.** Les Dames qui étoient aux fenestres, & sur des Balcons pour jouir de ce Spectacle, eurent encore un autre plaisir. On leur presenta des Bassins de Confitures seches en pyramides avec des Liqueurs de toutes sortes. Monsieur le

Lieutenant General donna le soir un grand Bal, où toutes les Dames de qualité du Bassigny & de la Ville avoient esté invitées. Madame sa Femme en fit les honneurs, & la propreté du lieu & les Illuminations ne se firent pas moins remarquer, que la somptuosité de la Collation qui y fut servie.

Les jours suivans furent employez par plusieurs Particuliers à des Fontaines de Vin qui coulerent dans les plus grandes Ruës & dans les Places considerables, & à ces plaisirs succederent ceux que les Peres Iesuites procurerent au public le 9. de ce mesme mois. Des Arcs triomphaux estoient élevez sur la porte de leur College avec des emblèmes à la louange du Roy. deux cens

pour la guérison du Roy. Et
de leurs Ecoliers, tous enfans
d'élite, se mirent sous les armes
par leurs ordres. Chacun d'eux
estoit d'une grande propreté,
& ils avoient pour leur Com-
mandant le jeune Marquis de
Clermont Renel, digne rejet-
ton de l'illustre Maison de
Clermont - d'Amboise. Après
avoir fait l'exercice des armes
pendant tout le jour, ils pri-
rent leur marche en très-bon
ordre sur le commencement
de la nuit, vers l'Hostel de
Monsieur le Lieutenant Gene-
ral, que ce jeune Marquis al-
loit inviter de venir mettre le
feu au bois préparé, & voir en-
suite brûler celuy d'artifice.
L'invention en parut fort sin-
guliere. C'estoit un grand Ar-
bre d'une hauteur prodigieuse,
qui se partageoit au haut de son

tronc en trois grandes branches, dont chacune avoit plusieurs rameaux. Cet arbre étoit couronné d'une couronne fermée de Laurier, & representoit admirablement l'Arbre genealogique de nos Rois. Les trois branches principales en figuroient les trois Races, & chaque rameau representoit un des Rois. Le nom & la Medaille de chaque Roy estoient attachez à son rameau. L'une de ses trois branches jettoit plus de rameaux que les deux autres ; & après trente-cinq que l'on y comptoit, on voyoit encore des boutons à l'infiny. Ce Feu ayant commencé par celle qui representoit la premiere Race, chaque rameau brûloit, brilloit, & faisoit bruit à proportion de l'éclat

pour la guérison du Roy. 63

que le Monarque avoit fait pendant sa vie. Ainsi le feu des fusées volantes , celui des lances , & le bruit des perrards , ne manquerent pas de se faire distinguer pour Pharamond qui établit la Monarchie Françoisse , pour Clovis le premier des Rois Chrestiens ; pour Dagobert , dont la pieté se signala dans la fondation de la celebre Abbaye de Saint Denis ; & chaque rameau de cette premiere Race ayant brillé à son tour par rapport au brillant que chaque Roy avoit eu pendant son Regne , on vit enfin tomber cette Branche sous Childeric III. & la seconde se rallumer avec plus d'éclat & de bruit que la premiere. Cinquante Fusées volantes partirent d'abord du rameau

du Roy Pepin , qui estant plus court que les autres , representoit par là ce Prince que l'on avoit surnommé *le Bref* , & dont la Medaille se voyoit distinctement. Les rameaux de Charlemagne , & de Louïs le Debonnaire firent un éclat digne de l'Empire qu'ils avoient tenu. Le feu en vola plus haut en l'air. Le bruit en fut plus éclatant ; mais ce bruit venant insensiblement à s'affoiblir dans la consommation des rameaux pour les Rois qui les suivirent , & le feu des lances commençant à s'obscurcir , il fut aisé de se souvenir que le Royaume fut affoibly sous eux , que leurs actions , que leurs cōduite, que leurs vertus ne furent ny si vives , ny si brillantes que celles des Princes qui les avoient precedez ,

pour la guérison du Roy. 63

& cette Branche composée de treize rameaux seulement, représentant les treize Rois de la seconde Race, s'amortit enfin insensiblement, & tomba comme la première sous Louis V. surnommé *le Fainéant*. Elle ne fut pas plutôt éteinte, que la lumière des feux & le bruit des petards se réveillèrent merveilleusement à la troisième Branche, dont le premier rameau representoit par une Medaille de bronze le grand Hugues Capet, le Chef illustre de la troisième Race qui regne aujourd'hui. Cent Fusées se lancerent pour luy en l'air par intervalles reglez; ce qui signifioit assez l'ordre qu'il avoit tenu dans sa conduite pour monter sur le Trône; & comme ce Prince avoit

associé à la Royauté Robert son Fils, le rameau de celuy-cy brilloit, & faisoit feu en même temps. A ceux-là succederent les rameaux des Rois de la même Race, chacun avec son éclat différent. Celuy qui representoit S. Loüis, & dont l'Image étoit au pied, venant à son tour à brûler, ce fut d'un feu si pur & si clair, que rien n'exprimoit mieux la sainteté de ce Roy que l'Eglise invoque en ses Prières. Les Fusées volantes qui en partirent monterent jusqu'aux Cieux, comme ses intentions saintes y estoient montées lors qu'il regnoit en terre; & dans leur élévation il paroissoit encore s'estre élevé par ses vertus au dessus des Pyramides de l'Egipte, où il estoit allé à la con-

pour la guerison du Roy. 69

quête de la sainte Couronne.
Le feu prit ensuite au rameau
de Philippes le Hardy, & ce fut
effectivement un feu si auda-
cieux, qu'il sembla par son im-
petuosité vouloir s'élever jus-
ques aux nuës. A celuy-là suc-
ceda le rameau de Philip-
pes le Bel, puis celuy de
Loüis X. ceux de Charles V.
VI. & VII. de Loüis XI.
de Loüis XII. de François I.
& de tous ceux de la Maison
des Valois successivement, jus-
qu'au rameau de Henry le
Grand, & de Loüis le Iuste,
dont les feux égalerent ceux
de Charlemagne & de Saint
Loüis. Mais lors qu'enfin le
rameau qui representoit nostre
incomparable Monarque eut
commencé de briller, on de-
meura d'accord que tous les

autres feux jusque là n'avoient esté que les préludes de celuy-cy. On remarqua qu'il ne s'estoit allumé que de l'étincelle, d'une Etoile tombée d'enhaut; ce qui faisoit voir que ce Prince nous avoit esté donné de Dieu comme par miracle. Sitost qu'il commença de brûler, cent Fusées volantes serpenteant & s'élevant en l'air en mille endroits differens, furent comme une representation des bouches qui publierent sa naissance, ou qui en rendirent des actions de graces au Ciel. Cent lances à feu attachées au rameau, marquerent l'éclat continuel qu'a fait dans toutes ses entreprises sa conduite inimitable. Cent autres Fusées partant par intervalles, se portant de tous costez, & heur-

pour la guerison du Roy. 71

tant où l'on ne s'avisait pas de prévoir, sembloient représenter les actions éclatantes de ce Monarque, ou ses desseins impenetrables. Il en paroissoit s'écarter au Levant, au Couchant, au Septentrion, & au Midy; & comme tout l'Univers est instruit des merveilles de son Regne, il sembloit aussi que ces feux s'efforçassent de l'en informer encore, & c'estoit toujours quelque nouvelle matière pour l'admiration des Spectateurs. Pendant tout le temps que cet illustre rameau brûla, la petite Gendarmerie des Ecoliers fit un feu continu. L'Artillerie préparée dans la court du College ne cessa point de jouer, & le peuple redoubla à chaque instant ses cris de *Vive le Roy*. Ce qui

fut fort admiré , c'est que tous les autres rameaux étoient secs & réduits en cendres , & que celuy-cy demeura verd. Il avoit jauný seulement en un endroit qui sembloit marquer le point de la maladie de Sa Majesté. Auprès de ce rameau paroissoit un jeune rejetton, dont les feux & les flammes petilloient de s'élançer au dehors. Celuy-là figuroit Monseigneur le Dauphin , & son Portrait s'y trouvoit attaché. Trois jeunes boutons sortoient encore de celuy-là , & faisoient esperer qu'ils brilleroient un jour avec avantage. La Feste finit par un grand Repas , que le Pere de Braux , Recteur du College , donna aux principaux de la Ville , tant du Chapitre de S. Jean , que des autres Compagnies.

La

pour la guerison du Roy. 75

La Ville de Caën fit de pareilles Réjouissances avec un zele extraordinaire le 26. de Janvier. Le Canon du Château annonça par plusieurs coups reiterez la solemnité de ce jour avant qu'il parust. Les Armes & les Chiffres de Sa Majesté furent les principaux ornemens de l'un & de l'autre grand Portail de l'Eglise de S. Pierre. L'industrie paroissoit avec la magnificence, dans la disposition des Tapisseries & des lumieres qui formoient un agreable Spectacle. La Messe fut celebrée par Monsieur l'Evêque de Bayeux. Tous les Corps de la Ville y assisterent, ayant à leur teste Monsieur de Gourgues, Intendant de la Generalité de Caën. Les Officiers du Regiment du Roy, ac-

D

compagnerent Monsieur le Marquis de la Luzerne comme Lieutenant de Roy en cette Province. Il estoit escorté de la Noblesse du Pays, & Monsieur le Chevalier de Monchevreuil, par son exemple aussi bien que par les ordres, luy fit rendre tous les honneurs qui estoient deus à son Caractere. Le *Te Deum* qu'on chanta sur les quatre heures, fut suivy d'un feu de joye & d'illuminations dans toute la Ville, pendant que le Canon faisoit diverses décharges, auxquelles le Regiment du Roy sous les Armes répondoit de son costé. Il y eut deux Fontaines de Vin qui coulerent en deux endroits differens à la porte de Monsieur de Gourgues, qui avoit donné un ma-

gnifique repas. Monsieur le Marquis de la Luzerne termina la Feste par un grand souper & par le Bal. Messieurs de Ville traitèrent aussi quantité de personnes considérables, & ce ne fut pas sans faire entendre souvent le bruit du Canon.

Le 3. Fevrier les Echevins accompagnez de tous les Officiers de l'Hostel de Ville, accomplirent le Vœu qu'ils avoient fait pendant la maladie du Roy, d'aller solennellement rendre grâces à Dieu, à la Chapelle dédiée à la Vierge, sous le titre de Nostre-Dame de la Délivrande, quand la santé de ce Prince seroit entièrement rétablie. Ils se rendirent à cette Chapelle qui est près de la Mer à trois lieues de Caën, & l'on termina les Prières de

quarante heures , qui avoient esté ordonnées en ce lieu-là par Monsieur l'Evesque de Bayeux , pour obtenir la conservation de Sa Majesté. Ce Prelat celebra la Messe , à laquelle Monsieur le Marquis de la Luzerne assista , ainsi que Monsieur de Gourgues.

Le 6. du mesme mois , les Marguilliers de la Paroisse de S. Jacques de Compiègne, dans laquelle est situé le Château du Roy, firent rendre les mesmes actions de graces avec beaucoup de solennité. Monsieur le Curé y contribua de tous ses soins , & marqua beaucoup de zele. Monsieur le Lieutenant General & autres Officiers de Justice, Messieurs les Echevins & les Officiers & Chevaliers des Jeux de l'Arquebuse, de

pour la guerison du Roy. 77.
l'Arbaleste, & de l'Arc, assistèrent à cette Ceremonie, ainsi que tous les Corps des Metiers, qui s'estoient rendus chacun dans leur Chapelle, ornée magnifiquement à l'en-
vy les uns des autres. Il y eut Grand' Messe, Salut, & Procession, où tous les Ecclesiastiques & toutes les personnes considerables porterent des Cierges avec les Armes du Roy. La Procession fut suivie du *Te Deum*, après lequel on alluma un grand Feu, pendant que le bruit des Boëtes informoit la Ville de cette réjouissance.

Le 10. les Religieuses du Monastere de la Visitation Sainte Marie de la mesme Ville, fondé par Sa Majesté, & par la Reine Anne d'Autriche,

chanterent le *Te Deum*, ayant chacune un Cierge à la main. Elle firent ensuite un Feu de joye composé de quatre Pilastres avec leurs Portiques ornez d'Armes & de Chifres du Roy, le tout terminé par une grande Couronne fleurdelisée, d'où quantité de Fusée partirent.

Dans le même temps, les nouveaux Convertis zelez particulièrement pour le Roy qui les a mis dans le chemin du salut, firent faire des Prières solennelles, & chanter le *Te Deum* par les Religieux de l'Abbaye Royale de Compiègne, dans la Chapelle de l'Hermitage de la Croix de Saint Signe, à l'entrée de la Forest, qui est un lieu signalé, à cause qu'on y conserve une partie du Saint Suaire, qui fut apporté

pour la guerison du Roy. 79

par le Roy Charles le Chauve.
Il y eut ensuite un Feu de joye
allumé par Monsieur Guil-
lebert de Launay, subdelegué
de Monsieur l'Intendant, &
Maistre des Eaux & Forests,
au bruit des Boëtes, des Tam-
bours & des Trompettes, & au
son des Violons, Musettes,
Fifres, & divers autres instru-
mens. Comme ce jour-là le
temps estoit doux & fort se-
rein, on donna la Collation &
le Bal aux Dames au bord de
cette Forest.

Le 2. de Février, Messieurs
de la Sainte Chapelle du Vi-
vier en Brie, chanterent le
Te Deum, après lequel Mon-
sieur le Trésorier alluma un
feu de joye au bruit de plu-
sieurs pieces d'artillerie, & au
son des Hautbois & des Muse-

D 4

tes. Cette joye fut continuée plusieurs jours & plusieurs nuits au même lieu du Vivier, & dans les Villes voisines.

Le même jour Monsieur du Bois de Carcé, Prieur de Fontenay en Brie, ayant assemblé ses Paroissiens après qu'on eut finy l'Office du jour, leur dit que comme Chrestiens Zelez pour leur Religion, & comme Sujets fidelles du plus grand des Rois, il les exhortoit de joindre ses Prières aux siennes, pour obtenir la conservation des jours de Sa Majesté, qu'estant tous unis du même esprit, & pour un dessein si iuste, il ne doutoit point que Dieu n'exauçast leurs vœux, puis qu'en luy demandant une longue suite d'heureuses années pour ce grand Monarque, c'estoit le prier pour sa propre gloire, & pour celle de son Eglise. Il s'étendit

pour la guerison du Roy. 81

ensuite sur les merveilleuses actions du Roy, sur ce qu'il avoit donné la Paix à l'Europe, & détruit l'Herésie en son Royaume, il ne finit que pour entonner le *Te Deum*. Lors qu'on l'eut chanté, les Tambours donnerent le signal à deux cens hommes qui étoient sous les Armes, & qui firent aussi-tôt une premiere décharge de Mousqueterie. Elle fut soutenue du bruit de cent boëtes, qui estant placées dans les plus hauts lieux de la Tour de cette Eglise, se firent entendre à plus de trois lieuës aux environs. Ce Prieur ayant commencé l'*Exaudiat*, marcha en Procession avec tout son Clergé, qui fut suivy du Maire & des Echevins, jusqu'à un Feu qu'il avoit fait élever vis

D s

à vis de l'Eglise. Ce Feu avoit 50. pieds de hauteur sur 20. pieds de large, & il estoit soutenu d'une forte Charpente peinte, & toute semée de Fleurs de Lys. Autour étoient des Tableaux, où l'on avoit peint une épée, & un Bouclier avec ces mots, *Au Destructeur de l'Herésie, & au Protecteur de la Religion.* Quantité de Couronnes de laurier & de lierre, & plusieurs branches de Pin artistement mises, couvroient le Bucher d'une verdure agreable. Il representoit un Chesne vert, qui par sa durée & son élévation estoit la figure d'une longue vie, que l'on souhaitoit à Sa Majesté. Le haut de cette espee de Chesne estoit couronné par un Ange, pour mar-

pour la guérison du Roy. 83

quer que les Conquestes du Roy venoient du Ciel. Le Feu estant allumé, les Mousquetaires firent une seconde décharge, à laquelle il fut répondu par les mesmes Boëtes. La Tour parut tout en feu par le nombre des flambeaux, fa-lots & lanternes qu'on y alluma dans le mesme temps. La Procession rentra dans l'Eglise, où l'on chanta un Motet & une Oraison en action de graces. Il se fit une troisième décharge, & Monsieur le Prieur de Fontenay fit distribuer trois cens Bouteilles de vin. Sa naissance ne le distingue pas moins que son merite. Il est Neveu de Monsieur du Bois du Menillet, Conseiller de la grand-Chambre. Les Mousquetaires pour marquer leur joye dansé-

D. 6

rent au tour du Feu & le Moufquet sur l'épaule, au son des Fifres & des Tambours. Leurs Danse quoy que rustique, avoit je ne sçay quoy de guerrier qui fut fort plaisant à voir.

Le 9. 10. & 11. de Février, il y eut des Prieres de Quarante heures dans l'Eglise du Monastere Royal de Mondenis, étably en la Ville de Crecy en Brie en 1641. par le feu Roy, sous l'Invocation de la Crèche de IESUS, à laquelle ce pieux Monarque avoit une devotion particuliere. Pendant cestrois jours la Communion des Religieuses fut generale, & le dernierelles chanterent le *Te Deum* avec autant de magnificence que leur état le pouvoit permettre. Elles firent aussi des distributions de pain aux Pauvres.

pour la guerison du Roy. 85

Monfieur le Cardinal le Camus, Evefque de Grenoble, fit auffi chanter le *Te Deum* dans fa Cathedrale le 16. de Janvier, & tout fon Clergé, à qui la douleur avoit jufque-là arraché des larmes, n'en verfa plus que de joye. Le Parlement en fit chanter un en Musique le 29. du même mois, dans la Chapelle du Palais. Il y affifta en robes rouges, & quatre Confeillers Clercs officierent à la Mefse que celebra le plus ancien. Le lendemain la Chambre des Comptes fit faire la même chofe dans fa Chapelle, & envoya de grandes aumônes aux Prifonniers. La même Ceremonie fut faite auffi ce jour-là par le Bureau des Finances, dans la Congregation des Gens de qualité, établie chez les Jefui-

tes. La Musique y fut soutenue par une Harmonie tres-agreeable de differens Instrumens. La Chancellerie du Parlement s'acquitta du mesme devoir dans l'Eglise de Sainte Claire, où le Bailliage de Gresivodan fit aussi chanter un *Te Deum* le 1. de Février. Ce *Te Deum* fut accompagné d'un tres-beau concert de Violons ; ainsi que celui du Juge Royal & Episcopal, & des Elus de Grenoble, qu'ils firent chanter le 3. Je ne vous dis rien de ceux des Procureurs au Parlement, des Notaires, & de tous les Corps des Arts & Metiers ; chacun d'eux s'est signalé en différentes Eglises. Le 1. du mesme mois les Consuls & les Officiers de Ville s'estant rendus dans la Cathedrale, vestus de leurs

pour la guerison du Roy. 87

robes Consulaires, & suivis d'une affluence extraordinaire de peuple, y firent chanter un *Te Deum* en Musique, avec une Simphonie de Violons, de Hautbois, & autres Instrumens. Le soir tout l'Hostel de Ville fut illuminé, & on alluma un grand feu dans la Place qui est devant cet Hostel. Le 4. Les Officiers de la Milice ayant marché quatre à quatre jusqu'à l'Eglise des Dominicains, y rendirent les mêmes actions de graces. Le 5. Monsieur Bouchu, Intendant, dont l'esprit est aussi propre à inventer les plaisirs, qu'il est prompt pour les Affaires, donna une Feste qui fit connoître sa joye. Il est logé en l'Hostel de Leclerc, où est une grande Salle dont le Lambris est doré.

Deux rangs de bancs l'un sur l'autre qui regnent tout autour de cette Salle, furent couverts de Tapis de Turquie; & les chaises que l'on mit devant, furent clouées au Parquetage, afin qu'on ne pût changer la ligne qu'elles faisoient. Au bout de la Salle estoit un Amphitheatre à douze étages. On assembla tous les Violons de la Ville; pour rendre la Symphonie plus éclatante. Le Bal commença après un magnifique repas, & il ne finit qu'à cinq heures du matin. On l'interrompit en présentant aux Dames une collation de Confitures; d'Oranges, de Citrons, & de fruits, qui furent accompagnés de différentes liqueurs. Il y avoit un lieu pratiqué dans le coin de la Salle, où l'on pro-

pour la guerison du Roy. 89

digua le Vin au Peuple. Les Dames qui ne voulurent point d'aller à l'Amphitheatre, & le Peuple se tint derriere des Barrieres, qu'on y avoit fait construire en divers endroits. Le 7. Monsieur le Comte de Tessé, qui commande les Troupes en cette Province, & dont le merite, la naissance & la valeur sont connus de tout le monde, donna un Bal dans l'Hostel de Ville, où les hommes & les femmes parurent masquez, & où personne n'entra qu'il ne le fust. Il sembloit que toutes les Nations s'estoient assemblées. On vit des habits de toutes manieres. Les Indiens, les Tucs, les Barbares, les Perses, les Sauvages de l'Amerique, & enfin tous les Peuples de

de l'Europe parurent dans la Sale; où l'on dansa avec ce qu'ils ont de plus superbe dans leurs vestemens. On commença le bal sans que personne se fust reconnu ; & après que l'on eut quitté le masque tout parut en joye. Pour la mieux solemnisier, il y avoit une grande & longue Table, ornée d'un riche buffet & garnie de quantité de bassins de confitures de semblables douceurs. Quoy que l'on mangeast & but souvent, jamais ce délicieux buffet ne fut dégarny. Le 15. on chanta encore un *Te Deum*. Ce fut celuy de la propagation de la foy. La Musique & les Hautbois y firent un Concert tres-agreable. Plusieurs jeunes Enfants nouveaux Convertis parurent vestus en Genies avec

des couronnes de Lauriers , & firent le tour de cette Maison precedez par les Hautbois. Il y en avoit cinq qui portoient les Armoiries de France , de Dauphiné , de Bourgogne , d'Anjou & du Berry , sur des Corbeilles d'argent pour représenter la Maison Royale , & ils allerent offrir cette auguste Maison à Dieu , en mettant ces Corbeilles & ces Armoiries sur l'Autel. Le soir un Portrait du Roy , qu'on avoit mis sur la porte de l'Eglise , fut allumé par des bougies dans des Lustres de cristal , & dans plusieurs bras d'argent. L'on attachâ les Armoiries autour du Portrait , & l'on mit au devant toutes les Couronnes de Laurier qu'avoient porté les Génes. Le 16. fut le jour choisi

pour les Avocats du Parlement. Après la Messe solennelle célébrée dans l'Eglise Cathédrale de Nostre-Dame, & à laquelle trois Conseillers Clercs du Parlement de Grenoble, Chanoines de la même Eglise officierent, ils firent chanter le *Te Deum* en Musique. Le soir ils donnerent sur le Pont de Pierre le divertissement de quelques feux d'artifice, dont une partie brûla sur l'eau. Pendant ce temps les Violons jouèrent sur une terrasse du Parterre de l'Hostel de Lesdiguières, qui regne le long du Quay qui aboutit à ce Pont. Il y eut aussi des Concerts de Voix.

Le 10. à Montelimart Monsieur de Colombez, Doyen de l'Eglise Collegiale de Saint

Croix , fit couler au devant de
sa maison une Fontaine de vin,
depuis midy jusques à trois
heures qu'on chanta le *Te Deum*.
Le Bataillon de Bourbonnois
qui estoit en quartier dans cer-
te Ville se mit sous les armes ,
& les Tambours solemniserent
la Feste avec grand bruit, qu'on
ne fit cesser qu'afin qu'on ouïst
les Violons. Les Ecclesiasti-
ques & toutes les personnes
considérables jusqu'aux Da-
mes mesme , burent du vin de
cette Fontaine à la santé de Sa
Majesté. Ce mesme Doyen fit
distribuer aux Pauvres quan-
tité de vin, & trois Corbeilles,
de pain. Le Bataillon de Bour-
bonnois fit trois décharges.
Celuy qui le commandoit dé-
livra quelques Soldats qu'on
avoit mis en prison pour des
fautes Militaires.

La Lettre qui suit vous apprendra ce qui s'est passé à Aix en Provence. Elle est de M^r de Templery, Gentil-homme de la mesme Ville, à une Dame de ses Amies, à laquelle il rend compte des ceremonies du Parlement, de la Cour des Comptes, & de divers autres Corps. Le hazard m'ayant fait tomber cette Lettre entre les mains, je vous envoie une copie.



A MADAME DE ***

D'Aix le 17. Février 1687.

Dites-moy, Madame, je vous prie, quel peché avez-vous fait qui puisse vous obliger à une

pour la guerison du Roy. 95

*si rude penitence, que de demeurer
à la Campagne tandis que toute
nostre Ville éclate de joye pour l'heu-
reuse guerison de nostre grand Roy?
Quoy! voulez-vous par vostre re-
traite imiter la Madeleine en sa
seconde vie, sans l'avoir imitée en
sa premiere, ny avoir donné aucune
matiere pour fonder vostre peniten-
ce; car enfin si j'excepte les rigueurs
dont j'ay à me plaindre, qu'elle
autre fause pouvez-vous avoir à
expier? D'ailleurs, Madame,
quelle raison avez-vous eue de
passer le Carnaval dans un desert,
où toutes les Saisons ressemblent fort
au Carême, & de vouloir estre sa-
ge dans un temps où la coûtume
vent que tous le monde soit fou?
Est-ce vivre que mourir d'ennuy?
Quelle difference mettez-vous
entre estre caché dans une maison
champêtre, & estre enfermé dans*

96 *ACTIONS de Graces*
un tombeau ? Enfin, ne serez - vous
pas responsable envers Dieu du
mauvais usage que vous faites de
ces appas, par qui l'on peut vous
mettre en paralelle avec les Astres
mesme les plus éclatans.

Mais si vostre bonté si bril-
lante & si rare.

Veut qu'au Soleil on vous
compare,

Je n'ay garde pourtant de re-
tir ce discours ;

Cette comparaison seroit
trop mal receuë , ,

Le Soleil paroît tous les jours
Et vous, depuis long-temps on
ne vous a point veuë.

Cependant j'aurois aujourdhuy
une belle occasion de me vanger
de vos injustices, en vous priant
du plaisir d'apprendre les grandes
Festes

pour la guerison du Roy. 97

Festes qui se sont données en cette Ville; mais néanmoins ie veux bien vous donner ce contentement, quoy que ie n'en aye iamais receu aucun de vous, & que ie n'aye à vous remercier d'autre chose, que de m'avoir appris à supporter patiemment les rigueurs d'une insensible.

Ie vous diray donc, que Vendredi 7. de ce mois Messieurs du Parlement penetrez de plaisir pour la guerison de nostre Grand Prince, & ne pouvant plus contenir une joye qui cherchoit à se répandre, s'assembloient dans le Palais, où ils delibererent de faire des actions de graces & des réjouissances publiques, & temoigner par là que les grandes joyes ne sont pas muettes comme les grandes douleurs.

Le matin du Lundy suivant, qui étoit le Lundy gras, la Grande

E

Salle du Palais , au bout de laquelle est la Chappelle de Messieurs , fut tendue de riches Tapisseries qui en étoient le jour , & où l'on voyoit éclater par tout les Armes du Roy. Le Platfond & les Lanspaniers estoient d'un drap bleu brodé de Fleurs de Lys , d'où pendoit une multitude de Lustres. Les deux aîles de cette Salle estoient occupées de deux rangs de sieges égaux relevés sur un long marche-pied , pour Messieurs les Magistrats , & au dessous regnoient deux autres rangs de sieges pour les Dames. Sur la porte de la Chapelle estoit le Portrait du Roy à cheval , & au fond de la Salle qui est opposé à la Chappelle , on avoit dressé deux Amphitheatres , l'un pour la Musique , & l'autre pour les Violons & les Hautbois ; au dessus il y avoit une maniere de Tribune pour les Trom-

pour la guérison du Roy. 99
pettes, les Fifres, & les Tambours.
Mais, Madame, ce qui est le plus
remarquable, c'est que tout cela
fut dressé presque en aussi peu de
temps qu'il en faut pour le décrire,
& avec aussi peu de préparation,
que si c'eust esté par les mains des
Fées, & par un pur enchantement.

Quand toutes les bougies des
Lustres, des Girandoles, & des Bras
qui regnoient à distances égales
autour de la Tapissérie, furent allu-
mées, & qu'à leur clarté se joignit
l'éclat des Dames, ce lieu ainsi dé-
guisé sembloit mieux le Palais
d'Armide que le Palais du Parle-
ment. Il paroissoit plus propre à
gagner des cœurs que des Procès.
Enfin il falloit avoir l'imagination
bien forte pour se persuader que c'e-
stoit le Tribunal de la Justice plutôt
que celui de l'Amour, & qu'on y
décidast d'autre fortune que de celle
des Amans.



sur les dix heures Messieurs ; du Parlement , qui estoient assemblez dans deux Chambres , & avoient ordonné que toutes les Boutiques de la Ville seroient fermées , entrèrent en Corps & en robes rouges dans la Grand Salle au nombre de soixante-huit , précédés de leurs Huissiers avec la Masse , & de tous les Archers conduits par Monsieur le Prevost de Laurens ; les Presidens ornez de leur Manteau-Royal , & leurs Mortiers sur la teste , & les Conseillers , & les Gens du Roy couverts de leurs Bonnets. Après qu'ils eurent pris leurs places , Monsieur de la Berchere , nommé par le Roy à l'Archevesché de cette Ville , & depuis peu à celui d'Alby , parut revestu de ses Habits Pontificaux , la Mitre en teste , précédé de tout son chapitre , & alla s'asseoir dans la Chapelle sous un Dais qu'on luy

pour la guerison du Roy. 101
avoit préparé. Ensuite ayant celebré la Messe. Le Te Deum fut chanté en Musique, & fut suivy de tous les Instrumens dont j'ay eu l'honneur de vous parler, & au bruit desquels se joignit un cry general de Vivele Roy, qui sortit plutôt du cœur, que de la bouche du peuple. Monsieur l'Archevesque, & son Chapitre s'estant retirez, Messieurs du Parlement se leverent, & sortirent de ce beau lieu pour entrer dans la Grand'Chambre.

Mais, Madame, si ce que je vous ay dit à cause de l'étonnement, ce qui me reste à dire vous donnera de l'admiration, & avec elle un regret mortel de ne vous estre pas trouvée en cette Ville pour une Feste si pompeuse, & de vous estre amusée à donner à manger à vos poules & à vos dindons dans un temps où l'on ne donnoit à manger

icy autre chose aux Valets & aux Porteurs.

Vous sçavez donc, que le soir du mesme jour, les Fenestres de toutes les ruës furent illuminées. La Place qu'on appelle des Prescheurs qui est devant le Palais, & en laquelle on avoit dressé le Feu de joye & des Theatres pour les Violons & pour la Musique, fut toute tendue de Tapisseries de diverses fabriques; & aux fenestres du Palais & de toutes les Maisons qui regardent cette Place parut une telle illumination, qu'elle empescha de regretter la clarté du jour qui commençoit à disparoistre, ou plutôt il sembloit que le Soleil eust laissé tous ces rayons dans cette Place.

Cependant Messieurs du Parlement, qui s'estoient rassemblé au Palais sur les six heures du mesme soir, furent se placer dans la gran-

pour la guerison du Roy. 103
de Salle aux mesmes Sieges qu'ils
avoient occupez le matin, & firent
chanter en Musique dans leur Cha-
pelle un Exaudiat qui fut com-
mencé par Monsieur de Barrene
Conseiller Clerc, homme distingué
par sa pieté, & par son merite.

Dés que l'Exaudiat fut finy, le
Parlement en Corps & en Robes rou-
ges se mit en marche & sortit du
Palais au son des Trompetes, des
Fifres, & des Tambours, les Pre-
sidents ayant leurs Mortiers sur la
teste, & les Conselliers leurs Bon-
nets, & chacun portant un gros
flambeau de Cire blanche allumé,
precedez, des Huissiers, des Ar-
chers, & de quarante-neuf Pau-
vres que le Parlement avoit fait
habiler de juste-au corps bleu & de
haut-de-chausses rouges, ayant
choisi ce nombre en memoire des
quarante-neuf ans de l'âge heureux

104 *Actions de Graces*
de nostre incomparable Monarque.

En cet estat & en rang de deux à deux, ils entrerent dans la Place des Prescheurs, & après en avoir fait le tour, ils se rangerent en cercle autour du Feu qui estoit preparé. Monsieur le Premier President Marin, ayant salué le second President qui estoit à sa gauche, commença à mettre le feu avec son flambeau, & aussitost tous les autres Magistrats successivement & observant la même Ceremonie acheverent d'allumer le feu.

Alors la Musique, les Violons, les Hautbois, les Trompettes, les Fifres, & les Tambours, joints aux longs cris du Peuple, formerent un bruyant mélange qu'il seroit malaisé de définir, & firent une de ces voluptueuses confusions qui sont préférables aux choses les mieux ordonnées. Les Boëtes qu'on avoit

pour la guérison du Roy. 105
mises devant le Palais , firent un
bruit qui auroit paru épouvantable
en toute autre occasion. Le Feu d'ar-
tifice commença à jouer, & lança
dans les airs tant de brillantes fu-
sées, qu'elles avoient de quoy dispu-
ter d'éclat avec les Astres qu'elles
sembloient attaquer. Enfin, Ma-
dame , il ne fut jamais de nuit si
belle ny si ennemie du sommeil, &
sur ma parole la nuit dans une pa-
reille occasion seroit mal appelée la
mere du calme & du silence. Pour
moy, je fus enchanté d'un specta-
cle si surprenant, & je vous avoue
à ma confusion, que je fis une chose
qui ne m'estoit jamais arrivée depuis
que j'ay l'honneur de vous connoître,
c'est que je ne pensay point à vous
durant un quart - d'heure. J'espere
que vous pardonnerez cette con-
damnable distraction à l'aveu sin-
cere que je vous en fais.

E S.

Cependant Messieurs du Parlement se retirerent au Palais dans le mesme ordre & par la mesme marche qu'ils estoient allez à la Place des Prescheurs ; & de là ils furent tous souper chez Monsieur le Premier President, qui fit une dépence extraordinaire, & digne d'une occasion si éclatante. Comme toutes ses actions sont magnifiques, le Repas ne pouvoit manquer de l'estre ; mais ce qu'il y eut de plus agreable & de meilleur goût, ce furent les brillantes & ingenieuses plaisanteries que l'excès de sa joye & la vivacité de son esprit firent dire pendant le Souper, & qui furent un second regale pour la Compagnie. Le Repas ne finit que pour commencer le Bal. Les Dames estoient en grand nombre, & si belles & si richement parées, que les bougies sembloient n'emprunter leur lumiere que de leurs pierreries

pour la guerison du Roy. 107
& de leurs yeux. Toutefois, Madame,
s'il faut vous dire mon senti-
ment touchant ces charmantes Bel-
les.

Bien que de mille appas cha-
cune fust pourveuë,
Et donnaist dans les cœurs un
rigoureux assaut.
Il me sembloit de voir en cha-
cune un défaut,
Mais ces défauts, n'estoient
que pour vous avoir veuë.

La premiere Courante fut dan-
cée par Madame la Marquise
d'Oppede, qui parut comme un bel
Astre qui donna bien de la peine aux
autres à soutenir leur éclat en sa
presence. La connoissance que vous
avez, Madame, de la profondeur
de son esprit, de la finesse de son
discernement, de la grandeur de

son amc. & le la grace de ses manieres, n'épargne l'embaras où je serois pour d'écrire tous ses avantages. Madame la Marquise de Brue, & Madame de Piolenc, Sœurs de Monsieur le Marquis d'Oppede, se firent remarquer entre les autres par leur bonne mine, aussi facilement que s'il n'y eust eu qu'elles seules.

Enfin cette celebre soirèe se termina par des Feux de joye que fit chaque particulier devant la porte de sa Maison, & par des illuminations en toutes les ruës que ne furent effacées que par le retour du Soleil. Outre ces Feux particuliers, il y en eut encore de distinguez. Monsieur le premier President en fit dresser un devant sa Maison qui n'estoit borné que par la largeur de la ruë. Monsieur le President de Cornillon en fit de mesme. Monsieur

pour la guérison du Roy. 109

le Conseiller de Mazanques fit armer le quartier, & alluma luy-même en Robe rouge avec un flambeau de Cire blanche le feu qu'il avoit fait preparer devant sa Maison. Monsieur le Conseiller de Guidy plein d'ardeur pour son auguste Maistre, & ayant sucé avec le lait ce zele dont feu Monsieur son Pere a donné tant de marques dans les Commissions qu'il a exercées, fit éclater ce mesme zele par un grand Feu de joye, par des illuminations dont la façade de sa Maison fut éclairée, & par des Fontaines de vin qui invitoient à boire les naturels les plus sobres. Monsieur le Marquis de Bxæ, Procureur General du Roy, & Monsieur de Saint-Martin Avocat General, ne donnerent pas de moindre témoignages de leur attachement pour nostre Monarque, & de leur joye pour le retour de

sa precieuse Santé , non plus que le
reste du Parquet. Les Dames s'en
sont meslées , car Madame la Presi-
dente de Bandol. Femme d'une di-
stinction particuliere, & Veuve d'un
des plus galans hommes du Royau-
me , estant logée dans une Maison
où quatre ruës aboutissent , & for-
ment une Place, au milieu de laquel-
le il y a une Fontaine , fit dresser un
Arc de Triomphe en chacun des
quatre coins , & tapisser toutes
les Maisons voisines , & après
avoir allumé un Feu de joye qu'elle
avoit fait preparer devant la sien-
ne , on vit joïer avec tant d'éclat
un Feu d'artifice posé autour de la
Fontaine , qu'il sembloit que le Feu
& l'eau fussent ce soir là de la meil-
leure intelligence du monde. Cela
fut accompagné des fanfares des
Trompettes , & d'une décharge de
Mousquets , & se termina par un

*pour la guérison du Roy. III
Sôupé & par un Bal, où l'on ne pou-
voit rien aiôuter pour la magnifi-
cence.*

*Mais, Madame, quelle appa-
rence y auroit-il, que vous ayant
entretenuë des réioüissances de Mes-
sieurs du Parlement, ie ne vous par-
lasse point de celles de Messieurs des
Comptes qui sont encore moins re-
commandables par leur dignité que
par leurs personnes, & qui tirent
moins d'éclat de la splendeur de leur
pourpre, que de la droiture de leurs
ames. Je remplirois donc mal vostre
curiosité & mon devoir, si ie ne
vous disois que Messieurs de la
Chambre des Comptes & Cour des
Aydes (vous sçavez que ces deux
Jurisdictions sont unies dans cette
Province) voulurent témoigner par
des marques publiques & éclatan-
tes, qu'ils n'ont pas moins d'ardeur
& de Zele que le Parlement pour la*

Personne sacrée de nostre puissant Monarque, & pour l'heureux rétablissement d'une Santé d'où dépend toute la destinée de son Peuple. Messieurs les Commissaires nommez par la Cour pour la conduite de cette grande Feste, s'en acquitterent avec tant de diligence, qu'ils executerent dans les deux iours qu'ils avoient pour s'y preparer, ce que d'autres n'auroient pas seulement proietté dans un si court espace, de sorte que le Mardy-gras qu'on avoit destiné pour la solemnité de cette celebre iournée, toutes choses furent disposées dans une perfection qui ne laissoit rien à desirer.

Au milieu de la Court qui est au-devant de leur Appartement du Palais, on avoit élevé sur trois Bassins differens, une haute Fontaine de Stuc qui poussa durant tout le iour un jet de vin d'une elevation pro-

pour la guerison du Roy. 113
digieuse. L'Emblème estoit un Soleil
quimeurissoit un raisin , autour du-
quel on lisoit ces paroles , Post la-
crymas. Cette Court fut toute cou-
verte d'une Tente , contre laquelle
les rayons du Soleil ne faisoient pour
la percer que d'inutiles efforts , &
là mille Bougies supleioient admira-
blement à la clarté du iour. Deux
rangs de Tapisserie l'un sur l'autre
regnoient sur toutes les murailles de
cette Court , & n'étoient interrom-
pues que par de grands Pilastrs à
distances égales. De là on voyoit au
devant de la Porte de la grand Salle
un Arc de Triomphe qui soutenoit
une Renommée , portant d'une main
les Armes du Roy , & de l'autre un
Drapeau avec cette Inscription ,
Domine , salvum fac Regem.
Cet Arc de Triomphe estoit embelly
de Trophées d'Armes , où l'on lisoit
ces paroles , Dico opera mea Re-

gi, & encore de divers Emblèmes, inventez par Monsieur d'André Conseiller en la mesme Compagnie, en un desquels estoit représentée l'Envie revestue des habits de Calvin qui s'abîmant dans la Mer, prioit Thétis de retenir le Soleil dans ses ondes. Cette Déesse méprisoit sa priere, & le Soleil se levoit de l'eau plus resplendissant que jamais avec ces mots : *Lux orbi restituta.* Dans un autre Emblème on voyoit un Hercule allumant son flambeau au Soleil pour brûler les têtes de l'Hydre avec ces paroles pour ame, *Secura victoria.*

Je ne doute point, Madame, que vous qui vous interessez à la gloire du Roy, vous n'ayez grande envie de sçavoir ce que ces mots Latins signifient. Je pourrois bien les tourner icy en François, mais j'ay juré de ne les expliquer qu'en cette Ville

pour la guerison du Roy. 115
pour vous donner quelque sujet d'y
revenir & jusque-là ces Emblèmes
seront des Enigmes pour vous. Il y en
avoit encore plusieurs autres dont ie
ne vous feray aucune mention pour
vous parler de la grand'Salle de
Messieurs des Comptes où la Cere-
monie se devoit faire.

Elle fut toute tapissée de Fleurs
de Lys; les sieges des Messieurs é-
toient dressés sur un long marche-
pieu, & au bout de cette Salle on
avoit élevé deux grands Theatres
flurdeliseZ, l'un pour la Musique,
& l'autre pour les Violons & les
Hautbois. Les bougies qui estoient
allumées dans des chandeliers de
Cristal, des bras & des Plaques
d'argent, faisoient l'objet le plus
agreable dont on puisse regaler les
yeux. Sur la porte de la Chapelle,
qui est au bout de cette Salle, pa-
roissoit le portrait de L'----

GRAND, environné d'une infinité de bougies, qui sembloient s'efforcer d'ajoûter leurs lumieres à celle dont brille avec tant d'éclat l'auguste Visage de ce grand Monarque mais rien n'estoit égal à la beauté de la Chapelle. Elle estoit tendue d'une Tapissérie d'un Velours cramoisi, dont les frises, la pente & les Pilastres estoient de velours ciselé à fond d'or & sur laquelle on voyoit des Tableaux si admirables, que les yeux ne regretoient point les endroits de cette riche Tapissérie que leur cacheoient ces Tableaux. A un costé de cette Chapelle on avoit élevé sur trois marches une estrade pour Monsieur l'Archevesque, tapissée d'un Damas cramoisi à crépines d'or, & le Dais de mesme; & à l'autre costé on avoit placé des sieges pour Messieurs du Chapitre.

Le mesme jour, sur les dix hen-

pour la guerison du Roy. 117
res du matin, Messieurs sortant
du premier Bureau au carillon de
toutes les Cloches, & au bruit des
Tambours & des Trompetes, entre-
rent le Bonnet sur leurs testes dans
la Grand Salle qui estoit pleine des
personnes les plus qualifiées de l'un
& de l'autre Sexe, les Presidens
revestus de robe de velours noir, &
leurs Bonnets fourrez d'Hermine,
les Conseillers en robes rouges, &
leurs Bourrelets noirs fourrez de
mesme; les Auditeurs & les Cor-
recteurs revestus de Damas noir, &
les Gens du Roy comme les Con-
seillers.

A peine furent-ils dans leurs
sieges, que Monsieur l'Archevêque
arriva, precedé de ses Aumôniers
& de tout son Chapitre, & se plaça
dans la Chapelle, où il officia pon-
tificalement. Durant la Messe la
Musique, la simphonie & les Vio-

lons remplirent leur devoir d'une maniere à donner de grande distraction aux amateurs de l'Armonie; & lors que la Messe fut achevée, & que le Te Deum, eut esté chanté, Monsieur l'Archevêque se retira avec son Chapitre, & Messieurs les Magistrats repasserent au premier Bureau.

Sur les six heures du soir du même jour, Messieurs s'estant rendus encore au Palais au nombre de quarante, entrerent dans la Grand Salle dont je viens de vous parler, & ayant pris leur seance, & allumé leurs flambeaux, ils firent chanter dans leur Chapelle l'Exaudiat en Musique, & ensuite ils allerent en Robe & en Bonnet à la Place des Prescheurs, pour allumer le feu qui y estoit préparé, précédéz des Trompettes, des Tambours, des Archers, de leurs Huiſſiers, & de quarante-

pour la guerison du Roy. 119
neuf pauvres qu'ils avoient fait ha-
biller, chacun un flambeau de cire
blanche allumé. Dans cet ordre ils
arriverent au-devant du feu, qui
estoit gardé par trois cens hommes
qu'ils avoient fait mettre sous les
armes, pour augmenter l'éclat de
cette celebre réjouissance. Je ne vous
diray point, Madame, que toute
cette Place fut tapissée, toutes les
fenestres illuminées comme le iour
précédent, car vous devez bien le
comprendre; & ce que je vous ay
déjà dit de Messieurs du Parlement,
joint à l'envie que j'ay de finir
cette longue Lettre, me fait taire
mille choses qui ont été semblables
ou approchantes.

Enfin Messieurs des Comptes
ayant allumé le feu dans le même
ordre & avec la même ceremonie
que ces autres Magistrats, se re-
tirerent au Palais par la même

marche qu'ils avoient déjà tenue , portant toujours leurs flambeaux allumez. Du Palais ils allerent tous souper chez Monsieur de Seguiran , leur premier President , dans sa maison sur le Cours , au devant de laquelle il avoit fait dresser un grand feu de joye , & une Fontaine de vin blanc , qui sous une agreable verdure sortant abondamment par de longs tuyaux , marquoit l'abondance de cœur avec laquelle il estoit donné au Public. A la porte de cette maison , dont toutes les fenêtres étoient illuminées, aussi bien que celles de toutes les maisons voisines , on avoit élevé un Arc de Triomphe orné du Portrait du Roy à cheval, autour de plusieurs trophées qui portoient cette Devise.

*Una falus Orbi LODOVICUS corpore sanus ,
Et au dessus on avoit peint la Renommée ,*

pour la guerison du Roy. 121

*Renommée qui publioit les vœux
ardens du Peuple par cette Ins-
cription,*

Vivat, & augustos nostris

Deus augeat annos,

*Mais ce qu'il y eut de plus sur-
prenant & de plus singulier, c'est
qu'à peine Messieurs furent-ils ar-
rivez dans la maison de leur pre-
mier President, qu'il en sortit trente
Dames magnifiquement parées.
chacune conduite d'une main par un
Cavalier, & de l'autre portoit un
gros flambeau de cire blanche, pour
allumer le feu qui estoit préparé
devant cette maison. La premiere,
comme la plus ardente pour la gloire
de Sa Majesté, fut Madame de Val-
belle, Marquise de Merargues,
conduite par Monsieur le Marquis
de Bonc, dont la galanterie & le
merite font au dessus de tous les elo-
ges. Vous sçavez que cette illustre*

F

*Dame, estant un des plus beaux
ornemens de nostre Ville, est tres-
propre pour une grande Feste. La
douceur de ses manieres, l'agrement
de son esprit, & la delicatesse de
ses sentimens sont des charmes con-
tre lesquels il n'est pas aisé de tenir;
& pour sa personne, elle est faite
d'une telle maniere,*

*Qu'un cœur pour s'échaper
ose en vain se debattre,
Contre tant de beautez en vain
il se défend ;
Bien qu'Amour ne soit qu'un
enfant,
Si-tost qu'elle paroist, on ne
peut le combattre.*

*Après que cette aimable Dame eut
allumé le feu, toutes les autres en
firent de mesme. Alors les Violons
& les Hautbois qui les avoient*

pour la guerison du Roy. 123
accompagnées , furent obligez de
ceder aux fanfares des Trompetes ,
& au retentissement de cent Boë-
tes , qui porterent jusqu'au Firma-
ment le bruit de cette celebre jour-
née , & quoy que ces Dames par
mille cris de Vive le Roy , eussent
assez marqué leur zele , toutefois il
estoit si grand , qu'elles regrete-
rent même par des soupirs de ne
pouvoir le faire éclater davantage ;
ainsi elles , qui font soupirer tant
d'autres , soupirent à leur tour.

Des qu'elles se furent retirées
dans la maison de Monsieur le Pre-
mier President de Seguiran , ce digne
Magistrat , qui ne dégenere point
de ses illustres Ancestres , Premiers
Presidens en la Chambre des Com-
ptes , dont il est le quatriéme , &
qui ignore cc que c'est que l'épar-
gne quand il s'agit de la gloire
de son auguste Maistre , fit jetter

au peuple quatre cens pieces de quinze sols, qui causerent un desordre d'autant plus plaisant, que l'intérest en estoit le principe. Cela fut suivy de deux Repas servis en mesme temps, & dont le superflu en auroit composé un troisiéme fort magnifique. L'un estoit de quarante convertis pour Messieurs les Magistrats, & l'autre de trente pour les Dames qui après le Soupé fermerent cette grande Feste par un Bal, dont l'agreable durée fut si longue que le coucher des Dames fut le lever du Soleil.

Bien que cette Lettre que je vous écris précipitamment & sans méditation, ne soit déjà que trop longue, & que je me fusse proposé de ne vous parler que de ce qui regarde le Parlement & la Cour des Comptes, je ne puis, Madame, m'empescher d'ajouter succincte-

pour la guerison du Roy. 125
ment, que le lundy, second jour de
Carême Messieurs les Tresoriers
Generaux de France firent dans
leur Appartement du Palais, une
Feste pareille à celles dont je viens
de vous entretenir. Le soir après
qu'ils eurent allumé un Feu d'arti-
fice dans la Place des Prescheurs,
en robes de Satin noir & couverts
de leurs Bonnets, trois cens Soldats
qu'ils avoient payez firent une dé-
charge si juste qu'elle ne sembla
qu'un seul coup. Leur dépense fut
extraordinaire, & eux qui ont soin
des Finances du Roy, n'en eurent
pas des leurs propres dans cette
grande occasion.

Le lendemain Vendredy, Mes-
sieurs du Siege General de cette
Ville firent éclater leur joye par
toutes les magnificences possibles. Je
ne pourrois vous représenter qu'im-
parfaitement les parures & les

grandes illuminations dont leur Appartement du Palais brilloit de toutes parts. Le matin la Messe fut celebrée par Monsieur l'Abbé de Bonfis dont le Pere a remply si dignement la Charge de Lieutenant General au mesme Siege ; & le soir s'estant rassemblez au Palais & ayant fait chanter un Exaudiat en Musique , ils allerent allumer un Feu de joye en la mesme Place des Prescheurs avec toute la pompe qu'on pouvoit attendre de leur Zele. De là s'estant retirez au Palais , ils accompagnerent Monsieur de CourteZ leur Lieutenant General en sa Maison du Cours qui parut toute illuminée , & au devant de laquelle on alluma un grand Feu au bruit des Trompettes, des Tambours, & d'une décharge de deux cens Mousquets dont Monsieur de CourteZ fit la despenfe. Comme ce digne

Lieutenant, outre mille autres qualitez recommandables, est plein d'ardeur pour la gloire de son auguste Prince, il signala sa joye par un repas où la propreté égaloit la magnificence, & qui fut encore plus celebre par la presence de Monsieur le Premier President du Parlement. On y commença les Santez par celle du Roy, qui fut suivie de celles de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de toute la Maison Royale, & Monsieur de Courtez n'eut d'autre regret dans cette celebre Feste que de ne pouvoir la terminer par un grand Bal, mais son deuil pour la mort de Madame sa Mere ne luy permit pas d'avoir ce plaisir.

Le Samedi 15. tous les Procureurs du Parlement firent pour le mesme sujet une réjouissance publique, mais avec si peu de ménage-

ment, & tant de profusion, que bien qu'on les accuse d'user quelquefois de chicane en leurs Procès, ils n'en chercherent aucune dans une dépense qu'ils faisoient si volontiers.

Le Dimanche suivant, Messieurs de l'Hostel de Ville signalerent cette journée par tant de pompeuses circonstances, qu'elles meritoient une Relation dans les formes, mais Madame, comme les récits que ie vous fais ne sont que des lambeaux & des abrezés d'une Relation complete, ie vous diray en peu de mots, que le matin leur grand Messé fut célébrée dans l'Eglise Métropolitaine de saint Sauveur par M. le Chanoine de la Bastide, & si la Musique de ce Chapitre surpasse toutes les autres, elle se surpassa elle-mesme au Te Deum qu'elle chanta. Tout ce jour-là les rues furent tapissées, & plusieurs Fontai-

pour la guérison du Roy. 129
nes de vin coulerent devant l'Hostel
de Ville où estoit dressé un Art de
Triomphe ; vers la fin du iour il y
eut une telle illumination par toute
la Ville , qu'on ne s'aperçeut que
par le froid que le Soleil estoit cou-
ché. Sur les six heures du mesme
soir , Messieurs les Consuls , qui sont
aussi Procureurs du Pays , partirent
de l'Hostel de Ville pour aller allu-
mer un Feu de ioye en la Place des
Prescheurs. Il auroit esté bien dif-
ficile d'ajouter quelque chose à la
beauté de leur marche. Elle com-
mença par six cens hommes sous les
armes , parmy lesquels il y avoit
deux cens Cadets d'une qualité di-
stinguée , tous conduits par cinq Ca-
pitaines de quartiers , & suivis de
quarante-neuf Pauvres que la Vil-
le avoit fait habiller , portant cha-
cun un flambeau allumé. Puis mar-
choient Messieurs les Consulaires &

E 5

les anciens Assesseurs ; ceux-là l'épée au costé, & ceux-cy en Robe longue, dont le premier étoit Monsieur l'Avocat Gaillard, Seigneur de Chaudon & l'Ancien des Consulaires, qui sans consulter la foiblesse de son grand âge qui pouvoit le dispenser d'une si longue fatigue, marcha soutenu de deux hommes. Ensuite venoient quatre Valets du Pays tenant leurs épées nuës en la main, precedez de la Musique & des Violons. Après eux marchoient Monsieur le Lieutenant Criminel, & Messieurs les quatre Consuls portant chacun un grand flambeau de Cire blanche allumé, aussi bien que tous les autres. Messieurs les Conseillers de l'Hostel de Ville fermoient cette marche accompagnés d'une foule mal-aisée à représenter.

Auiourd'huy Lundy les Procureurs

pour la guerison du Roy. 131
reurs en la Cour des Comptes ont
fait les mesmes solemnitez que
les Procureurs au Parlement. Mais,
Madame, quel moyen de vous par-
ler de toutes celles qui ont esté fai-
tes en cette Ville, sur le recouvre-
ment de la Santé de ce grãd Prince,
qui fait le bon-heur de la France,
la destinée de l'Europe, l'étonne-
ment de l'Univers, & dont la vie
n'a point de vuide, & n'est qu'un
continuel enchainement d'actions
qui ne pourront estre cruës de ceux
qui ne croient point aux miracles ?
Enfin si i'entreprendois de vous dé-
crire tout ce qui s'est fait icy de mer-
veilleux dans cette éclatante occa-
sion, ie ferois un Livre au lieu d'une
Lettre. D'ailleurs quoy que mon
cœur voulust bien que ie vous entre-
tinsse plus long-temps de ce qui re-
garde la gloire de nostre Monar-
que, ie sens que ma main refuse de

*m'obeïr. Elle est déjà si lasse d'écrire,
qu'à peine me permet-elle d'ajouter
ces quatre Vers que ie vous adresse.*

Quittez , Belle , quittez vos
choux & vos ozeilles ,
Venez voir en hyver fleurir
nos Fleurs de-Lys ;
Puisqu'Aix est aujourd'h'uy le
Pays des merveilles ,
Venez revoir vostre Pays.

Cette Lettre datté du 17.
de Fevrier , contient toutes les
Réjouissances qui se sont fai-
tes à Aix jusqu'à ce jour-la. Le
1. du mesme mois , Messieurs
des deux Chancelleries du
Parlement & de la Cour des
Comptes de la mesme Ville,
firent leur ceremonie particu-
liere dans l'Eglise des Augu-
stins avec beaucoup de pom-

pe & d'éclat. Messieurs les deux
Garde - Sceaux dont l'un est
Monsieur de la Brillane, Con-
seiller au Parlement, & l'autre
Monsieur de Meironnet, Con-
seiller en la Cour des Comptes,
s'estant rendus au Palais cha-
cun dans sa Chancellerie, avec
tous leurs Officiers, envoye-
rent publier à son de Trompe
par les Ruës ou les Seaux du
Roy devoient estre portez, que
chacun des Habitans eust à
tapisser le devant de sa maison,
& que les Boutiques fussent
fermées. On avoit choisi 49.
Pauvres que les deux Chan-
celiers avoient fait habiller
fort proprement avec des Ru-
bans violets & blancs à leur
cravate, & il y en eut encore
treize autres habillez aux dé-
pens de chacun de Messieurs
les Garde - Sceaux, ceux de

Monfieur de la Brillane avec des Rubans violets & jaunes, & ceux de monfieur de meironnet avec des Rubans couleur de cerife & blancs. Sur les onze heures les Officiers de la Chancellerie du Parlement fortirent en cet ordre. Huit Archers commandez par un Lieutenant de la Maréchauffée parurent d'abord. Ils furent fuivis du Chauffecire qui portoit le Sceau du Roy dans une Caffette ouverte & fleurdelifée. Elle eftoit fur un Tapis de Velours, dont deux Huiffiers de la Chancellerie tenoient les deux bouts. Après eux marchoit Meflieurs de la Brillane en Robe violete, & derriere luy les Audienciers, Controlleurs & Secretaires du Roy, deux à deux l'Epée au cofté avec des gans à franges.

d'or & un cordon d'or à leur chapeau. Ensuite venoient les Referendaires en Robes de Soye noire avec un chapeau de Satin bordé d'Hermine. Deux Huissiers fermoient la marche. Estant arrivez à l'Eglise des Augustins, les Sceaux y furent receus au bruit des Tambours & Trompettes, Fifres & Violons. Ils furent portez aux Chœur & mis sous un Dais au côté droit par un grand carreau de velours bleu. Monsieur de la Brillane, suivy de tous les Officiers, ayant fait une profonde reverence devant les Sceaux, alla se placer au costé droit de l'Eglise, Les mêmes choses furent observées dans la marche des Officiers de la Chancellerie de la Cour des Comptes. Les Sceaux ayant été receus à l'Eglise comme ceux

del'autre Chancellerie, furent posez sous un Dais au costé gauche du Chœur, Mr de Meironnet & les Officiers firent de pareilles reverences, & se placerent du même costé. On dit une grande Messe solennelle avec l'excellente Musique de Saint Sauveur, & une agreable simphonie de Violons. Après la Messe & le *Te Deum* & l'*Exaudiat* chantez en Musique, Messieurs desdeux Chancelleries se retirerent dans le mesme ordre & allerent au Palais remettre les Sceaux. Tous les Officiers de la Chancellerie du Parlement, se rendirent ensuite chez Monsieur de la Brilane qui les traita magnifiquement. Ceux de la Chancellerie de la Cour des Comptes furent receus chez Monsieur de Meironnet, aux fanfares des trom-

petes & au son des Violons. A l'entrée de sa maison étoient quatre Colomnes garnies de Boüis & de Rubans bleux & blancs qui souûtenoient un Portail, au dessus duquel il y avoit un Portrait du Roy sur un Piedestal doré. Aux deux costez estoient deux Emblèmes, dont l'une estoit du costé droit, representoit un Bureau couvert d'un Tapis bleu fleurdelisé avec des Franges & des Houppes d'or, & sur ce Tapis étoit une Cassette fleurdelisée & fermée. Au dessus dans un Cartouche estoit représenté un Miroir ardent, qui recevoit les rayons du Soleil avec ces mots, *A sydere virtus.* On voyoit du costé gauche un autre Bureau couvert d'un Tapis violet fleurdelisé, sur lequel la

Cassette des Sceaux du Roy paroissoit ouverte avec quantité d'Expeditions sellées. Au dessous on avoit peint dans un Cartouche une fusée & une meche allumée, & l'on y lisoit ces mots, *Mira dum adharet*. Cette Inscription estoit au dessous du Portrait du Roy dans un Feston de Laurier. *Hinc inde Magnus*. Tous les coins & les vuides de l'entrée de la maison de Monsieur de Meironnet étoient remplis des chiffres du Roy avec des couronnes, le tout d'une maniere trespropre. Toute la rue où il loge étoit tapissée; & comme elle tourne du costé du Cours, & que sa maison est au milieu, il avoit fait preparer deux Arcs de triomphe, ornez de Festons de Bouïs & de Laurier, au dessus

desquels estoit un feu d'artifice. Ils répondoient l'un à l'autre, & faisoient une espee de combat de petards & de fusées. On avoit aussi dressé un Bucher devant sa porte. Ainsi de quelque costé que l'on entraist dans la Ruë, on voyoit une décoration tres-agreable. Monsieur de Meironnet donna un magnifique dîné aux Officiers de la Chancellerie des Comptes, & lors que la nuit survint on illumina toutes les fenestres de la Ruë; on mit le feu au Bucher, au bruit des Tambours, Fifres, Trompetes & Violons, & l'on fit jouër les feux d'artifice des Arcs de Triomphe. La Collation & le Bal suivirent, & les Officiers de l'une & l'autre Chancellerie firent ce jour-là tapiffer le de-

vant de leurs Maisons. Toutes leurs fenestres furent éclairées, & il y eut des feux de joye à leurs portes.

La Ville d'Avignon n'a pas pas oublié de marquer son zele. Le Chapitre de l'Eglise Collegiale de Saint Agricole rendit des actions de graces à Dieu le 8. du dernier mois, par un *Te Deum* qui fut chanté au bruit des Tambours & des Trompetes & de toute l'Artillerie. Il y avoit deux Chœurs de Musique, & il fut suivy de quelques Motets meslez d'une simphonie de Violons. Un feu d'artifice que l'on avoit préparé auroit terminé agreablement la Feste si la violence du vent n'en eust empesché l'effet. Cet accidēt fut assez heureusement réparé par une distribution

pour la guerison du Roy. 141

d'argent & de pain que Monsieur le Doyen fit faire aux Pauvres. Le lendemain Messieurs du Chapitre de la Metropolitaine prierēt Monsieur l'Archevesque d'Avignon de celebrer pontificalement la Messe dans leur Eglise. Lorsqu'elle fut achevée ce Prelat entonna le *Te Deum*, qui fut continué par la Musique. Le soir de ce mesme jour, Messieurs les Consuls avec le Viguiier de la Ville, accompagnez de toute la Noblesse, en firent chanter un autre dans l'Eglise des Iesuites, par un grand nombre de Musiciens, au bruit du canon qu'on tira deux fois devant & après le Salut.

Le Maire & les Echevins de la Ville du Mans ayant fait rendre des actions de graces à

Dieu dans l'Eglise Cathedrale, les Officiers du Presidial suivirent leur exemple le 6. de Février, en faisant chanter un *Te Deum* en Musique dans la Chapelle de la grande Salle du Palais. Il y eut une Feste toute le jour dans la Ville avec des Illuminations qui durèrent toute la nuit dans toutes les Ruës. Le lendemain, le Corps des Avocats fit chanter une Messe & le *Te Deum* dans l'Eglise des Cordeliers. Elle étoit tenduë jusqu'à la voute, des plus riches Tapisseries de la Ville. Mille feux redoublez par des glaces de grands Mirrors faisoient une Illumination admirable; mais il n'y eut rien de plus applaudy que la Devise qui paroissoit au dessous du Portrait du Roy que

l'on avoit élevé sur le frontispice de la Tribune du Chœur. C'étoit un Soleil tout brillant de lumiere, au sortir de son Eclipsé, avec ces mots.

Redivivus cuncta serenat.

Ceux qui sçavent quel l'Antiquité a regardé les Eclipses comme des maladies dont les Astres estoient atteints, demeureront d'accord de la justesse de cette Devise. Elle est de Monsieur Rippier l'un des Avocats ; qui en qualité de Secrétaire de sa Compagnie, avoit pris soin de cette cérémonie. Tous les autres Corps tant de Justice que des Marchands & des Arts, suivirent l'exemple de ces premiers, & il ne se passa presque aucun jour le reste du mois sans quelques Feste, nouvelle.

Le 29. de Janvier Messieurs du Chapitre Royal de S. Furcy de Peronne firent celebrer une Messe solemnelle, à laquelle Monsieur de la Brouë Lieutenant de Roy accompagné du Cōmandant du Château, & de l'Éstat Major de la Place, assista, ainsi que le Corps de Ville & les autres Corps de Justice. Toutes les boutiques furent fermées, & l'on vit pour marque de joye aux Fenestres de l'Hostel de Ville, tous les Drapeaux des Arts & Corps de Mestiers, qui sont au nombre de trente & un, & sur lesquels il y a plusieurs Emblèmes à la gloire de sa Majesté, & à l'honneur de la Ville. La Messe & le *Te Deum* furent chantez en Musique; & Monsieur l'Abbé Vestier, Docteur de Navarre

varre, & Doyen de cette Eglise, officia avec sa pieté ordinaire. Monsieur Aubé, Mayor, de concert avec Monsieur le Lieutenant de Roy, fit battre la Generale pour assembler le Regiment de Milice de la Bourgeoisie. Les seize Compagnies se rendirent sur la Place d'Armes du Bastion Royal, où le Regiment s'étant formé, il descendit en bon ordre, ayant à sa teste le Lieutenant Colonel, & une partie des Capitaines en front & les Lieutenans dans les divisions. L'autre partie des Capitaines fermoit la queue de ce Regiment, & les Sergens estoient sur les Aisles. Dans cet ordre ils vintrent se mettre en bataille sur la grande Place, par les soins du Major & de

G

l'Ayde-Maior de la Milice, devant le Feu que Messieurs de Ville y avoient fait preparer. Monsieur de la Brouë qui s'étoit rendu à l'Hostel de Ville, accompagné de l'Estat Major, en sortit sur les quatre heures avec Messieurs les Mayeur & Echevins, precedez d'un grand nombre de Tambours, de Hautbois, & d'autres Instrumens des Gardes de Monsieur le Marquis d'Hocquincourt, Gouverneur, & des Huissiers de Ville avec leurs Robes de Ceremonie. Lorsqu'ils furent arrivez à la grande Place, Monsieur de la Brouë, Lieutenant de Roy, & Monsieur Aubé Mayeur, mirent le feu au Bûcher, après quoy tout le Regiment fit sa premiere décharge. Ensuite il défila & fit le

tour de la Place, & après plusieurs décharges reiterées, le Drapeau de la Pucelle, & les deux qui l'accompagnent au Bataillon, furent portez & remis suivant l'ordre de la Guerre par vingt Mousquetaires détachez. Chacun fit des Feux devant sa porte, & des illuminations aux fenestres, & cette Ville n'oublia rien pour solemniser avec éclat une journée si heureuse. Aussi n'a-t-elle pas moins mérité le nom de fidelle qu'on luy donne, que celuy de Pucelle, parce qu'elle n'a jamais esté prise, & l'on peut dire que ses Habitans suivent dignement le chemin que leurs Peres leur ont tracé, & qu'ils ne sont ny moins fidelles ny moins zelez pour la gloire & pour le service du Roy.

Les Estats Generaux du Pays & Comté d'Artois , qui étoient assemblez au mois de Novembre dernier dans la Ville d'Arras , Capitale de la Province , ayant appris le 21. de ce mesme mois, que le Roy s'estoit resolu à souffrir la grande Operation , dépescherent aussi-tost un Gentilhomme de leur Compagnie pour aller en poste marquer à Sa Majesté l'inquietude où cette nouvelle les avoit jettez , & en mesme temps la joye que leur causoit l'heureux succès que l'Operation avoit eüe. Monsieur le Comte de Belleforiere , choisi des trois Ordres pour cette commission , estant arrivé le lendemain à Versailles , eut l'honneur de voir le Roy. Ce fut Monsieur de Louvois qui le presenta à Sa Majesté qui estoit au lit, té-

moigna beaucoup de plaisir de voir l'empressement que les Estats avoient eu de sçavoir des nouvelles de sa santé, & chargea Monsieur le Comte de Belleforiere d'assurer ses Sujets d'Artois de la continuation de sa bienveillance, dont Elle leur donneroit des marques aux occasions. Le retour de ce Gentilhomme donna beaucoup de consolation aux Estats qui apprirent par une Lettre de Monsieur de Louvois, qu'on esperoit que dans peu de temps la santé du Roy seroit parfaite. Ce fut aux premieres nouvelles de l'entier rétablissement de cette santé si chere, que la ioye de tous le Habitans d'Artois redoubla. La Ville d'Arras en donna des marques éclatantes. Les Magistrats

allèrent en cérémonie apprendre à Monsieur le Comte de Villeneuve , Lieutenant de Roy en cette Place , comme à celuy qui representoit la personne de Sa Majesté , en l'absence de Monsieur le Comte de Nancré qui en est le Gouverneur , le dessein qu'ils avoient pris d'ordonner des Réjouissances publiques. Ils firent joüer le carrillon de la Ville , & sonner la Cloche *Joyeuse* , appelée ainsi parce qu'on ne la sonne qu'aux occasions de réjouissances , ce qu'elle continua pendant trois jours , le matin , à midy , & le soir , & une heure chaque fois. Le 19. de Janvier on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise Cathédrale. Les Officiers de l'Etat Major , & de la Garnison , &

pour la guerison du Roy. 151

tous les Corps de Justice y assisterent en ceremonie , avec un concours de Peuple extraordinaire. Il y eut le soir un feu de joye devant l'Hôtel de Ville, & des Illuminations aux Fenestres & au Beufroy, remplies des Armes de Sa Majesté & de la Famille Royale. Les Magistrats donnerent ensuite une magnifique Collation à Monsieur l'Evesque d'Arras, aux Officiers de l'Etat Major, à Messieurs des Etats, & à tout le Corps de Ville. On y salua la santé du Roy solennellement au bruit du canon , & au son des Trompettes , Timbales , Violons & Flustes douces. Le 20. les Etats firent chanter une Messe & le *Te Deum* en Musique dans l'Eglise Abbatiale de S. Vaast d'Arras. Monsieur

G 4

l'Abbé Danchy, l'un de ceux qui assistent à l'Assemblée des Etats, y officia pontificalement, & l'apresdînée Monsieur le Marquis du Forest, qui en est le Député ordinaire pour la Noblesse, donna le Bal aux Dames dans son Hostel, & le soir un grand regale. Le Conseil Souverain d'Artois s'acquitta aussi du mesme devoir, & fit chanter un *Te Deum* solennel par la Musique de la Cathedrale dans la Chapelle Royale du mesme Conseil, où il assista en Corps. Les jours suivans on ne cessa point dans toute la Ville de rendre de pareilles actions de graces à Dieu, par des Messes solennelles & des *Te Deum* en Musique, que tous les Corps de Justice, Avocats, Procureurs, Musi-

pour la guerison du Roy. 153
ciens , & les Marguilliers de
chaque Paroisse firent chanter
tour à tour. Messieurs del Estat
Major & les Magistrats se trou-
verent à toutes ces ceremo-
nies , où le sieur Doré Maistre
de Musique de la Cathedrale ,
fit admirer sa fecondité , en
donnant par tout des Compo-
sitions nouvelles.

La Ville d'Angers a fait pa-
roistre tout l'empressement
qu'on pouvoit attendre de son
zele , dans les actions de graces
qu'elle a renduës pour la gue-
rison du Roy. Les Officiers du
Presidial revestus de la Robe
rouge que Sa Majesté leur a
donnée pour recompense de
leur fidelité , & tous les Corps
de Justice firent d'abord cele-
brer un service solennel dans
la Salle du Palais. Les Habitans

G 1

vinrent y joindre leurs Prieres à celles de leurs Magistrats; & ce fut peut-estre la premiere fois qu'un lieu frequenté par tant d'hommes agitez de passions differentes, fut tout rempli de personnes également satisfaites. Toutes les autres Compagnies Ecclesiastiques & Seculiers, l'Université, l'Abbaye de Roncere, les autres Maisons Religieuses & les Communautéz des Artisans disputerent à l'envy à qui se signaleroit davantage dans ces marques publiques de joye. Les Officiers de l'Hôtel de Ville se distinguerent dans cette occasion par une magnificence extraordinaire à laquelle Monsieur de la Feauté, Maire de la Ville, ajoûta un grand repas. Mais ce qui se passoit dans le

fond des cœurs estoit encore bien plus glorieux à nôtre auguste Monarque. Chacun dans ses actions de graces rappelloit dans sa memoire les avantages qu'il reçoit sous le Regne d'un si grand Prince ; & comme toutes ces reflexions demeuroient renfermées dans l'esprit des Peuples , ou se terminoient à de simples entretiens familiers, l'Academie Royale d'Angers , qui a droit de regarder le Roy comme son Fondateur , & comme son Pere , se crut obligée de prester sa voix à des sentimens si justes , & d'expliquer les siens propres. Monsieur Dautichamp, Lieutenant de Roy dans les Ville & Château d'Angers , qui a esté nommé Directeur de l'Academie en la place de Monsieur l'Evê-

que, la fit assembler extraordinairement sur ce sujet le Samedi 15. Fevrier. Il trouva la même ardeur dans tous les Academiciens , qui ne se feroient cédé qu'à regret une occasion si favorable de temoigner leur reconnoissance dans le discours qu'on attendoit de la compagnie , s'ils n'eussent consulté leur modestie plutôt que leur zele. Ainsi l'Academie par un sentiment jaloux pour son honneur , & dans la crainte qu'on ne pût croire qu'un seul de ceux qui la composent n'auroit pas eu ce même empressement ; jetta les yeux sur Monsieur Poquet de Livonniere, Conseiller au Presidial d'Angers, & dont le merite luy estoit tres-connu. Monsieur Dautichamp voulut se

charger du soin de la dépense de tout le reste de la ceremonie afin que dans cette réjoüissance generale il y eust des marques de joye où luy seul eust part. La chose s'executa d'une maniere qui passa tout ce qu'on en pouvoit attendre. Les Academiciens s'estant rendus à neuf heures du matin le Samedi 22. Février, huit jours apres la proposition de cette Ceremonie, dans la Salle des Conferences Academiques, toute remplie des Personnes les plus considerables de la Province, Monsieur de Livonnierre commença son discours en ces termes.

L'Academie plongée dans une affliction mortelle a eu peine à respirer, à reprendre l'usage de la parole. Toute étonnée du naufrage

ge qu'elle vient d'éviter , elle se voit au port , & doute encore si elle est en assurance ; mais enfin rappelée de sa consternation par les acclamations publiques , elle s'est apperceuë que sa voix manquoit à l'Armonie des loüanges de son Prince. Il décrivit ensuite les alarmes de toute la France à la nouvelle de cette perilleuse Operation , dont l'Europe entière attendoit l'évenement comme la décision de son sort. Il representa d'un autre costé le Roy seul tranquille au milieu de sa Cour effrayée , qui Maître de la douleur même , continuoit d'agir en Roy dans un estat où les autres se souviennent à peine qu'ils sont hommes , & qui dans son lit comme sur son Trône , toujours le Genie de l'Univers ,

pour la guerison du Roy. 159
ne laissoit pas de se donner
tout entier aux soins de son
Estat. Il dit qu'Alexandre avoit
reconnu à la douleur d'une playe, &
à l'écoulement de son sang qu'il
n'estoit qu'un homme, & que nous
reconnoissons aux mesmes marques
que LOUIS est au dessus des hom-
mes; qu'il manquoit à la gloire du
Roy de se faire connoistre dans l'ad-
versité, mais que la fortune accou-
tumée à luy obéir, n'osoit rien en-
treprendre contre luy, & qu'il a-
voit fallu qu'il eust commencé luy-
mesme les coups dont il avoit esté
frapé; & faisant comparaison
des actions éclatantes de nostre
incomparable Monarque, lors
que nous l'avons vû forcer les
hommes & les Elemens à re-
connoistre son Empire, à l'in-
trepidité qu'il a fait voir en se
soumettant de sang froid &

sans hesiter au peril d'une Operation si dangereuse, il ajoûta que la gloire de ses Conquestes ne luy peut estre laissée toute entiere; que les Conquerans sont obligez de partager l'honneur de leurs actions avec plusieurs autres qui en partagent aussi l'exécution; que pour vaincre il faut des Capitaines & des Soldats, mais que la gloire & la fermeté de sa dernière action n'appartiennent qu'à luy seul, & qu'il a sçeu combattre & triompher par ses propres forces; que si cet invincible Monarque a surpassé tous les Conquerans par des actions heroïques, on peut dire qu'il a surpassé dans celle-cy toute l'intrepidité des Philosophes, puis que nous lisons que Pomponius Atticus, l'un des plus celebres de l'Antiquité, se trouvant atteint de la mesme maladie, aimoit mieux se laisser

pour la guérison du Roy. 161.

mourir de faim pour s'en délivrer, que de s'exposer aux douleurs de l'Operation, à laquelle le Roy s'est soumis.

Après avoir parlé de la joye universelle qui comme un charme puissant s'est emparée de tous les cœurs, il fit connoître qu'un regne est heureux, dont la felicité est assurée sur des témoignages reciproques d'amour & de tendresse entre le Prince & ses Sujets, que la haine des Peuples est souvent avengle, mais que leur amour suppose toujours de grandes vertus dans ceux qui en font les objets; qu'il faut accorder beaucoup de qualitez contraires pour commander & se faire aimer du Peuple, que n'ayant que l'obeïssance en partage, croit du moins a franchir sa langue de la servitude, par la liberté qu'il se donne de se plaindre.

& de murmurer ; que la pluspart des Heros n'ont trouvé qu'après leur mort la gloire qui leur estoit due , parce qu'une secrete envie empesche d'honorer le merite pendant qu'il est sur la terre ; qu'on court après luy quand il n'est plus , & qu'on rend au nom & aux cendres des grands Hommes , ce qu'on a refusé à leurs Personnes ; mais que le Roy s'estoit élevé au dessus du destin commun à tous les autres hommes , qu'il a l'avantage d'estre luy-mesme le Spectateur des honneurs qu'on rend à sa vertu , & de jouir par avance de toute sa renommée.

Il rapporta que Salomon s'estoit tellement acquis l'amour de ses Peuples , que lors qu'il paroissoit dans Ierusalem ses Sujets ravis de joye & d'admiration , sans estre retenus par le respect , l'appelloient d'une commune voix leur Bien-

pour la guerison du Roy. 163
aimé , & que ces témoignages de
tendresse pleurent tellement à ce
grand Prince , que pour en marquer
son sentiment il fit écrire au devant
de son Char en lettres composées de
Pierres précieuses, ces paroles si ten-
dres , Je t'aime , ô ma chere Je-
rusalem ! Que ce que l'on vit du
temps de Salomon , & qu'on n'a
point vû depuis , nous l'avions vû
ces derniers jours dans cette superbe
Entrée que le Roy venoit de faire
dans Paris. Ces empressements ,
poursuivit-il , ces acclamations
des Peuples qui ne pouvoient se
rassasier de voir le Roy , qui le sui-
voient en tous lieux , que l'âge ,
que l'infirmité ne pouvoient retenir ,
tout cela ne répond-il pas à la ten-
dresse de Jerusalem ? Qui est celui
qui dans son cœur ne se doit écrier
cent fois , O mon Bien-aimé !
& n'ait dit de luy ce que Jerusalem

disoit de Salomon , & Rome de Titus , qu'il est les delices du Genre humain ? Et quand nous voyons le Roy de son costé se livrer aux caresses de ses Sujets dans la Capitale de son Royaume , s'abandonner à leurs transports , devenir , pour ainsi dire , leur Concitoyen & leur Convive , afin de recueillir plus à loisir dans leurs yeux satisfaits le fruit de ses faveurs & la récompense de sa Vertu , ne semble-t-il pas dire comme Salomon à Jerusalem , O France que je t'aime ! Je te sacrifie cette vie , que je viens de recouvrer , & je ne la veux employer que pour ta gloire & pour ta felicité.

Il ajoûta , que nous ne devons pas estre surpris si le Roy ressemble à Salomon du costé de sa gloire & de sa felicité , puis qu'il luy ressemble si parfaitement par les qua-

pour la guérison du Roy. 165
litez qui le rendirent les delices
des Peuples, l'admiration des Etran-
gers, & la merveille de son Siecle;
& continuant le paralelle de
ces deux Heros, il parcourut
leurs Vertus & leurs Actions
les plus éclatantes; dont il fit
remarquer les rapports. Il fit voir
que le Roy las de marcher sur les
pas d'Alexandre & de Cesar, avoit
cherché dans Salomon un modèle
plus digne de luy; & finit ce pa-
ralelle en disant, que si le Roy est
admirable dans les endroits par où
il ressemble à Salomon, il est encore
plus grand par ceux où il luy est op-
posé; que ce grand homme qui fut
la sagesse mesme se démentit enfin,
& qu'il effaça la gloire d'une si belle
vie par une fin malheureuse; pour
avoir renoncé au culte du vray Dieu
& élevé des Temples aux Idoles;
qu'une conduite bien differente nous

asseuroit pour le Roy d'un destin plus heureux, & que sur la foy de ce qu'il a fait pour la Religion, nous pouvons nous promettre qu'un Prince qui a tant travaillé pour le Ciel n'en sera point abandonné.

Il finit son discours de cette sorte. Ioüissons de nostre felicité & la concevons bien. La Posterité enviera le bonheur que nous avons de vivre sous le Regne de LOUIS LE GRAND. Allons rendre graces à Dieu qui vient de le donner une seconde fois à la Terre, & dans les transports de nos cœurs, servons-nous des paroles que l'illustre Reyne de Saba adressoit autre-fois à Salomon lors qu'il estoit le veritable Salomon. Dieu t'a fait Roy, luy disoit-elle, parce qu'il aime Israël. Dieu nous a donné LOUIS parce qu'il nous aime; Dieu nous l'a conservé parce qu'il nous veut ren-

pour la guerison du Roy. 167
die parfaitement heureux. Encore
une fois allons en rendre graces à
Dieu, & offrir nos jours pour pro-
longer une vie si necessaire au bien
de la Terre, & aux interests du
Ciel mesme.

Ce Discours dans lequel
chacun reconnut ses propres
sentimens dans toute leur for-
ce, sembla donner une ardeur
nouvelle à l'Assemblée. Si-tost
qu'il fut finy, tous les Acade-
miciens se rendirent au Châ-
teau, où se devoit faire le reste
de la Ceremonie, & ils y fu-
rent receus par la Garnison
sous les armes. La Chapelle de
ce lieu qui fut celle des Ducs
d'Anjou, & dont la Structure
répond à la magnificence des
Princes qui l'ont bastie, étoit
parée de riches Tapisseries,
d'un grand nombre de Lustres,

d'une infinité de lumieres disposées d'une maniere fort ingenieuse , & de divers Tableaux des premiers Peintres de France & d'Italie , mais qui furent peu confiderez , parce que tous les yeux estoient attachez sur le Portrait de Sa Majesté. Tous les Academiens ayant pris leur place, Monsieur Deniau , Docteur de la Maison de Sorbonne , & grand Doyen de l'Eglise Cathedrale , assisté de deux Chanoines de la mesme Eglise , celebra la Messe. Elle fut chantée par deux Chœurs de Musique accompagnée de plusieurs Instrumens. A la fin de la Messe on chanta le *Te Deum* qui fut suivy d'une décharge de toute l'Artillerie & de la Mousqueterie du Chasteau.

Les

Les Academiciens au nombre de ving-quatre furent ensuite conduits dans l'Hostel de Monsieur Dautichamp, où ils trouverent deux Tables magnifiquement servies. Ce Repas commença & finit par la Santé du Roy, que toute la Compagnie but avec des souhaits redoublez pour la prosperité de son Regne, & beaucoup de témoignages d'un profond respect. On fit en même temps une nouvelle décharge de l'Artillerie, pour servir d'avertissement à toute la Ville qu'on eust à répondre de la mesme sorte au zele des Academiciens. Ce Disner fut agreable, non seulement par la propreté & par l'abondance, mais aussi par l'agrement de la conversation d'un si grand

H

nombre d'hommes de lettres tous animez d'un mesme esprit, & qui se trouvoient encore excitez par la joye que cette Feste inspiroit; & peut-estre que ce Repas ne cedit guere aux Festins de ces anciens Philosophes qui sçavoient si bien assaisonner les plaisirs de la Table, par tout ce que les belles Lettres & la Philosophie ont de plus agreable & de plus utile.

Tout ce qui se passa dans cette Cerémonie fut digne de la reconnoissance de cette nouvelle Academie, & de la magnificence de Monsieur Dautichamp, qui après avoir rempli avec beaucoup d'honneur des emplois considerables à la Guerre, fait connoître dans les exercices Acade-

miques dont il se fait un plaisir, qu'il n'est pas moins propre pour estre à la tête d'une Compagnie d'hommes de Lettres que pour commander dans les Armées.

Le Dimanche 19. Janvier les Echevins de la Ville de Marseille sortirent de leur Hostel sur les deux heures après midy, en Robes rouges doublées de Velours noir, pour aller rendre graces à Dieu dans l'Eglise Cathedrale. D'abord parurent les Hautbois & les Trompetes precedez des Fifres & des Tambours, outre ceux qui estoient employez dans la marche d'une Compagnie de plus de deux mille Bourgeois & autres Particuliers sous les Armes & vêtus fort lestement, que devant

coient les quatre Compagnies des quartiers avec les Capitaines à leur teste. Ces Hautbois & ces Trompettes precedoient 44. Pauvres que les Echevins avoient fait habiller tres-proprement par rapport au nombre d'années du glorieux Regne de Sa Majesté. Chaque Pauvre portoit un Guidon, où d'un costé estoient les Armes de France & un Soleil de l'autre. Derriere eux estoient tous les Violons de la Ville, joints ensemble, & ces Violons precedoient les Echevins, qui furent suivis de presque tous les Chefs de Famille. Dans cet ordre ils se rendirent à l'Hôtel de Monsieur Morant Intendant de Justice, qui en qualité de Commandant de la Province, se mit dans la marche de-

pour la guérison du Roy. 173

vant les Echevins , accompagné d'un grand nombre de Gentilshommes & de Notables Bourgeois. Ils arriverent de cette sorte à l'Eglise où le *Te Deum* fut chanté par deux celebres Corps de Musique , aussi bien que les autres prieres ordonnées , Monsieur l'Evesque de Marseille faisant les fonctions en habits Episcopaux. On fit plusieurs décharges de toute la mousqueterie & d'une tres-grande quantité de Boëtes. On alla de là dans le mesme ordre à l'Hostel-Dieu , où Monsieur Morant & les Echevins servirent les Pauvres Malades à souper. Après cela ils descendirent vers la principale Place publique , où un tres-grand feu de joye fut allumé. Il estoit orné d'un

H 3

grand nombre de Guidons pareils à ceux des 44. Pauvres. La mousqueterie & les Boëtes recommencerent à se faire entendre, & tous les bastimens de mer qui se trouverent au Port, répondirent à ce bruit par leur canon. Grandes Illuminations le soir aux Fenestres des maisons. Les deux jours suivans, les Echevins continuerent à servir les Malades de l'Hostel, Dieu aux dépens de la Ville, & il se fit une grande distribution de pain & de Vin, & de plusieurs autres aumônes pour soulager les honteux, & pour délivrer les Prisonniers.

Le 26. les grands Augustins de la mesme Ville firent célébrer une Messe solennelle qui fut suivie par une excellente

musique , accompagnée des
deux grandes bandes de Vio-
lons. Sept cens Cierges éclai-
rerent le Maître - Autel , & la
Nef estoit remplie de Lampes
d'argent & de Lustres. La Messe
fut suivie d'une Procession qui
commença par deux cens Pau-
vres , dont chacun portoit un
Guidon aux Armes de France.
Après eux parurent les Peni-
tens gris en fort grand nombre
avec des flambeaux, une bande
de Violons les suivoit. On
voyoit ensuite une Troupe
nombreuse de jeunes Enfans
richement vestus , qui repre-
sentoient le Roy, les Princes de
la Maison Royale , les hauts
Officiers de la Couronne , &
tout ce qui peut former une
Cour pompeuse. Ils prece-
doient la Musique , après la-

quelle marchoient les Religieux. Seize Penitens portoient les Reliques, qu'on ne fait sortir que dans les occasions extraordinaires. Une seconde bande de Violons fermoit la Procession, qui fut saluée à la Place-Neuve & au Cours par soixante Boêtes en chaque endroit. Au retour on fit distribuer plus de neuf cens pains aux Pauvres. L'aprèsdînée Monsieur l'Evêque & les Magistrats s'estant rendus à l'Eglise, le Pere le Roux Religieux du mesme Ordre, prononça l'Eloge de Sa Majesté. La Musique chanta le *Te Deum*, & on fit une décharge de six-vingts Boêtes. Le soir toute la Façade du Convent qui a veüe sur le port, fut illuminée.

Le jour suivant, les Augu-

stins Deschaussez firent une Feste magnifique. L'Eglise qui est aujourd'huy une des plus belles de la Ville, estoit ornée de trois rangs de Tableaux, les plus curieux qu'on eust pû trouver. On avoit mis sur la grande Corniche de grands Vases d'Orangers chargez de leurs fruits meurs posez en distance égale, & entre ces Orangers on avoit meslé quantité de Chandeliers avec leurs grosses bougies alumées, & de Petits Vases de Porcelaine garnis de bouquets de Laurier & de fleurs. Au dessous entre la Corniche & l'Architrave, on voyoit de deux pieds en deux pieds des doubles LL. en chiffres de couleur d'or, qui remplissoient agreablement la place de la frise qui n'est po

H

core faite. Au milieu de la Nef estoit un superbe Trône élevé de six marches couvertes d'un Damas rouge parsemé de Fleurs de-Lis en broderie , aussi couleur d'Or. On avoit placé au dessus un grand Fauteuil de Velours cramoisi avec un carreau de mesme étoffe à Dentelles & à Houpes d'or & d'argent, sur lequel on avoit mis un Sceptre d'argent fleurdelisé , & une grande Couronne Imperiale Françoisse aussi d'argent enrichie de pierreries. Le Dais étoit de Damas cerise changeant sur la couleur d'or , orné d'aigretes blanches & de plumes rouges. Un Pavillon de la mesme étoffe pendoit de ce Dais , & il étoit attaché aux deux costez par des Rubans tout sur une Tapissérie

de Satin à petites rayes vertes & blanches. On avoit mis sous ce Dais un Portrait du Roy en ovale ; & il estoit accompagné en dehors de ceux de Monseigneur & de Madame la Dauphine. Tout le Trône étoit fermé par une balustrade de Damas rouge fleurdelisé , devant laquelle on avoit laissé un espace vuide jusqu'à la Chaire du Predicateur. Cét espace estoit bordé de deux rangs de grandes Chaises de Velours figuré cramois , mises de costé pour empêcher que l'on ne tournast le dos du Portrait du Roy. L'Autel qui est tout doré , estoit orné de plus de cent Chandeliers garnis de Cierges , & d'un pareil nombre de bouquets de fleurs , partie naturelles , partie artificielles , ou dans des

Corbeilles ou dans des Vases de Porcelaine , placez sans confusion , outre deux autres grands Vases precieux remplis de Plantes de Violiers jaunes doubles en fleur , posez sur deux Fenestres qui donnent dans le Chœur des Religieux. Un second Portrait du Roy en ovale posé sur un Tapis de Perse, faisoit l'ornement du fond de l'Eglise , & un troisiéme beaucoup plus grand representant ce Prince à cheval, faisoit celuy de la façade qui estoit couverte de trois grands Tapis de Damas cerise rehaussé de Fleurs de Lis, de doubles LL. couronnées en broderie couleur d'or. Sur le haut de cette mesme façade estoit un grand Etendart de pareille étoffe.

.. Tout cela étant ainsi disposé,

la fêste fut annoncée le soir du 26. par le son de la Cloche, par le bruit de quantité de Boëtes, par trois grands feux de joye allumez le long d'une vaste allée de Cyprés pratiquée presque au milieu d'une Colline chargée d'arbres toujours verds, qui est dans l'enclos du Monastere; par un quatrième Feu encore plus grand, que l'on avoit préparé au haut de la Colline au milieu d'une plate-forme d'où l'on voit toute la Ville, le Port & la Mer en trois endroits, & par une infinité de lumieres posées dans toutes les Fenestres du Convent tout le long de la Galerie de la muraille qui soutient l'allée, du balcon de la plate-forme, des Fenestres & du toit de la Chapelle qui paroist au dessus,

dans tous les Oratoires du petit bois, entre les arbres même, & par tout où l'on avoit jugé que ces lumieres pourroient faire effet dans l'une des plus belles situations de France, faite naturellement en amphitheatre. Les Pots-à-feu y avoient esté entre-meslez, & tout ce grand éclat dura trois heures entieres. Le lendemain on chanta une Messe solemnelle en laquelle tous les Freres Clercs & Convers communierent, & sur les trois heures après midy, le Pere Raphaël prononça le Panegyrique du Roy avec beaucoup d'éloquence. Il prit pour texte *Psallite Deo nostro* ; *Psallite Regi nostro*, *psallite*. D'abord il invita toute la France, toute l'Eglise, toute la terre à rendre des graces infi-

nies à Dieu pour le retour de la
santé du plus grand , du plus
pieux , du plus auguste Roy de
l'Univers , & dit qu'on devoit
en mesme temps publier par
tout les loüanges de LOUIS LE
GRAND , le Dieu donné , le
Tres-Chrestien. Il ne le confi-
dera proprement que sous cette
derniere qualité , quoy qu'il
n'oubliait pas d'inferer adroi-
tement toutes les autres dans
son discours. Il posa pour fon-
dement qu'un Prince Chre-
stien doit cultiver le Christia-
nisme dans ses Etats , & l'éten-
dre mesme dans les Pays Etran-
gers ; que pour le cultiver dans
son Royaume , il doit abolir les
vieilles Heresies qui s'y sont
établies , & s'opposer aux nou-
velles que l'on voudroit y faire
glisser ; qu'il doit encore affer-

mir les Catholiques en la pureté de la Foy par son exemple & par le bon ordre en tout ce qui regarde la saine Doctrine, la pieté & les bonnes mœurs ; que pour étendre le Christianisme dans les Provinces Etrangères , il doit entreprendre la guerre contre les Ennemis de l'Eglise , pour l'intérêt de la Foy , faire des Alliances Politiques , & employer mesme sa personne , s'il est nécessaire , pour aller planter la Croix en ces Pays éloignez. Il dit en peu de mots que Saint Louis l'avoit fait , & il prouva dans la suite que le Roy avoit glorieusement marché sur ses traces. Je ne vous dis rien de la description qu'il fit de l'Herésie & des mal-heurs qu'elle cause. Il s'attacha à ceux que les erreurs

de Calvin avoient produits , & montra que toute l'Europe avoit en vain pris les armes pour s'y opposer , que toute l'Eglise assemblée avoit en vain fulminé tous ses carreaux , qu'un Siecle entier n'avoit pû trouver un Hercule pour mettre ce Monstre en pieces , que cette Hydre éfroyable avoit toujours présenté de nouvelles têtes plus venimeuses , que la gloire de l'étoufer estoit réservée à LOUIS LE GRAND , & que le Vainqueur des Villes , des Provinces , des Etats , devoit encore vaincre les Enfers : Delà il s'étendit insensiblement sur les conquêtes du Roy. Il marqua le peu de temps qu'il y avoit employé , & fit voir après cela le bon ordre qu'il a établi dans son Royaume pour

la saine Doctrine & les bonnes mœurs. Il parla des Declarations contre les irreverences dans l'Eglise; contre les blasphêmes & les duëls; des Ordonnances pour les Universitez, la Police & la Justice; du choix des personnes de merite pour les Dignitez & les grands emplois; & conclut que la pieté du Roy & le bon exemple qu'il nous donne, estoient la cause de l'heureux état où nous voyons aujourd'huy la France. Ce Panegyrique reçut tous les applaudissemens qui luy estoient deus. Lors qu'il fut finy, Monsieur l'Evesque de Marseille entonna le *Te Deum*, qui fut continué par deux Chœurs d'une excellente Musique, meflée de Symphonie avec les Hautbois & les Violons.

pour la guerison du Roy. 187

Je vous ay marqué dans la premiere partie de cette Lettre que lors que Monsieur Begon, Intendant des Galeres, fit rendre des actions de graces dans la Cathedrale de Marseille, Monsieur Muret avoit fait un tres-beau Discours à l'avantage du Roy. On vient de m'en envoyer une Copie, & je croy devoir vous en faire part. Il prit pour Texte, *Gaudete cum gaudentibus, flete cum flentibus*, & poursuivit en ces termes.

IL faut que je vous avouë, Messieurs, qu'au lieu de ma foible voix, & du peu de talens dont la Nature ma pourveu, nous aurions besoin icy de toutes les voix du monde, & de toutes l'éloquence des Orateurs qui m'ont precedé, parce que tout le monde est interessé au sujet

qui nous assemble, & que toute l'éloquence humaine ne peut pas s'en acquiter dignement. Ils s'agit de remercier Dieu pour la conservation de nostre auguste Monarque, & si sa naissance miraculeuse, qui n'étoit qu'un presage de sa vie toute heroique, à esté celebrée avec tant de solemnité, que le bruit s'en est fait entendre dans les Pais les plus éloignez; aujourd'huy que toute la Terre est témoin de ses actions plus qu'humaine. & qu'on n'a compté jusques à present tout le cours de son Regne que par un enchainement continuel de miracles. Que dis-je? Aujourd'huy que le Ciel semble estre aussi intéressé que la Terre à la conservation d'une vie si precieuse, n'aurions-nous pas besoin qu'il se joignist avec nous, pour nous acquiter tous ensemble d'un devoir si iuste?

Esprits celestes, nous apprenons

pour la guerison du Roy. 189
dans l'Evangile de nostre commun
Maistre, que vous vous réioüissez
à-haut sur la Conversion du moïn-
tre Pecheur. Quelle doit donc estre
vostre réioüissance à l'heure que ie
parle, où les Pecheurs les plus obsti-
nez, & dont la Conversion paroissoit
impossible, les Courtisans, les Iusti-
ciers, les Heretiques & les Infid-
elles subissent les loix de LOUIS
LE GRAND, qui ne les soumet à
son Empire que pour les soumettre à
celuy de Dieu?

La Cour, depuis qu'il y a des Sou-
verains dans le monde, a touïours
passé pour une Ecole de corruption.
On n'y respiroit qu'un air empesté,
lequel rendoit vicieux non seule-
ment ceux qui y faisoient leur sejour
ordinaire; mais ceux-mesme qui ne
faisoient que s'en approcher. On ny
reconnoissoit point d'autre Divinité
que l'Idole de la Fortune, & on

n'y prenoit point d'autre regle pour s'y conduire que la volupté, le faste, & l'ambition; mais ce n'est plus dans la Cour de France que l'on voit regner ces pernicieuses maximes. Comme le Prince est fortemēt penetré des veritez essentielles de la Religion, & qu'il ne se considere icy bas que comme le premier Ministre du Souverain Seigneur de l'Univers, il apprend à tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher, & par son exemple & par ses ordres particuliers, à ne regarder cette vie que comme un passage à la vie Eternelle, & à faire une difference infinie, entre le respect qu'on doit à son Thrône, & celui qu'on doit à l'estre Souverain. Il n'a pas moins purgé la justice des abus qui s'y estoient glissez, lesquels sembloient d'autant plus invincibles, qu'ils avoient acquis comme un droit de prescription par

pour la guerison du Roy. 191
le long usage de leurs formalitez.
Quoy qu'il n'y ait qu'une Justice
dans le monde, comme il n'y a qu'une
Divinité; neanmoins ces Enfans il-
legitimes s'estoient si adroitement
deguisez sous le masque apparent
de leur commune Mere, jusques
aux plus interessez estoient trom-
pez. Dans tous les Tribunaux on ne
reveroit plus que la chicane au lieu
de l'équité, & l'oppression se ca-
chant sous les formalitez de la pro-
cedure, l'innocence estoit reduite à
gémir sans oser se plaindre, parce
qu'elle apprehendoit de se mépren-
dre dans la violence qu'elle souf-
froit. Ce desordre avoit presque
commencé avec la Monarchie, car
bien que les Sieges de Judicature
ayent changé diverses fois & de
forme & d'affiette, la chicane s'y
estoit toujours maintenüe sous les
couleurs qui la déguisent, & nos

Roy, qui ont toujours fait une profession particuliere des Armes, s'assurant sur l'integrité des Magistrats qu'ils établissoient, n'avoient garde de combattre cet ennemy domestique, au mesme temps qu'ils faisoient trembler tous les Etrangers, parce qu'il leur estoit inconnu. Mais comment se cacher aux lumieres de nostre Soleil, qui en toutes choses surpasse autant ses Predecesseurs, que ses Predecesseurs surpassoient tous les autres Roys de la Terre. Quoy que les Armes de la Nation Françoise n'ayent jamais esté si glorieuses que sous son Regne, les desseins plus vastes, ny les entreprises plus surprenantes, il n'a pas laissé de se trouver toujours tout entier dans le cœur de son état, dans le temps mesme qu'il estoit au dehors à la teste de ses Armées, & son genie, qui conformement à sa Devise, n'a
jamais

pour la guerison du Roy. 193

jamais en de pareil, penetrant par les rayons de son équité dans les tenebres de la procédure, comme il penetrait par l'éclat de ses Victoires par tout où sa valeur l'appelloit, nous luy avons oüy prononcer également les Oracles de la Paix & de la Guerre, & renverser toutes les retraites de la chicane par ses Codes, de mesme qu'il a renversé les Forteresses les plus imprenables de ses Ennemis par le bruit de son Canon, & par la force de ses Armes.

L'Herésie abbatue & éteinte n'a pas moins relevé sa gloire. Ce monstre, qui par ses déguisemens specieux élevait Autel contre Autel, & qui par ses nouveautez en vouloit imposer à l'Antiquité la plus venerable, avoit défiguré tout l'Ordre Hierarchique, non seulement par un nombre presque infiny d'Apôtats, qui trouvoient impune-

ment l'assouvissement de leurs passions dans ce changement de discipline, mais par des Dogmes imaginaires, par lesquels en affectant de détruire des Idoles prétendues, enfermoient autant de véritables, qu'ils exposoient ensuite avec audace, & sans autre autorité que celle de leur caprice, comme le véritable culte de la Religion. D'un costé les malheurs du temps, causez par la mort du Prince non moins funeste qu'impreveuë, & par la minorité de ses Enfans, & de l'autre l'ignorance, & les vices du Clergé, avoient beaucoup contribué à son affermissement. Comme l'insolence l'avoit fait naistre, la mesme insolence continuant à la pousser dans ses progrès, pour se maintenir, elle ne respecta plus ny Dieu, ny ses legitimes Souverains. Contre toute l'evidence de l'Ecriture elle fit par-

pour la guerison du Roy. 195
ler Dieu à sa mode, & contre l'o-
beissance qu'elle devoit à ses Prin-
ces, elle les obligea les armes à la
main de luy accorder par plusieurs
Edits tout ce qu'elle voulut, jusqu'à
avoir des Places particulieres, pour
y vivre dans l'indépendance, malgré
la dépendance essentielle qui lie les
Sujets avec leur Souverain. Qui le
croiroit, Messieurs, que nostre Mo-
narchie, qui est la plus absolüe &
la mieux réglée de toutes, ait nean-
moins souffert si long-temps une si
grande bresche sans pouvoir la re-
parer? Sept Roys differens y ont tra-
vaillé tout de suite, & n'y ont point
réussi. Cependant ce que n'a pû faire
toute la sagesse de leur Conseil pen-
dant plus d'un siècle, ny toute la for-
ce de leurs Armes, ny toutes les lu-
mieres des plus grands Docteurs,
LOUIS LE GRAND le fait
avec une seule parole, & en moins

d'un mois, c'est à dire, en aussi peu de temps qu'il en a falu pour envoyer ses ordres.

Se faut-il étonner après cela, si les Infidelles même qui n'avoient aucune connoissance du veritable Dieu, viennent des extremitéz du monde, pour l'apprendre du plus religieux Monarque qui fut jamais? Ils ne pouvoit s'imaginer, qu'un Prince, qui ne fait rien que d'extraordinaire; & dont la vie toute glorieuse remplit toute la Terre d'admiration, ne soit soutenu dans toutes les entreprises par une puissance plus qu'humaine, & que cette puissance ne soit la seule qui merite nos admirations, puisque malgré les Divinitez qu'ils adorent eux mêmes, elle le fait triompher, ou respecter de tous les autres Souverains. Que j'ay de plaisir, quand ie vois au pied de son Throsne les Barbares, les

pour la guerison du Roy. 197
Ameriquains , & les Asiatiques ,
les uns pour implorer sa clemence,
les autres pour se mettre sous sa pro-
tection , & les autres pour avoir
part à son amitié ! Mais ma ioye
dans cette rencontre ne vient pas
tant de cette espece d'hommage que
ie vois luy rendre par ces Etrangers,
que de la disposition où ils entrent
par là, de le rendre un iour par son
moyen au veritable Dieu.

Rien ne represente mieux la Di-
vinité sur la terre qu'une Puiſſan-
ce Souveraine, laquelle toute mor-
telle qu'elle paroist à nos yeux , à
tous les traits de l'immortalité ; soit
par la sagesse de sa conduite , soit
par la penetration de ses lumieres,
soit par l'iniquité de ses Loix , soit
par son naturel toujours bien-fai-
sant, soit par sa liberalité inépuisa-
ble , soit par la valeur de son bras
invincible , soit par l'égalité inal-

terable de son esprit ; soit enfin par l'exécution infailible de tous ses proiets. Les Romains ont fait autrefois l'Apotheose de leurs Empereurs pour de moindres qualitez que celles que ie viens de vous dédaire, & si les Siamois n'osent par respect regarder leur Monarque, s'ils se prosternent tout de leur long en sa presence, & s'ils n'entendent sa voix qu'avec tremblement ; ie m'assure qu'ils ne se figurent pas avec tant de vertus éclatantes, & qui ne sont pourtant que comme une ébauche de celles de LOUIS LE GRAND.

Quel bonheur pour la France de posséder un si grand Prince, & quel malheur pour elle, si nous fussions venus à le perdre ! Nous avons esté à deux doigts de ce malheur, Messieurs, hé qui sçait si nos pechez n'en estoient pas la cause ? Car nous

pour la guerison du Roy. 199
voyons dans l'Ecriture, que comme
Dieu donne quelquefois à son Peuple
des Roys dans sa colere, il luy oste
aussi quelquefois ceux qu'il luy a-
voit donnez pour sa facilité. Je
tremble encore quand ie pense à
l'Operation si dangereuse qu'on luy
a faite, & dont la cure nous a te-
nus plus d'un mois dans de conti-
nuelles alarmes. Luy seul par une
fermeté qui n'a point d'exemple, a
paru inébranlable. Un moment a-
vant que de se mettre entre les
mains des Chirurgiens, il voulut
voir tout ce qui le devoit le faire
souffrir. Au lieu d'en paroistre é-
tonné, il ne voulut point permettre
qu'on usast d'aucune précaution, il
se tint toujours dans l'estat d'un
homme libre, & qui estoit assuré
d'estre maistre de sa douleur. En
effet apres avoir achevé sa priere,
& avoir remis entre les mains de

Dieu, & sa santé, le salut de ses Peuples, il souffrit sans s'éfrayer, sans pâlir, sans murmurer, & avec une patience plus qu'heroïque tout le mal qu'on luy faisoit. O prodige de constance ! Aucun cry ne luy échappa ; & bien loin de témoigner la moindre crainte, si-tôt que l'Operation fut finie, comme s'il n'avoit rien senty, il demanda d'un sang froid, si on ne l'avoit pas épargné, parce qu'il avoit recommandé sur toutes choses de ne le pas faire.

Mais rassurons-nous, Messieurs, il n'y a plus rien à craindre, nous venons d'apprendre sa parfaite guerison. Le même Dieu qui nous l'a donné dans sa naissance pour le bonheur de ce florissant Royaume, nous l'a redonné une seconde fois après sa maladie ; & comme cette espece de seconde naissance n'est

pour la guerison du Roy. 201
guere moins miraculeuse que la pre-
miere, nous n'en devons pas esperer
de moindres avantages. Oüy, si
nous avons veu jusques à present la
France dans un degré à donner de
l'envie à toutes les autres Nations,
se faire craindre & respecter par
tout, porter son commerce jusques
aux extremitéZ les plus reculées de
la Terre, par où le Soleil se leve &
se couche, cultiver toutes les Scien-
ces, embellir tous les Arts, se rem-
plir tous les jours de nouvelles ri-
chesses, & par ses propres Mann-
factures qu'elle a mises dans le plus
haut point de leur perfection, &
par celles qu'elle a enlevées aux
Pais étrangers, dominer sur la Mer,
comme elle dominoit déjà sur la
Terre, par une Flote puissante de
gros Vaisseaux, qu'aucun autre
état ne pourra jamais égaler; oppo-
ser de tous costez à ses Voisins des

Places inexpugnables , qui la mettent à couvert de toutes sortes d'insultes , & jouir seule d'un repos assuré ; apres cela , que ne devons-nous pas attendre de l'avenir ? Imaginons-en, Messieurs , par le passé.

Graces à Dieu, le Prince que nous venons de recouvrer , est le mesme qui nous a déjà procuré de si grands avantages. Toute son Histoire n'est tissée que de merveilles. Comme il est grand de lay même , il ne peut jamais rien faire que de grand. Et en effet qu'y a-t-il de plus grand , que de policer un vaste Royaume avec la mesme facilité, & le mesme ordre , qu'on regleroit une seule Famille , supprimer le Blasphème , confondre l'Impieté , retrancher les Duels , étouffer les nouveutez , & de deux Settes différentes , qui partageoient tout l'Etat , n'en faire qu'une mesme Religion ?

pour la guerison du Roy. 203

Qu'y a-t-il de plus grand que de s'élever au dessus de toutes les veues de l'esprit humain, & par une merveille qui n'avoit jamais esté connue, qui surprendra toute la Postérité, & qu'elle ne fera qu'admirer, sans pouvoir l'imiter, ni la comprendre, forcer le cours des Eaux par de grands Aqueducs, changer le lit naturel des Rivieres, les faire monter plus haut que leur source, & joindre des Mers qui estoient séparées par plus de quarante lieues de terrain? Roys d'Egypte, qui avez fait passer vos Pyramides pour un des miracles du monde, avoüez néanmoins que vous n'avez jamais pû joindre la Mer rouge à la Méditerranée, quoy que l'espace soit bien moindre que celui dont nous parlons, & les Romains, qui étoient les Maistres de toute la Terre, & qui sembloient ne trouver rien d'im-

E 6

possible, n'y ont-ils pas perdu leurs peines aussi-bien que vous, quand ils ont voulu entreprendre de percer seulement l'Isthme de Corinthe, qui n'avoit qu'une seule lieue de longueur ? Qu'y a-t-il encore de plus grand que ces Vastes Magazins, & ces prodigieux Arcenaux, lesquels faisant naistre tout à coup l'abondance dans la saison la plus rude & la plus sterile, donnent le moyen aux Troupes de tout entreprendre & de tout emporter. Douze Provinces ont esté subiuguées de cette maniere, & le nombre en sera plus grand, quand LOVIS ne voudra pas borner & arrester l'ardeur de son courage. Enfin qu'y a-t-il de plus grand que ce nombre presque infiny de Victoires, qui ne meriteroient pas moins de triumphes, que ceux qu'on a deferez à tous les anciens Conquerans, & dont la rapidité

pour la guerison du Roy. 205
n'est pas moins glorieuse que l'im-
portance de la Conquête?

Ces Victoires ne sont pas encore
achevées, Messieurs. Nostre incom-
parable Monarque n'a remporté
celles dont je viens de vous parler,
que pour vous donner l'exemple de
celles que vous devez remporter
vous-mesme sous ses ordres. Le Corps
formidable des Galeres ayant à la
reste deux Illustres Chefs, dont le
Fils marchant à grands pas sur les
traces glorieuses du Pere, ne cueille-
ra pas moins de Lauriers dans le
Champ de Mars, puisque dans
une jeunesse vaillante & vigoureu-
se, nous luy voyons déjà défier les
Capitaines les plus consommés. Ce
Corps agissans sous la conduite du
Ministre le plus éclairé, le plus
infatigable & le plus fidelle qui
fut jamais; sous la direction d'un
Intendant dont la vigilance, l'e-

xactitude, les lumieres, l'integrité, l'æconomie, & la generosité tout ensemble ne laissent rien échaper de tout ce qui peut regarder le Service; ou l'honneur de son Maître; sous les soins encore d'un Munitionnaire desintéressé, qui consacre ses propres interets aux interets de l'Etat; ce Corps, dis-je, composé de Heros, c'est à dire, de tout ce qu'il y a de plus brave & de plus intrepide, fait déjà trembler le Croissant en bien des endroits. Je ne doute point que dans peu la Chrestienté ne luy ait obligation de la délivrance de la Terre Sainte, & que par les dépouilles que vous enleverez à ces Ennemis déclarez du nom Chrestien, Marseille en devienne aussi riche par le Butin de l'Orient que par son commerce.

Puis donc, Messieurs, que vous estes, si interessez au sujet qui nous

pour la guerison du Roy. 107
assemble, & que la gloire de nostre
Auguste Monarque doit faire la
vostre, redoublons nos vœux, non
seulement pour remercier Dieu de
nous avoir conservé ce grand Prin-
ce, mais afin qu'il nous rende dignes
de le posséder long - temps. Entrons
pour cela dans l'esprit de l'Eglise,
joignons nos Prieres à celles de toute
la France, & ne cessons i jamais de
prier pour la conservation d'une
vie si precieuse, qui comble la nostre
de felicité.

Le 17. Janvier, le Te Deum fut
chanté avec Simphonie après
une Messe en Musique dans la
principale Eglise de Caude-
bec, Capitale du Pays de Caux,
le plus beau des Territoires de
Normandie. Le Presidial & le
Corps de Ville y assisterent, &
le feu fut mis avec ceremonie à

deux Buchers, placez, l'un dans la grande Place, & l'autre dans celle de la Maison de Ville. Le Portrait du Roy estoit à chacun de ces endroits, avec une Garde actuelle qui fut relevée dans les regles tant qu'il y resta. La Bourgeoisie en grand nombre estoit sous les armes. Diverses inscriptions environnoient ces Portraits. Il y en avoit une entr'autres tirée du second Livre des Machabées, que Monsieur Busquet de Chandoisel, Lieutenant General du Presidial, avoit appliquée heureusement autour d'un Soleil sortant d'un épais nuage. En voicy les paroles. *Dies affuit, quo Sol refulsit qui prius erat in nubilo, accensus est ignis magnus, ita ut omnes mirarentur.* Ce Magistrat donna un splen-

dide disné au Chef du Clergé, aux Officiers des deux Corps, & aux Capitaines Quarteniers, & le soir il regala magnifiquement les Dames. Le Bûcher qu'il avoit fait élever devant sa porte, fut allumé devant elles au bruit des Tambours & au son des Instrumens. La Feste se termina par le Bal. Je ne parle point d'une Fontaine de Vin que firent couler le Presidial & l'Hostel de Ville, ny des Feux de joye accompagnez d'Illuminations aux Fenestres, qu'on alluma le soir dans toutes les Ruës. C'est ce qui s'est fait dans chaque Ville.

Monsieur de Novion, Evêque d'Evreux, n'eut pas si-tost appris l'heureuse cōvalescence du Roy, qu'il en fit rendre graces à Dieu, solennelle-

ment dans sa Cathedrale. Tous les Corps de la Ville assisterent au *Te Deum* que la Musique y chanta. Il avoit fait dresser plusieurs Tables dans la court de l'Evesché, où le pain & le Vin furent abondamment distribuez à tous venans. Toutes les Compagnies de la Ville en armes allerent le saluer, & firent plusieurs décharges de leurs mousquets, ce qu'elles redoublerent autour d'un grand feu, dressé devant la grande porte de son Palais. Ce Prelat ne se contenta pas de cette démonstration de joye. Monsieur de Chamillart, Prevost General de la haute Normandie, frere de feu monsieur de Chamillart, qui a esté Intendant à Caën, luy ayant demandé permission de faire chanter un autre *Te*

pour la guerison du Roy. 211

Deux dans l'Eglise de S. Denys
sa Paroisse, il l'entonna luy-
mesme en habits Pontificaux,
& il fut continué par la Mu-
sique. Deux jours après il en
indiqua un troisiéme pour les
Officiers de son Officialité, &
il en fit encore toutes les cere-
monies au bruit du Canon de
la Ville qui s'estoit déjà fait
entendre dans les deux pre-
mieres occasions. Messieurs du
Presidial & Bailliage rendirent
les mesmes actions de graces
dans la Chapelle de leur Pré-
toire, & Messieurs de l'Election
aux Iacobins avec un feu de
joye hors la porte de l'Eglise.
La mesme ceremonie fut faite
separement par les huit Curez
de la Ville & par toutes les
cōmunautéz Religieuses avec
beaucoup d'appareil & de dé-
pense.

On a montré le mesme zèle à Vendosme. A la premiere nouvelle que l'on y receut de la guerison du Roy, Monsieur de Remilly, Bailly de la Province, & Maire perpetuel de la Ville, fit chanter une Messe solemnelle & un *Te Deum* dans l'Eglise du Château. Il y assista accompagné des Echevins, & tout le Clergé Regulier & Seculier s'y trouva, ainsi que toutes les Compagnies de Justice. Le lendemain le Corps de la Justice ordinaire, à la teste de laquelle estoit Monsieur le Bailly, fit la mesme chose dans l'Eglise des Cordeliers. Ces ceremonies furent suivies de celle des Peres de l'Oratoire, qui fut annoncée le soir du jour precedent, par l'Illumination de leurs bâtimens. On chanta

une grand' Messe & le *Te Deum* dans leur Eglise, où le Portrait du Roy estoit sur un Trône. L'apresdinée ils tinrent table ouverte dans leur Terre de Courtnas, éloignée d'un quart de lieuë de la Ville. La Jeunesse de leur College y vint sous les armes, & il y eut un grand feu de joye. Les Officiers des Grands Iours & ceux de l'Election, voulant imiter leur magnificence, les premiers firent illuminer la Tour & le Portail de l'Abbaye de la Trinité, & les autres choisirent la mesme Eglise des Prestres de l'Oratoire pour faire chanter leur *Te Deum*. Il y eut des Illuminations & des Fontaines de Vin, & la Feste se termina par un feu de joye, & par des Feux d'artifices. Les autres Villes

de la Province, les Paroisses
mesme de la Campagne, & sur-
tout Madame l'Abbesse de la
Virginité, marquerent leur
zele à l'exemple de Vendosme.
Ces Réjouissances que Mon-
sieur le Bailly & Maire avoit
commencées, finirent par luy
le 16. de Février. Il se rendit à
l'Eglise du Château suivy des
Echevins & de tous les Corps
de Justice. Les Communautéz
y étoient venuës en Proces-
sion. Le *Te Deum* y fut encore
chanté en Musique, pendant
que la Bourgeoisie sous les ar-
mes à pied & à cheval faisoit
de continuelles décharges. Un
grand feu de joye suivy d'un
feu d'artifice, acheva les Ré-
jouissances de cette journée.

Le 30. de Janvier Mr de
Loyfnes, second President au

Mortier du Parlement de Mets, fit rendre des actions de graces dans l'Eglise des Vrsulines, où il a deux filles. D'abord les Trompetes & les Timbales se firent entendre dans la court de son Hostel qui répond à cette Eglise. Après un motet chanté par les Religieuses avec Simphonie ; le Superieur accompagné de plusieurs Ecclesiastiques , entonna le *Te Deum* qu'un grand Corps de Musique poursuivit. Il estoit de la composition du Maistre de la Cathedrale , tres-habile homme , & dont la maniere a receu plusieurs fois des applaudissemens de Sa Majesté. Le soir on alluma un grand feu devant la porte de l'Hostel de ce President ; & il fut suivy de quantité de Fusées volan-

tes, de Petards, de Serpenteaux, & d'autres feux d'artifice, qu'on vit partir d'une Tour fort élevée de l'Hostel, où les mêmes Trompetes & Timbales qu'on entendoit presque de toute la Ville, faisoient un effet très-agreable.

Le 10. de Fevrier Messieurs les Tresoriers de France, en la Generalité de la même Ville, firent chanter un *Te Deum* dans l'Eglise Royale de Saint Victor. La Musique, la Simphonie, les Trompetes & les Timbales semblerent se disputer la gloire de cette action. Au sortir de l'Eglise Mr de Navarre, President à ce Bureau, alluma le feu dressé dans la Place. Il estoit à la teste de son Corps. En même temps parurent des Illuminations

nations autour du Portrait de Sa Majesté, qui avoit esté exposé sous un Daïs de Damas cramoisy à crêpine d'or, entouré de Tapisseries au devant de la maison de Monsieur Fetiq, Procureur du Roy au mesme Bureau. Une Fontaine de Vin fit un jet qui ne tarit qu'à minuit. Les Fusées volantes parsemerent l'air d'étoiles, & toute la Ville retentit d'une artillerie tres-bien ordonnée, composée de petites pieces de Campagne, de Boëtes & de Mortiers. Il se fit trois décharges, la premiere à six heures, la seconde à huit, & la troisiéme à dix. Il y eut un souper servy avec beaucoup d'ordre, auquel toutes les personnes considerables furent invitées.

Le 26. Janvier Monsieur Co-
K

tolendi, Consul de la Nation Françoise à Livourne, fit tirer une infinité de Boëtes & de feux d'artifice devant sa Maison, qui fut illuminée toute la nuit par trente flambeaux de cire de Venise, & par cent Bougies de la même cire dans des Chandeliers d'argent. Le jour suivant il fit distribuer du pain, non seulement à tous les Pauvres de la Ville, mais aussi à tous les Hôpitaux & dans les Prisons. Sur le midy il fit chanter une grand' Messe & un *Te Deum* dans la Chapelle de S. Loüis, par trois grands corps de Musique, composée des plus excellentes Voix d'Italie, qui se trouverent alors à Livourne. Pendant ce temps-là, on tira encore une tres-grande quantité de Boëtes, qui

furent suivies par son ordre, d'une décharge generale de l'Artillerie de tous les Bâtimens qui estoient au Port.

Les Frontieres de l'Etat ont fait connoître par leurs Réjouissances , que pour n'avoir pas toujours eu l'honneur d'appartenir, à nostre auguste Monarque, elles n'ont pas moins de zele pour sa Personne sacrée, que les Peuples nez sous sa domination, dont ces nouveaux Sujets reconnoissent tous les jours la douceur & la justice. La Sarre s'est signalée en cette rencontre ; & Monsieur de la Goupilliere, Intendant de cette Province, qu'il a formée par ses travaux, embellie par ses soins, & réglée par son équité, pour satisfaire à l'empressement des Peuples,

alla à Sar-Loüis où il fit chanter un *Te Deum* dans la grande Eglise. Tout le Clergé y assista en Chapes , & Monsieur de Choisy Gouverneur, Monsieur l'Intendant, le Presidial en Robes & tous les Officiers de la Ville , & des Troupes , s'y trouverent avec une devotion digne d'une si sainte ceremonie: Ces marques de leur zele pour le Roy , ne satisfirent pas peu Monsieur de la Goupilliere , mais cela ne suffisoit pas encore à son zele. Il se rendit en diligence à Homboure , & ayant ordonné au grand Prevost de ce gouvernement que le jour des Rois ses intentions fussent executées, l'Eglise fut remplie de lumieres. Il y eut Predication à l'issüe des Vespres , & le *Te Deum* fut chanté

ensuite. Monsieur l'Intendant, Monsieur de la Clos, Major & commandant en l'absence de Monsieur le Marquis de la Bretèche Gouverneur de cette Place, le Maire & les Echevins de la Ville , les Officiers de la Garnison , & les Bourgeois assisterent à tout , avec la pieté que demandoit cette grande Feste. Au sortir de l'Eglise , la Compagnie étant rentrée chez Monsieur l'Intendant où elle avoit dîné , elle fut agreablement surprise par une grotte qu'elle trouva dans la court. Au milieu de plusieurs Sapins s'élevoit une pointe de Rocher couvert de mousse , mais si naturellement représentée, qu'on l'auroit pris pour une des vieilles Roches que le hazard forme dans les Deserts. Du haut

de ce Rocher sortoit une Fontaine de Vin qui rejallissoit jusques au devant des Armes du Roy , qu'on avoit placées à six pieds de hauteur au dessus du bassin de la Fontaine. Des Bougies attachées aux arbres en divers endroits , & dans l'enfoncement de la Grotte , faisoient un spectacle qui satisfaisoit beaucoup les yeux. La Fontaine coula de la même force jusques à deux heures après minuit , ce qui fut un divertissement agreable pour le Peuple. Monsieur l'Intendant donna un magnifique soupé aux Dames & aux Officiers , & le Bal ensuite. Les Bourgeois de leur costé n'oublierent rien pour marquer leur zele. La Ville fut illuminée de toutes parts , les Habi-

tans ayant affecté de mettre sur leurs Fenestres plus de lumieres qu'on ne l'avoit ordonné , afin de faire connoistre que les témoignages de leur joye estoient plutôt un effet de leur inclination que de leur obeissance. Le Buste du Roy paroissoit au dessus du Balcon de la Maison de Ville, illuminé de flambeaux. Le lendemain Monsieur de Sheraulle, Capitaine de Dragons , donna le Bal, dont il s'acquitta avec beaucoup de galanterie.

J'ay déjà parlé de quelques Particuliers , qui seuls ont fait autant que des Corps ; & j'ay crû devoir le faire connoistre, parce que c'est une chose , qui n'a jamais esté faite que pour le Roy. Aussi me paroît-elle plus à remarquer à cause du

zele, dans cette occasion où l'on avoit crainct pour une vie si precieuse à l'Etat , que ce qu'ont fait des villes & des Provinces. Monsieur de Cuvillier, Renoüeur & Valet de Chambre ordinaire du Roy , s'est trouvé du nombre des Particuliers dont je vous parle. Il fit chanter un *Te Deum* aux grands Augustins le 26. de Janvier. Les Trompetes & les Timbales s'y firent entendre. Il y eut Procession, en laquelle quatre Armeniens porterent des flambeaux, ayant voulu faire voir que les Etrangers s'interessent au bonheur public. On tira en ce lieu-là deux cens Boëtes, qui furent encore tirées après la ceremonie devant le logis de Monsieur de Cuvillier, où l'on alluma un feu de joye.

Il s'est fait une autre Réjouissance chez un Particulier dans une maison qu'il a à deux lieues de Paris, en un lieu appelé le Bouquet de Champigny proche Saint Maur. Celuy qui donna la Feste avoit choisi ce lieu, & le Dimanche 2. Fevrier pour y faire chanter une Messe solemnelle & un *Te Deum*, ce qui se feroit fait avec appareil, si Monsieur l'Archevesque qui venoit de faire la Cloture de ces actions de graces, n'eust point refusé la permission qui luy en fut demandée. Ainsi ce Particulier se vit contraint de faire éclater sa joye d'une autre maniere. Il pria bon nombre de Dames & plusieurs de ses Amis, de se trouver ce jour-là en sa Maison du Bouquet; & sur le soir

un grand bruit de boëtes qui reveilla la joye de la Compagnie , excita la curiosité de quantité de personnes des environs qui y accoururent. On vit tout d'un coup une Illumination aussi ingenieuse que bien entendue , qui regnoit dans toute la façade de la Maison , & formoit artistement des Fleurs de-Lys à l'endroit des Fenestres , pour faire voir que le Roy estoit le motif de cette réjouissance. Quantité de Fusées volantes accompagnées de feux d'artifices , s'éleverent dans les airs , tandis que le feu consumoit un grand bucher qui estoit devant la porte. Des gens placez en divers endroits distribuoient du Vin à toute la populace , & tout cela se faisoit au bruit des Tambours & des

Trompetes. Vn bal tres-bien ordonné suivit , & tous ces plaisirs furent terminez par un Repas magnifique, ou la politesse de la Dame de la Maison du Bouquet , qui joint beaucoup d'agrément à une grande delicateffe dans ses manieres, se fit remarquer sans peine. Chacun s'en retourna tres-content , & le jour parut trop court à ceux qui furent de cette Feste.

Dans la confusion des articles de Prières dont mes dernieres Lettres sont réplies, j'en ay oublié quelques - unes de Paris. Monsieur l'Abbé Billet , Procureur & Chef de la Nation de France de l'Université, ayant convoqué cette illustre Compagnie pour le 10. de Janvier, jour & Feste de S. Guil-

laume qui en est Patron, elle se trouva à dix heures du matin dans l'Eglise du College de Navarre, au nombre de plus de douze cens Docteurs, Licentiez, Bacheliers, Curez, Abbez, Chanoines, & autres Officiers ou Regens, tous en habits de ceremonie. La Messe y ayant esté celebrée par Monsieur le grand Archidiacre de Sens, & servie par une vingtaine de jeunes Abbez de qualité, Monsieur Billet fit en Latin le Panegyrique du Saint, auquel il joignit une action de graces en faveur de nostre auguste Monarque, dans laquelle les Peres Grecs & Latins parurent avec éclat rendre hommage au premier Roy de la Terre, & prendre part à sa guerison. Ce discours charma

l'Assemblée, & fit admirer l'érudition & l'éloquence de celui qui le prononça.

Les quarante Porteurs de la Chasse de Sainte Genevieve, qui sont Bourgeois choisis de Paris, qui portent cette Chasse dans les grandes ceremonies, lors qu'on la descend pour quelque necessité pressante, firent celebrer l'Office en l'Eglise de l'Abbaye Royale de cette Sainte le 12. du mesme mois. Monsieur l'Abbé de Sainte Genevieve Officia avec toute la solennité possible, & la ceremonie se termina par la procession, & un *Te Deum*.

Les Maistres bateurs d'or ayant fait chanter une grande Messe & un *Te Deum* en Musique dans l'Eglise de Sainte Croix de la Bretonnerie, le

fieur Pierre Simon qui s'y estoit trouvé avec ses Confreres, se distingua le soir par une réjouissance qui merite d'être remarquée. Comme il fournit l'or en feuilles qui s'employe aux Bâtimens de toutes les Maisons Royales, il voulut marquer son zele en faisant élever devant sa boutique, où il bat l'or au quartier S. Martin rue des Menestriers, un Buste du Roy d'après le Chevalier bernin. Il estoit sous un magnifique Dais, avec quantité de Devises en maniere d'Illuminations. Les Fenestres de sa maison furent éclairées de Lanternes fleurdelisées & historiées, qui durerent presque toute la nuit, pendant laquelle plusieurs feux d'artifice divertirent agreablement les Spe-

étateurs. Il distribua du pain & du Vin à tous les Passans, & il n'y en eust aucun qu'il ne fist boire à la santé de Sa Majesté.

Bourgueil, petite Ville dans la Touraine à demy lieuë de la Riviere de Loire, n'a pas fait voir moins de zele que les plus considerables du Royaume. Trois cens hommes distribuez en quatre Compagnies se rangerent le 26. de Janvier des six heures du matin devant les maisons de leurs Capitaines. La premiere Compagnie qui avoit le bleu pour couleur, & la seconde le rouge, estoient commandées par Messieurs de S. Estienne & Devau, tous deux Gentilshommes de Bourgueil, dont l'un a servy long-temps en qualité de Ca-

pitaine du Regiment de Bretagne, & l'autre dans la Maison du Roy. Le verd estoit la couleur de la troisieme, & le blanc de la derniere. Si-tost qu'elles se furent jointes & mises en ordre, elles allerent prendre la Justice, qui estoit assemblée en Corps & en Robes chez Monsieur de Lutinieres, Senéchal du lieu. On se rendit de-là au Château de l'Abbaye, où l'on fit faire une salve de toute la mousqueterie en l'honneur de Monsieur l'Abbé, qui est un des Fils de Monsieur de Louvois, après quoy on alla dans l'Eglise des Peres benedictins. Curez primitifs de Bourgueil. Les Compagnies firent une seconde décharge, & se mirent en bataillon devant la principale porte

de l'Eglise. La grand'-Messe fut chantée avec beaucoup de solennité , & l'apresdînée on retourna dans le mesme ordre à la même Eglise. La Justice fut placée dans les hauts bancs du Chœur à la droite , & les Officiers des Compagnies dans les hauts bancs à la gauche. Les Soldats rangés dans le fond du Chœur , tirèrent leur Epée & la tinrent levée pendant qu'on chanta le *Te Deum*. Cette petite ceremonie qui marquoit qu'on estoit près de verser son sang pour le service du Roy , causa une émotion dans les cœurs , qui tira des larmes de joye de la plus grande partie de l'Assemblée. On alla ensuite chanter un second *Te Deum* dans la principale Paroisse appelée S. Germain , après les Vespres.

qu'on y entendit, & il en fut chanté un troisiéme au feu de joye que l'on alluma sur les cinq' heures. L'air fut rempli de Fusées Volantes, accompagnées de feux d'artifice, & les cris d'allegresse qu'on poussa de toutes parts, empêchoient presque qu'on n'entendist la mousqueterie, qui ne cessa point de tirer pendant deux heures. Les Officiers de Justice & des Compagnies s'étant rendus chez Monsieur le Senéchal, y trouverent un magnifique Soupé. Pour se disposer à boire à la santé du Roy, d'une maniere qui ne fust pas commune, il lut un Eloge de Sa Majesté en Vers, & but en le finissant. En même temps tout le monde debout & nuë teste fit retentir la Sale de cris

de *Vive le Roy*, ce qui joint au bruit des Tambours & des Hautbois, qu'on avoit fait venir de Chinon & de Saumur, fit une harmonie qui se répandit dans toute la Ville. Les huit derniers Vers de cet Eloge qui contenoient des Vœux pour le Roy, furent donnez à toute la Compagnie, & chacun l'un après l'autre les leut avant que de boire, ce qui produisit toujours le mesme effet. Le lendemain Monsieur le Sénéchal à la teste de cinquante Cavaliers, tous bien montez & fort lestes, alla après midy à une lieuë de Bourgueil en la maison de Messieurs Guedier freres, l'un Sous-Doyen, & l'autre Chanoine de S. Martin de Tours, qui les receurent avec tous les témoignages pos-

sibles de joye. On alla d'abord dans leur Chapelle, où un Prêtre qu'on avoit mené de Bourgueil en qualité d'Aumônier de la Compagnie, annonça le *Te Deum* à Monsieur le Sous-Doyen, qui ensuite l'entonna. Messieurs Guedier donnerent après cela une magnifique Collation à plus de cent personnes dispersées en divers endroits de leur maison où ils avoient fait dresser des Tables.

Le 29. de Janvier il se fit une solennité des plus éclatantes dans l'Eglise Cathedrale de Renes. Elle fut annoncée le soir precedent, par un son de trois heures de la grosse Horloge, l'une des plus belles de tout le Royaume. La Cloche est ouverte de deux doigts du haut en bas, à

cause du grand timbre qu'elle avoit, & qui empeschoit qu'on ne pût aisément distinguer les coups qui marquent les heures. L'Horloge recommença à sonner de grand matin, & toutes les Cloches de la Ville luy répondirent. A l'heure de Vespres le Corps du Presidial & celui de la Ville se rendirent dans le Chœur de la Cathedrale, où toutes les Paroisses & tous les Religieux vinrent processionnellement. Après le *Te Deum* qu'on y chanta en Musique, le Corps de la Ville, composé des deux Connestables qui sont Officiers Militaires pourvus par Sa Majesté en titre, qu'on appelle ailleurs Majors ; du Syndic en charge ou Maire ; des anciens Syndics & des Echevins, alla au bruit

des Trompetes & des Tambours, mettre le feu au Bûcher dressé devant l'Hostel de Ville. Il fut accompagné de Feux d'artifice, & de toute l'Artillerie qu'on avoit pû ramasser. Monsieur l'Evesque de Rennes, qui est de la Maison de Lavardin, marqua sa joye par une superbe Illumination, qui parut aux Tours de son Eglise. Il y eut un grand Bûcher allumé avec des Feux d'artifice devant l'Hostel de Monsieur le Marquis de Coetlogon, Gouverneur de la Ville. Les Iesuites firent illuminer le Portail & le Clocher de leur Eglise, & les Ursulines du Preboré, qui avoient chanté un *Te Deum*, se signalerent aussi par une tres-belle Illumination, & par un grand feu qui

fut allumé devant leur Convent. On en fit dans tous les Carfours & toutes les Ruës, & on passa la plus grande partie de la nuit dans les plaisirs, les uns de la Danse, & les autres de la Table. Icy on voyoit les Bourgeois donner à manger à ses Amis. Là les Violôs se faisoient entendre. Les innocentes Chançons faisoient ailleurs le divertissement du Peuple. Enfin tout le monde voulut ce jour-là faire quelque chose qui parust. On remarqua que plusieurs dans le transport de leur joye, rencontrant leurs Ennemis, se reconcilierent en les embrassant, & ce qui est de particulier, tous ceux qui avoient des Portraits du Roy, dont le nombre est grand, les exposèrent entourez de Lau-

riers sur des Tapis. Monsieur Hevin Avocat au Parlement & ancien Syndic de Renes , illumina sa maison d'un grand nombre de Lanternes , qui avoient d'un côté une S. couronnée & de l'autre un A. pour signifier , *Saluti Augusti*. Chaque face du Bucher qu'il fit élever devant sa porte , estoit ornée d'une Inscription tirée des Médailles des Empereurs. La principale marquoit le sujet de la Feste. *Salus Augusti*. Les trois autres en expliquoient les consequences , *Securitas Orbis*, *Lætitia fundata*. *Sæculi felicitas*. Le 21. le Corps des Notaires Gardenotes du Roy , fit chanter une grand'Messe & un *Te Deum* en Musique , accompagné de Concerts , & le soir ils firent un très-beau feu
dans

pour la guérison du Roy. 241

dans une Place publique. Le 22. le Corps des Marchands fit la mesme chose dans leur Chapelle. Il y eut plusieurs Concerts, suivis d'un feu d'artifice. Les Procureurs du Presidial s'acquiterent le 23. du mesme devoir. L'un de ces jours de Réjouïssances, il y eut une Fontaine de Vin devant le Bureau de la Poste, aux dépens de Monsieur Orson Maistre des Postes, qui en fit distribuer par tout.

Ces Réjouïssances ont esté grandes à Redonce, qui est une petite Ville de Bretagne. Le Clergé donna l'exemple par un *Te Deum* qu'il chanta à la Paroisse; apres quoy il alla Processionnellement mettre le feu à un Bucher preparé devant l'Eglise. Le lendemain les Ha-

L

bitans allerent en Corps à l'Eglise de Saint Sauveur, fameuse Abbaye del'Ordre de Saint Benoit. On y chanta un *Te Deum*, qui fut suivy de la décharge de toutes les Boëtes de la Ville, ce qui fut réitéré lors que l'on mit le feu au Bucher. Le jour suivant fut un jour de Feste que solemnisèrent les bourgeois du port. Ils firent chanter une Messe, où Monsieur l'Abbé du Bouair officia comme à tout le reste de cette ceremonie. Sur les trois heures, ils allerent entendre Vespres à la paroisse. Le *Te Deum* fut chanté ensuite, & cela fait on vint avec le Clergé allumer un feu dressé sur le port, où il y avoit alors pres de cinquante Vaisseaux. Ils avoient tous leurs pavillons & leurs flâmes

pour la guerison du Roy. 243

& chacun tira son Artillerie.

On invita tous les Etrangers à un superbe Repas. On y but à la santé de Sa Majesté, & au signal d'un flambeau, tous les Vaisseaux firent une seconde décharge.

Le soir du 15. de Février monsieur de la place commandant les brigades pour le Roy à la patache qui est une petite Ile, vis à vis Chantoceaux en Anjou & à cinq lieuës de Nantes, fit annoncer par plusieurs volées de canon la Feste qu'il préparoit pour le lendemain. Tous les Habitans des environs y accoururent, & se mirent sous les armes. Le *Te Deum* fut chanté, on alluma un feu de joye & le bruit des Tambours, Trompetes & Violons retentit de toutes parts. On

L 2

dit que le canon se fit entendre jusque dans Angers qui en est à dix lieues.

Le 20. de Février les Habitans de la Ville d'Eu firent célébrer une Messe solennelle dans l'Eglise des Chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, Abbaye de Nostre-Dame, où le Clergé des quatre paroisses de la Ville & des Maisons Religieuses fut invité. Monsieur le Comte de Lannoy, Gouverneur de la Ville & Comté d'Eu, de l'ancienne Maison de Lannoy originaire de Flandre, s'y trouva avec quantité de Noblesse. Monsieur d'Auberville sur Yere, Bailly d'Epée & de Robe longue, & Monsieur du Pont, Maire de la Ville s'y estoient rendus, l'un à la teste

pour la guerison du Roy. 245

du Corps du Bailliage, & l'autre à la teste des Echevins. L'Eloge du Roy fut prononcé avec beaucoup d'applaudissement, par le pere Celestin Perner, Religieux Recollet ; & apres la Messe & le *Te Deum*, on alluma le Bucher dans la grande Place, au bruit du Canon, des Boëtes, & de la Mousqueterie des Bourgeois qui s'estoient mis sous les Armes. Le soir on fit des feux dans toutes les Ruës. Les principaux Officiers se distinguerent par des Illuminations, & Monsieur de Franval, Gentilhomme Servant de la feuë Reyne, se fit remarquer par le nombre des lumieres qui éclaireroient le devant de sa maison. Le Comté d'Eu fut le partage de Guillaume Fils puisné de

L 3

Richard dit sans Peur, Duc de Normandie en 1002. Il fut érigé en Pairie en faveur de Charles d'Artois Comte d'Eu en 1458. Il entra dans la Maison de Guise, par le mariage de Catherine de Cleves avec Henry de Lorraine Duc de Guise, & Mademoiselle d'Orleans l'acheta en 1660. deux millions cinq cens mille livres. Le prix de l'achat peut faire juger de son étendue. Son Altesse Royale a extrêmement embelly & aggrandy le Château, & la pieté de cette grande Princesse l'ayant portée à faire quantité de fondations dans le Comté d'Eu, elle a fait bâtir dans la Ville d'Eu un Hospital General fort magnifique, sur le dessein de Monsieur Gabriel. Elle y a aussi é-

tably un Seminaire de Sœurs de la Charité, ainsi que dans les autres Villes & Bourgs du mesme Comté.

Orbéc, petite Ville de Normandie, n'a pas oublié de marquer son zèle. La grand'Messe y fut célébrée solennellement le 2. de Février, & le *Te Deum* chanté. A l'issuë des Vespres, on fit la procession, à laquelle se trouva tout le bailliage en Robes longues. On alluma un grand feu au bruit des Tambours & des Hautbois & d'une décharge de Mousqueterie que firent les Habitans rangez sous les Armes. Cette belle Soldatesque avoit un Drapeau de couleur celeste, où l'on avoit dépeint un petit bucher encore à demy allumé, d'où s'élevoit un Phoenix avec ces

paroles , *Redivivus ab aggere Phœnix*. On fit jouër des feux d'artifice , & l'air parut éclairé d'un tres-grand nombre de Fusées volantes. Monsieur Guenet, Seigneur de Saint Iust & de la Factiere, qui exerce la charge de Lieutenant general d'Orbec avec tout l'applaudissement imaginable, regala le soir tous les Officiers de la Justice & de la gendarmerie , & plusieurs autres personnes considerables. Il y eut deux Tables servies avec autant d'abondance que de propreté. Quoy que ce Repas fust fort splendide , on peut dire, que Madame la Lieutenante Generale en fit le plus bel ornement. Elle est Niepce de feu Monsieur le President du Tronc , qui a fait les fonctions

de premier Presidēt à la Chambre des Comptes à Roüen avec une approbation generale. Madame de Varaville même est sœur de Monsieur l'Evesque d'Angoulesme, & Niepce de feu Monsieur Pericard Evesque d'Evreux. Les Violons & les Voix ne furent pas oubliez dans ce superbe Repas. Ces Réjoüissances durerent toute la semaine. La Gendarmerie d'Orbec s'estant divisée par bandes, alla faire allumer des feux dans les Paroisses voisines, & tout le monde à l'envy y fit paroistre sa joye.

Après que le bailliage de Chastillon-Sur-Seine y eut fait chanter le *Te Deum*, & que chaque Corps eut suivy cet exemple en divers jours, avec per-

L. 5,

mission de se promener en Armes par la Ville au son des Hautbois & des Violons, ce qui dura près d'un mois, Monsieur le Comte de la Fueillée, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur de Dole & de Chastillon, finit ces Réjouissances par une Feste fort particuliere. Toute la jeunesse s'étant trouvée par ses ordres devant sa maison dans l'équipage le plus propre qu'elle pût, il la divisa en trois Compagnies distinguées par des couleurs differentes; la premiere étoit de Cadets des principaux de la ville, & prit le bleu & le blanc. On donna le bleu à la seconde, & le iaune fut choisi par la troisieme. La revue en ayant esté faite par un Officier de sa Maison, il les fit

conduire hors de la Ville dans une Place commode, où il leur enseigna luy-même à faire l'exercice & tous les mouvemens ordinaires aux Troupes les mieux réglées. Ils se rendirent le lendemain au mesme équipage devant son logis, & Monsieur le Gouverneur s'étant mis à la teste des Cadets, ont fut agreablement surpris de voir à la suite Madame la Gouvernante precedée de Fifres, Tambours & Hautbois, & suivie d'une trentaine de jeunes Filles des mieux faites, toutes vestuës de blanc & de livrées bleuës. Les deux autres Compagnies marchaient après cette Troupe, & toutes les quatre furent conduites à l'Eglise où l'on chanta solennellement la Messe. Les Filles, chacune un

cierge à la main, allerent à l'offrande & cette pieuse ceremonie se termina par l'*Exaudiat* & le *Te Deum*. Vous pouvez juger du bruit des Fifres, Tambours & Hautbois & de la Mousqueterie. L'aprèsdinee Monsieur le Gouverneur, encore à la teste de cette Gendarmerie, & Madame la Gouvernante à celle de ces jeunes Demoiselles, traverserent toute la Ville, pour se rendre à une Place qui sert de promenade aux Habitans. On y fit ranger toutes ces Troupes en bataille; & après qu'on leur eut fait faire l'exercice, elles eurent ordre de mettre les Armes bas, & l'on commença à danser dans cette Place. Chacun eut son tour, & jusqu'aux gens les plus graves qui n'étoient venus que pour estre

spectateurs. Cela estant fait, il fut permis aux jeunes Soldats d'aller visiter le Vivandier, qui avoit eu soin de dresser une Tente à la teste de ce petit Camp, & de la garnir d'excellent Vin. Les Tambours ayant rappelé chacun à son poste, Monsieur le Comte de la Fueil-
lée proposa des prix pour celui de chaque Compagnie qui tireroit avec plus d'adresse. Comme il estoit déjà tard, il n'y eut que les deux premières qui tirèrent, & le prix de la troisième fut remis au lendemain. Les Troupes défilèrent & reconduisirent Monsieur le Gouverneur. Les Demoiselles qui avoient suivy Madame la Gouvernante furent regalées d'une Collation; & les Soldats ayant fait plu-

seurs tours dans la Ville, toujours precedez de leurs Hautbois allerent se délasser dans les plaisirs de la Table. Il y eut Bal chez Monsieur le gouverneur, devant la Maison duquel un grand feu fut allumé. Des Fusées volantes, & plusieurs feux artificiels parurent en l'air de differens endroits de la Ville, & toute la nuit se passa en joye. Le lendemain les mêmes Troupes se rendirent dans l'endroit, où devoit tirer la dernière Compagnie. Monsieur le gouverneur fit distribuer les prix, & il y eut encore ce jour-là de grandes Réjouissances.

Le Dimanche 2. de Février, la Cour des Aydes d'Auvergne se rendit en Robes rouges dans la Cathedrale de Clermont, où elle assista au *Te Deum*.

pour la guerison du Roy. 255

Le leudy suivant elle en fit chanter un autre dans la Chapelle du Palais. Il fut precedé d'une Messe solemnelle, & il y eut grand Concert de Voix & d'Instrumens. Ce jour mesme Monsieur Ribeyre, Premier President de cette Cour, en regala magnifiquement tous les Officiers. Ce regale fut suivy d'un grand bal donné aux Dames, après quoy l'on chanta plusieurs beaux Airs, composez exprés sur la guerison du Roy. Tout cela finit par un feu de joye & par une tres-belle Illumination que ce premier Magistrat fit faire sur toute la face de son Hostel. On y voyoit sur un grand Balcon les Armes du Roy au milieu de quatre grandes Statuës, qui representoient les quatre Ven-

sus Cardinales. On employa une bonne partie de la nuit à cette Réjouissance, pendant laquelle on réitéra plusieurs fois la décharge de toute la mousqueterie, de toutes les Boëtes & de toutes les Coulevrines de la Ville. Les mesmes marques de joye ont esté donnée à S. Sandoux & à Lezoux. Ce sont deux Bourgs, éloignez chacun de quatre lieues de Clermont, qui appartiennent à Monsieur Ribeyre. Monsieur le Premier President dont je vous parle est frere aîné de Monsieur de S. Sandoux, qui mourut en 1679. Gouverneur de Tournay, & Cousin germain de Monsieur Ribeyre, Conseiller d'Etat, si celebre par son integrité & par sa vertu.

Tous les Ordres de la Ville de Morlaix ; l'une des plus considerables de Bretagne pour sa fidelité au service de nos Rois, pour son grand commerce, pour ses riches marchez, se rendirent le Mercredy 26. de Février, dans la Chapelle Royale de Nostre-Dame du Mur, ainsi nommée, parce qu'elle est dans l'enceinte des murailles du Chasteau des anciens Ducs de cette Province. Il y avoit ordre que les Boutiques seroient fermées tout le jour, & que l'on tapisseroit les Ruës pour la Procession generale qui se devoit faire. En face du Portail de cette Eglise estoient trois Portraits d'une grandeur naturelle, l'un de Henry IV. l'autre de Louis XIII. & au milieu le Portrait

du Roy , avec des Trophées & cette Inscription, *Deus nobis hac otia fecit.* Dans le Chœur au premier Siege du côté droit proche de l'Autel; on avoit mis un autre Portrait de Sa Majesté sous un Dais en broderie , avec une Aumuse sur un Pupitre , pour faire voir que le Roy est premier Chanoine des Colleges de fondation Royale. Des deux côtez du Portrait , deux figures tenoient sur la teste de ce Prince une Couronne Imperiale terminée par une Fleur de Lis avec ces mots au dessus , *Et jura frutusque laborum* , & entre la Couronne & le Portrait , *Orbis terror & amor.* Au côté droit du Portrait , la Religion , & la France se donnoient la Foy par ces mots , *Mutua fœdera pacis.* De l'autre

costé la Religion tenant un Calice arrestoit le Soleil, & on lisoit pour Devise, *Stat, cedit et uni*. Sous le Portrait estoit une Hydre abatuë avec cette autre Devise, *Cecidit tot causa malorum*. On voyoit encore plusieurs Portraits des personnes Royales, chacun avec sa Devise. Pour Monseigneur, *Fixis ille oculis Solem spectat, sequiturque*. Pour Madame la Dauphine, *Satis est potuisse videri*. Pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, *Chara Deum soboles*. Pour Monsieur, *Fratrem immortalibus equat*. Pour Madame, *Quâ non gratior ulla*. Au Bout du Chœur regardant l'Autel, estoit le Portrait de Monsieur le Duc de Chaunes, Gouverneur de la Province, presentant la ceremonie à Sa

Maïesté ; & pour Devise , *Iussit
& offert*. Toutes ces Devises &
Inscriptions estoient de Mon-
sieur Dizeul , Doyen du Cha-
pitre. Il passe les ceremonies
des Prières qui furent faites ac-
compagnées de Musique, pour
venir au feu que la Maison de
Ville avoit fait dresser , vis à
vis le Canal qui separe le Quay
de Leon .& de Treguier. Il é-
toit bâty en quarré de douze
pieds de hauteur. Vn Globe de
trois pieds de tour , sur lequel
estoit placée une Renommée,
terminoit une Pyramide de
neuf pieds. La premiere des
quatre faces representoit la
Iustice assise sur des codes avec
ses simboles ordinaires, & cet-
te Devise , *Ejecit iurgia prava*.
La seconde, representoit la
Charité sur un Trône tout

brillant, d'où elle distribuoit des liberalitez à des Soldats estropiez, & à d'autres malheureux, auxquels elle montrait une maison construite superbement, *Pater vult omnibus esse.* Dans la troisiéme, on voyoit la Force, tenant sous ses pieds un Lyon enchaîné, chargé de Médailles, dans lesquelles estoient peintes les Conquestes de Sa Maïesté, *Injste subrepta recepit.* Dans la quatriéme, estoit représentée la Prudence, qui faisoit agir des Vaisseaux chargez de bombes, sur des Costes éloignées & sur des Pyrates, *Falcit commercia tuto.* Il y avoit quantité d'autres ornemens que je serois trop long à vous expliquer. Monsieur de Rostiviec, Lieutenant Major de la Place,

avoit ordonné aux Officiers d'assembler leurs Compagnies. Il contribua beaucoup à la Fête par les soins qu'il prit de faire paroître la Mousqueterie, qui est l'une des meilleures de France, & qui fit merveilles. Le feu fut suivy d'une Collation magnifique que Monsieur le Syndic fit servir avec grand ordre, dans la Salle de la Maison de Ville, où les Violons, les Hautbois & les Trompetes se répondoient tour à tour. Les Illuminations ne furent pas seulement à toutes les Fenestres de chaque quartier, mais aussi dans les Clochers, ce qui produisit un tres-agreable effet, sur tout dans la Tour de Nostre-Dame du Mur.

Tous les Corps & toutes les

Communautez de la Ville de Tours, ayant marqué leur joye à l'envy par des Prieres publiques, la Communauté des Marchands Maistres Ouvriers en draps d'or, d'argent & de soye, n'a pas oublié de s'acquitter d'un devoir si juste. Ils choisirent le 20. de Janvier, Feste de S. Sebastien leur Patron, pour faire chanter une Messe solennelle & un *Te Deum* dans l'Eglise des Augustins. Les deux Corps de Musique des Chapitres de S. Gatien & de S. Martin, se joignirent pour cela. Tous les anciens qui ont passé par les Charges & les maistres particuliers de cette Communauté y assisterent avec beaucoup de devotion. Ils envoyèrent du pain, du Vin & du bois aux Prisonniers, & firent

Paumône à tous les Pauvres qui se presenterent.

Le 2. de Fevrier, Monsieur l'Archevêque de Tours , & Messieurs de l'Eglise Metropolitaine firent la closture de ces Prières avec beaucoup de solennité. Ils ornerent pendant la nuit les deux tours de leur Eglise de quantité d'Illuminations, dont le spectacle attira toute la Ville. La disposition naturelle de ces Tours y contribua beaucoup. Leur structure qui est tres-belle & tres-delicate, y estoit distinguée à la faveur des flambeaux qui formoient trois Couronnes sur chaque Tour d'étage en étage. Ces Illuminations furent accompagnées d'un feu d'artifice qu'on tira au son des Cloches, dont l'harmonie charme tous ceux qui l'entendent.

Le

pour la guerison du Roy. 265

Le lendemain, Madame de Bethune, Abbessé de Beaumont les Tours, fit éclater les apprests qu'elle faisoit depuis quelque temps. Dans la grande court étoit un Theatre de douze pieds de hauteur, & de seize de face, au milieu duquel on avoit élevé une Pyramide haute de seize pieds, & terminée par un Globe ou étoient les Armes de Sa Majesté, & au bas *Ludovico Magno*. Les quatre coins du Theatre estoient ornez de Soleil, Fleurs de-Lis & Chifres, & tout autour regnoit une Balustrade façon de marbre, avec quatre grands Emblèmes aux extrêmitéz. Le premier faisoit voir le Roy qui retiroit plusieurs personnes du precipice. Le second representoit la Religion sous la Figure

M

d'une Femme, qui tenoit une Croix & le Livre des Evangiles ouvert, où mettoient la main quantité de Protestans. Dans le troisieme paroissoient plusieurs Monstres écrasés sous les ruines d'un Temple; & dans le dernier, on voyoit la Vierge & le Roy à genoux luy demandant sa protection. La figure de ce Prince avoit esté mise sur un piedestal au bas de la Piramide, & sur le Theatre orné par tout de Trophées & de Festons, estoit dressé un feu d'artifice. Vis à vis il y avoit un Bucher soutenu d'un mast de cinquante pieds de haut, au milieu duquel estoit l'Herésie, sous la figure d'une Femme hydeuse, tenant dans ses mains les Livres de Calvin & de Luther. Sur les trois heures arriverent

pour la guérison du Roy. 267

les Compagnies des Habitans sous les Armes , au travers desquelles passerent Monsieur l'Archevesque , Monsieur de Rasilly , Lieutenant de Roy de la Province , & Monsieur le Marquis de Nointel, Intendant de la Generalité de Tours. Lors qu'ils se furent rendus à l'Eglise , on prononça l'Eloge du Roy , le *Te Deum* fut chanté par une excellente Musique, & ce Prelat donna la Benediction. On se rendit delà au logis Abbatial, où l'on servit une Collation magnifique , pendant laquelle il y eut Concert. Sur les sept heures Monsieur l'Archevesque mit le feu à une fusée portée par un Ange , qui embrasa le Bucher où estoit l'Herésie. Au mesme instant on entendit les Tambours, &

M 2

les Trompetes de toutes les Compagnies, & l'on vit le Dome de la Maison, qui est extrêmement élevé, remply d'une infinité de lumieres, qui firent paroistre une figure éclatante de la Vierge écrasant un Serpent, avec ces mots, *Cunctas hæreses sola interemisti*. D'un côté estoit un Soleil éclairant plusieurs testes couronnées, & de l'autre une Hydre avec ses testes coupées. A la face qui regarde le Cloistre étoit le Roy à la teste de son Armée, regardant une Croix dans des nuages avec cette Inscription, *In hoc signo vinces*. D'un costé la Renommée publioit sa gloire, & de l'autre il y avoit divers trophées d'Armes. Dès que le Bucher fut allumé, Monsieur le Lieutenant de Roy, & Mon-

pour la guerison du Roy. 269

seigneur le Lieutenant de Roy & Monsieur l'Intendant mirent ensemble le feu à une Fusée, qui fit jouer celui d'artifice. Il réussit parfaitement bien ; & le Peuple ; dont la court & le dehors estoient remplis, marqua sa joye par mille acclamations. Ce mesme jour Madame l'Abbesse fit faire une distribution à tous les Pauvres, qui se présenterent au nombre de quatre famille.

Madame de Praslain, Abbesse de l'Abbaye Royale de Nostre Dame de Troye, a fait rendre des actions de graces dans son Eglise avec beaucoup de magnificence. Il y eut une Messe du S. Esprit chantée en Musique. Monsieur de Lamivoye, ancien Doyen de la Cathedrale, & grand Vicaire de Monsieur l'Evesque, officia accompagné de dix Assistans, tous revestus d'ornemens à Fleurs de - Lis d'or. La

M 3

Messe finie, on chanta le *Te Deum* avec la mesme Musique & symphonie, après quoy ces paroles furent repetées, *Vitam petiit à te, & tribuisti ei longitudinem dierum in seculum, & in seculum seculi.* Ces actions de graces que tous les Corps & toutes les Communautéz de la Ville avoient fait durer près de deux mois, ont finy par celles des Dames de la Charité. C'est une Assemblée formée par les soins & par la prudence de Monsieur l'Evesque. Leur ceremonie se fit dans les Carmelites, où Monsieur Denise, Chanoine de la Cathedralé, prononça l'Eloge du Roy avec son éloquence ordinaire. On fit ensuite une aumône à tous les Pauvres des Paroisses de la Ville.

Le 2. de Fevrier, le *Te Deum* fut chanté à Saint Pierre le Monstier, petite Ville entre Nevers & Moulins sur la route de Lyon, par les soins de Messieurs du Presidial. La ceremonie fut faite dans la principale Eglise du lieu, de l'Ordre de Saint Benoist, & Monsieur Descrots, qui en est Prieur,

y officia. Le Presidial assista en Corps à la grand'messe, où les Officiers de Ville se trouverent en Robes rouges. L'Eloge du Roy fut prononcé avant Vespres dans la mesme Eglise par Monsieur l'Abbé Galaix. Il prit pour texte, *Magnificate Dominum meum, & exaltemus nomen ejus in idipsum*, ce qu'il appliqua à son sujet en cestermes. *Que Dieu soit à jamais beny; que vos voix s'unissent à la mienne pour chanter incessamment ses loüanges, pour adorer son nom seul adorable, & pour publier ses magnificences dans le rétablissement de la sauté de LOUIS LE GRAND, toûjours magnanime, toûjours invincible & toûjours heureux.* Son discours dura une demy. heure, & fut extrêmement applaudy. La Benediction ayant esté donnée après les actions de graces renduës, on trouva à la sortie de l'Eglise toute la Bourgeoisie sous les Armes. Elle marcha en bon ordre devant le Corps du Presidial & celuy de Ville, & l'on se rendit à la grande Place, où après que Monsieur de Lespinasse President au Presidial,

& Monsieur le President de la Blouse en qualité de Maire eurent mis le feu à une grande Pyramide de bois que l'on y avoit dressée , on tira toutes les Boëtes & le canon de la Ville , ce qui fut suivy d'un feu d'artifice accompagné d'un tres-grand nombre de Fusées volantes. Le Presidial & le Corps de Ville furent reconduits comme ils avoient esté amenez , & des Fontaines de Vin que Monsieur Gascoing Lieutenant General & Monsieur Bogue Procureur du Roy , firent couler pendant cette Feste, desaltererent agreablement le Peuple. Les Repas que chaque Corps se donna furent magnifiques , & à l'exemple des Corps , tout ce qu'il y a de plus notables Bourgeois , s'estant assemblez par Troupes avec des Tambours , des Fifres & des Violons , joignirent à la bonne chere toutes les marques que l'on peut donner d'une joye parfaite.

Le Dimanche 9. du mesme mois il y eut à Saint Maximin une solemnité fort particuliere. Le premier Consul ayant fait tapisser le devant de sa Mai-

fon & mettre le Portrait du Roy sur la porte, se rendit à l'Eglise avec les autres Consuls & les principaux Bourgeois, precedez par des Tambours, des Fifres & des Trompetes, ayant à leur teste le Capitaine de la Ville accompagné de douze Gardes du Corps de Sainte Madeleine armez de Pertuisanes. Ils assisterent ainsi que les Magistrats à une grand Messe que les Religieux de la Paroisse chanterent. Un peu avant l'elevation treize Marguilliers de Nôtre-Dame des grands Cierges en Robe & Surplis & portant de grands flambeaux, s'approcherent de l'Autel; & en mesme temps le Chœur chanta le Pseaume *Exaudiat te Deus*. La Messe estant achevée, le premier Consul regala les Magistrats & Messieurs de Ville. L'aprèsdinée ils retournerent tous au mesme lieu, & les Vespres dites on fit la Procession dans l'ordre suivant. Les Tambours, les Fifres & les Trompetes marchoient les premiers, devant une Compagnie de Mousquetaires qui faisoient de continuelles decharges. Ils precedoient la Croix de la Paroisse, après laquelle

M s

le on voyoit toutes les Bannieres & tous les Marguilliers des Confrairies avec des flambeaux de cire blanche. Il y avoit parmy eux vingt-quatrè Marguilliers de Nôtre - Dame des grands Cierges dans leur habits de ceremonie, portant sur l'épaule des Cierges de douze pieds de hauteur, qui font la charge d'un homme Vingt-quatre Artisans de la mesme Confrairie, avoient de semblables Cierges. Les Penitens blancs paroissoient ensuite, portant les Tabernacles où sont les Chasses des saintes Reliques. Les Capucins marchoient après eux, suivis des Religieux de la Paroisse. Quatre Chantres en Surplis tenant de grands Baltons d'argent fleurdelisez, chantoient l'Hymne de Sainte Madeleine, & ils precedoient quatre Danseurs magnifiquement vestus, qui pour témoigner la joye du peuple dansoient devant le Tabernacle de cette Sainte, de mesme que David dansoit devant l'Arche. Il estoit gardé par le Capitaine de la Ville. Plusieurs Religieux revestus de Dalmatiques tenoient des Reliques dans leurs mains.

& le Pere Superieur du Convent Royal de Sainte Madeleine marchoit sous un Dais , portant la Sainte Ampoule où il y avoit de la Terre teinte du Sang précieux du Sauveur du monde, les Magistrats & Consuls fermoient la marche. Toutes les Ruës furent tapissées , & après que le *Te Deum* eut esté chanté au bruit des Tambours & des Trompetes & de la décharge de la mousqueterie, les Religieux allerent mettre le feu au Bucher qu'ils avoient fait preparer devant l'Eglise. Les Magistrats avec les Consuls le mirent à celuy de la grand'Place , autour duquel les quatre Danseurs signalerent leur adresse. Le Prieur des Penitens blancs fit chanter le *Te Deum* dans sa Chapelle , & alluma le Bucher qui estoit devant. On en alluma aussi dans toutes les Ruës , & le Capitaine de la Ville traita à Soupé les Consuls & les douze Gardes du Corps de Sainte Madeleine. Après ce Repas ils sortirent tous ensemble , & allerent convier les Magistrats de venir à la Place publique , afin d'y boire à la

santé de Sa Majesté. C'est ce qu'on exécuta avec les acclamations d'une infinité de monde ; les liqueurs furent données en grande abondance à tous ceux qui en voulurent , & la Feste se fust terminée de cette sorte , si le Peuple n'eust voulu la continuer pendant trois jours.

Les Religieux de l'Abbaye Royale de Saint Lomer de Blois , qui ont juridiction temporelle sur un des plus considérables Fauxbourgs de la Ville, ayant déclaré aux Officiers du quartier qu'ils vouloient que tous ceux qui étoient capables de porter les armes se trouvassent le 23. de Janvier dans le grand Parvis de leur Eglise avec l'étendard, & revestus des livrées qui les distinguent du reste de la Ville, cet ordre fut exécuté ponctuellement, & ils s'y rendirent au nombre de trois-cens avec de grands Bonnets d'écarlate , chargez de Rubans & de galon d'or & d'argent. Les Officiers les ayant mis en ordre les firent entrer dans l'Abbaye , où ils firent plusieurs décharges. Delà ils entrèrent dans la

Ville, & se firent voir par tout. Le lendemain s'étant remis sous les armes, ils allerent à Nostre - Dame de Vienne rendre graces à la Vierge de la protection qu'elle a donnée à la France en luy conservant le Roy. Sur les cinq heures du soir ils retournerent dans le grand Paruis de l'Eglise Abbatiale, où l'on avoit préparé un feu de joye. Les Armes de France estoient sur la grande porte de l'Eglise, & l'on voyoit celles de l'Abbaye sur les quatre pilliers des deux grosses Tours. Une Fontaine de Vin coula depuis deux heures jusques à sept, & ce jour-là & le jour suivant on fit une aumône generale. Toutes choses estant disposées, le Prieur de l'Abbaye précédé de deux Chantres vint au Chœur, où ayant trouvé la Communauté, il entonna le *Te Deum* qui fut suivy de l'*Exandiat*, & précédé d'une décharge de tous les mousquets & de douze demy-coulevrines. Les Prières achevées il quitta ses ornemens, & à la teste de sa Communauté, qui est le premier Corps du Clergé de Blois, il

alla mettre le feu au Bucher. La mousqueterie & les coulevrines recommencerent à se faire entendre. On avoit illuminé les Tours de feux d'artifice, & l'on en fit tomber une pluie de feu.

Le 23. de Fevrier Monsieur de Lyon, Receveur des Gabelles de Dunois fit élever un grand feu de joyé à Chateaudun devant le Grenier à Sel, où deux Compagnies de Fuseliers estoient postées pour empêcher la confusion. Il y avoit deux Arcs de Triomphe aux porres de ce Grenier, avec ces deux mots *Sol & Sal*, & au dessous.

Le Soleil & le Sel ont de la simpatie.

Le Soleil produit l'aliment,

Et le Sel l'assaisonnement.

Le Soleil & le Sel nous donnent donc la vie..

Auprès du mesme Grenier à Sel couloient deux Fontaines de Vin, & tout le monde fut reçu à deux Tables qui avoient esté dressées dans la court. du

Receveur. Le *Te Deum* fut chanté ; on alluma le feu de joye , & l'on alla ensuite au Chasteau faire des Salves à la porte de Monsieur le Marquis de saint Hilaire , Gouverneur du lieu , qui avoit envoyé les Drapeaux de la Ville chez Monsieur de Lyon.

Le 2. de ce mois Monsieur Rougeau, Receveur du Marquisat de Courtanvau & Directeur des Postes de Chasteaudun , fit rendre des actions de graces dans l'Eglise de saint Médard la Paroisse , & dans celle des Cordeliers qui est à l'autre bout de la Ville, afin que tous les quartiers pussent y prendre part dans le même temps. Une Fontaine de Vin blanc, & une autre de Vin rouge coulerent de chaque costé de son Bureau. Au milieu estoit une Pyramide de carton doré , & au dessous d'un Soleil, dont les rayons s'étendoient sur toutes sortes de fruits, parmi lesquels on voyoit quantité de grapes de raisin , estoient ces paroles , *Fecunditas & maturitas*. A la base de la Pyramide on lisoit ces Vers.

*Peuples qui jouïſſez des doux fruits
de la Paix ,*

*Donnez de voſtre joye une éclatan-
te marque ;*

Beuvez de ce Vin à longs traits.

LOUIS triomphe de la Parque.

Les Hautbois , les Violons & la
Mouſqueterie ne furent pas oubliés
dans cette Feſte.

Peu de temps après les Eleus de
Châteaudun firent célébrer une Meſſe
ſolemnelle , après laquelle le Predi-
cateur du Careſme monta en chaire.
Comme cette ceremonie ſe faiſoit le
Jeudy 6. de ce mois , où la guerison
de la Belle-mere de Saint Pierre & cel-
le de pluſieurs autres Malades ſe li-
foit dans l'Evangile , cela luy donna
ſujet de dire que le Sauveur du mon-
de , après avoir guery la Mere du
Prince des Apoſtres , en avoit auſſi
guery le Fils , en rendant la ſanté au
Roy , qui eſt Fils ainſné de l'Egliſe Ro-
maine , dont S. Pierre eſt le Pere , &
le Fondateur viſible, & parce que plu-

seigneurs guerisons accompagnerent celle de la Bellemere de S. Pierre, il fit voir que tous les François estant malades avec leur Prince, tout le Royaume avoit esté guery avec luy. Après le *Te Deum* chanté en musique, on alla dans la grand' Place où le feu de joye fut allumé. La Mousqueterie se fit entendre ainsi que les Violons, & cette Rejoüissance finit par un grand Repas, & par une aumône à tous les Pauvres. Monsieur le Bourgeois, Premier President de l'Election, se distingua dans cette ceremonie, ainsi que Monsieur de Boisgautier, Eleu Grenetier & Subdelegué de Monsieur l'Intendant d'Orleans, & Monsieur Michau, Procureur du Roy.

Le 8. de Fevrier les Chambres & Semeîtres de la Cour des Comptes, Aydes & Finances de Montpellier s'assemblerent au Palais, où ayant pris leurs Habits de ceremonie, Monsieur le Marquis de la Castries, Neveu de Monsieur le Cardinal de Bonzj & Gouverneur de la Ville & Citadelle, y vint prendre sa place en qualité de

Conseiller honoraire. En cet état ils se rendirent à la Chapelle, où la cérémonie commença par une grand' Messe que celebra le Pere de la Greffe, Religieux de l'Observance de S. François. Il est Fils de feu Monsieur de la Greffe second President de cette Compagnie, & son merite l'a fait élire deux fois Provincial & Definiteur General de l'Ordre. On chanta le *Te Deum*, & le tout fut accompagné d'une excellente Musique, d'un grand nombre de Violons & autres Instrumens, & suivy du bruit des Hautbois & des Trompetes. Des Fontaines de Vin clair et muscat coulerent tout le jour dans la court du Palais, & on y distribua de l'argent à tous les Pauvres.

Trois jours après les Directeurs de l'Hospital General de la mesme Ville, firent faire les mesmes Prieres dans la Chapelle de cet Hospital. Les Pauvres qui y sont enfermez au nombre de 350. furent regalez extraordinairement, & servis à leur disné par plusieurs personnes de distinction. On fit une distribution en pain à tous les autres.

Messieurs les Consuls Gouverneurs de la Ville d'Arles, ayant resolu de faire éclater leur joye commencerent d'en donner des marques par une aumône generale qu'ils firent de leurs propres mains dans l'Hostel de Ville, à une infinité de Pauvres qui s'y rendirent de toutes parts. Il y furent occupez la plus grande partie du 9. de Février & une foule de Noblesse s'étant venuë ranger auprès d'eux sur les trois heures, ils se rendirent dans l'Eglise Cathedrale de saint Trophime, où le *Te Deum* & un motet excellent furent chantez. Monsieur le Coadjuteur d'Arles officia. Cependant comme on avoit disposé un tres-beau feu d'artifice au milieu de la Place du Marché où est l'obelisque, cette Place estant terminée dans son vaste quarré par les façades de l'Eglise Cathedrale, de l'Archevesché de l'Eglise de Sainte Anne, & de l'Hostel de Ville, qui est un chef d'œuvre d'Architecture du dessein du fameux Monsieur Mansard, on prit soin en mesme temps de faire dresser au bout de l'E-

strade qui regne devant cet Hostel , une espee d'Arc de Triomphe à trois avenues de verdure, embellies de Guidons & de banderolles & remplies d'Emblèmes, du haut duquel on vit jallir pendant tout le jour une Fontaine de Vin muscat, dont le jet estoit d'une hauteur surprenante. Le feu d'artifice estoit élevé sur un piedestal de figure exagone & surmonté d'un quarré qui soustenoit un Dome ouvert en Portique. Aux Angles estoient des figures en relief tres-richement assorties, avec des Devises en cartouches à la gloire de Sa Majesté. Une infinité de Guidons aux Armes de France en remplissoient les extrêmités. La nuit s'approchant, on fut surpris de l'Illumination qui parut depuis le haut jusqu'au bas de l'Hostel de Ville ; rien ne pouvoit estre plus agreable. Les Consuls sortirent de cet Hôtel au bruit des Tambours & des Trompettes, & dès qu'ils parurent on tira toutes les Boëtes. Après les trois tours qu'ils firent autour de la Machine, ayant à leur teste le Major de la

Ville , & precedez par les Violons & plusieurs autres sortes d'Instrumens , ils mirent tous ensemble le feu à différentes traînées de poudre qui firent leur effet en un moment. Delà ils allerent répandre leur joye dans toute la Ville , & ils en firent le tour precedez encore par les Violons , par les Tambours & par les Trompetes , & accompagnez de quantité de Noblesse. La solennité se termina par un superbe Repas qu'ils donnerent à leur retour dans la Ville.

Madame, l'Abbesse de Nôtre-Dame d'Yerre en Brie , après des Prieres de quarante heures qu'elle avoit fait faire dans son Eglise , y fit chanter un *Te Deum* en Musique le 19. de Janvier. L'Abbaye d'Yerre fut fondée en 1122. par Madame Eustache de Corbeil , Comtesse d'Etampes. Louïs le Gros l'érigeant en Abbaye Royale luy donna trois Fleurs de Lys pour ses Armes avec un Oyseau dans le milieu , & luy accorda la Dixme du pain qui se mangeoit à sa Table & à celle de la Reyne , & des autres Princes. Cette Ab-

baye a encore le droit de Regale , *Se-
de vacante*, en l'Archevesché de Paris.
Elle est immédiatement soumise au
Saint Siege. L'Abbesse avec les Re-
ligieuses d'Yerre avoient le droit de
nommer aux Abbayes de Gif & de
S. Remy de Senlis lors qu'elle estoit
élective. Madame l'Abesse d'Yerre se
nomme Charlote - Catherine d'An-
gennes de Ramboüillet. Elle est sœur
de Madame la Duchesse de Montau-
sier & petite fille de Monsieur le
Marquis de Pisani , Ambassadeur à
Rome , où il épousa une Veuve de la
Maison des Ursins.

Les jeux & les Divertissemens du
Carnaval ont esté changez à Provins
en Actions de graces & en Prieres
publiques pour le Roy. Elle furent
commencées le 2. de Février en l'E-
glise Royale & Collegiale de Saint
Quiriace. Monsieur d'Aligre , Abbé
de S. Jacques, s'y trouva avec les
Chanoines Reguliers , aussi bien que
le reste du Clergé, les Magistrats , le
Corps de Ville & toute la Bour-
geoisie. Le *Te Deum* fut suivy d'un

pour la guerison du Roy. 287

Eu , que le Maire & les Echevins firent allumer devant l'Hostel de Ville. Le lendemain on chanta dans la même Eglise une Messe solennelle, où les Magistrats & le Corps de Ville se trouverent. Les Chanoines de Nôtre-Dame du Val , les Paroisses & les Communautéz Religieuses firent la même chose dans les autres jours de la Semaine. Messieurs du Presidial & de l'Election s'acquiterent du même devoir dans l'Eglise des Cordeliers : les Avocats & les Procureurs dans celle des Jacobins ; les Notaires en celle de S. Ayoul , & les Chevaliers de la Butte dans leur Chapelle. Le Dimanche 9. sur les cinq heures du soir les Directeurs du Bureau des Pauvres, dont Monsieur l'Abbé de S. Jacques est le Chef & le Tresorier , firent une pareille solennité dans l'Eglise de cette Abbaye. Cet Abbé fit ensuite par luy-mesme & de ses propres deniers une distribution extraordinaire à tous les Pauvres du Bureau, les exhortant de prier Dieu pour le Roy. Cette distribution monta à

douze cens livres. Le Lundy Gràs , les Sergens qui ont droit de faire courir les Gans ce jour - là par les Meusniers, & de les faire danser dans les ruës , changerent cette Coustume profane en une Action de sainteté , assistant tous à une Messe qu'ils firent chanter aux Cordeliers avec un concert de Voix & d'Instrumens. Ils allerent delà donner à dîner aux Prisonniers. Le Mardy Gras , le Curé de S. Pierre distribua une somme considerable à cinquante Pauvres qu'il avoit fait communier à sa Messe à l'intention du Roy.

Dans ce même temps une Messe solennelle & un *Te Deum* furent chantez dans l'Eglise Paroissiale de S. Valery en Caux. Les Habitans se mirent sous les Armes au nombre de plus de deux mille , & la Mousqueterie répondit par plusieurs décharges au bruit des Trompettes , des Tambours , des Hautbois & des Violons. Le Curé du lieu , accompagné d'un nombreux Clergé & d'une foule de peuple , alla ensuite processionnellement

lement à la Chapelle qui sert d'annexe à la Paroisse. Monsieur Vasse, qui fait les fonctions de la Marine, avoit pris soin de la faire orner. Sur le frontispice estoit le Buste du Roy avec cette inscriptiõ, *Vivat in æternum*. Apres qu'on y eut chanté le *Te Deum* & que le Feu qu'il avoit fait élever devant son Bureau, eut donné lieu à de nouvelles décharges de Mousqueterie, il fit distribuer plusieurs Barriques de vin aux Habitans, & tint Table ouverte le reste du jour. Les Pauvres eurent lieu de prendre part à cette Réjouissance par les Aumônes qui leur furent faites.

Au commencement du mois passé, Madame l'Abbesse de Fontaine Guérard, Diocèse de Rouën, fit chanter une Messe solennelle où cinquante Religieuses communierent. Cette Messe fut suivie d'un *Te Deum*, après lequel il y eut une Aumône generale. Au milieu de la Court du dehors, on avoit dressé un Feu de Joye qui fut allumé par Madame la Presidente du Tronc, au bruit de plusieurs Boëtes qui furent tirées.

N

Les Religieux de l'Abaye de S. Evroult en Normandie, dont Monsieur le Cardinal Prince de Furstemberg est Abbé, ont rendu de pareilles Actions de graces dans leur Eglise. Toute la Noblesse, & routes les Paroisses qui dépendent de l'Abaye y assisterent, & ensuite le Pere Prieur fit faire une distribution de pain & de vin aux Pauvres. Un grand Feu de Joye, qui fut accompagné de plusieurs autres, termina la Feste.

Le Jeudy 6. de février, les Habitans de la Ville de Bernay en Normandie s'estant mis en Armes, & rangez chacun sous son enseigne les Officiers de Justice de l'Election & du Grenier à Sel avec Messieurs de Ville, se rendirent dans l'Eglise Abbatiale des Benedictins, qui sont Seigneurs de Bernay. Tout le Clergé Regulier & Seculier s'y trouva. Le Chœur & la Nef estoient tendus de Tapiserie de Haute-lisse, & les Dossiers des Chaires du Chœur, couverts d'écarlate avec de riches écussons aux armes de France.

Outre quantité de Chandeliers d'argent dont on avoit rempli la corniche qui regne au tour du Cœur, il y avoit sur l'Autel un nombre infini de lumières si bien disposées, qu'elles formoient une perspective naturelle des plus agréables. Toutes les Boutiques furent fermées ce jour-là. Les Prieres faites , où la Musique se fit admirer , on marcha processionnellement au feu de joye qu'on avoit dressé dans la Court Abbaticale. Le Pere Prieur , & Monsieur le Lieutenant General y mirent le feu , & aussi - tost la mousqueterie & le canon se firent entendre. Une Fontaine de Vin fit la joye du Peuple , tandis qu'une aumône generale soulagea les Pauvres. Le soir il y eut illumination au clocher de l'Abbaye.

Coutances , autre Ville de Normandie , s'est distinguée par son zele. Il y eut un jour de Feste ordonné le Samedi premier de ce mois. Les Bourgeois prirent les armes , & les Officiers du Presidial firent chanter une Messe solemnelle & un *Te Deum* ,

après quoy le feu de joye fut allumé par Monsieur le Gouverneur, & par Monsieur Demons Lieutenant General. Il en fut aussi allumé un devant la porte de ce Magistrat avec les Tambours, les Violons & grande Mousqueterie. Il y eut un magnifique repas donné à la Maison de Ville. Monsieur le President au presidial regala la Compagnie Presidiale qui s'estoit trouvée au *Te Deum*, & fit dresser une table sous la porte, où l'on arrestoit tous ceux qui passoient. Tous les autres Corps, Paroisses & Communantez de la Ville firent tour à tour de pareilles Fêtes, mais il n'y en eut point de plus remarquable, que celle des Officiers des Traités Foraines. Ils y employèrent deux jours & deux nuits sur la fin du Carnaval, & pendant ce temps il eut cinq ou six feux toujours allumez devant leur porte avec des Tambours & des Violons. Non seulement ils regaloient tous ceux qui venoient chez eux, mais ils alloient dans toutes les rues en criant *Vive le Roy*, & versant du vin à tout le Peu-

ple. Le commencement de cette Feste fit un tel éclat que le lendemain les Officiers du presidial voulant y contribuer, vinrent eux mesmes mettre le feu au bois préparé devant la porte de la Romaine. Voylà comment l'amour respectueux qu'on a pour ce grand Monarque, s'explique à l'envy dans toutes les Villes.

Monsieur Moreau, prieur du Rellec en Bretagne,, choisit le Dimanche 2. de ce mois pour marquer sa joye, & celle de l'Abbaye qu'il gouverne depuis plusieurs années avec toute la conduite qui luy pouvoit acquerir l'estime où il est. La Cerémonie commença par une Procession hors l'Abbaye, & à la fin de la Messe qui celebra au retour avec beaucoup de solemnité, il fit un discours à la louange du Roy, où se servant des paroles de l'Evangile du jour, *Omne Regnum in se divisum desolabitur*, il fit voir les malheurs qu'avoit causé la division sous les autres Regnes, & le bonheur du Regne du Roy. Iugez avec combien de plaisir il fut écouté. Le *Te Deum*.

fut chanté l'apresdinée , & pendant ce temps la Mousqueterie fit plusieurs décharges. En suite Monsieur le Prieur & tous les Religieux , precedez par les Mousquetaires qui alloient en ordre Tambour battant & suivis de toute la Noblesse voisine & des Officiers de la Jurisdiction , marcherent vers le Feu de loye , & ils y firent les trois tours accoutumez en chantant *l'Exandiat*. C'étoit une espede de Pyramide élevée sur un Theatre soutenu d'Arcades. On y voyoit les Armes du Roy & celle de Monseigneur avec deux devises. L'une estoit le Roy des Abeilles conduisant un Essain avec ces mots , *Pro stimulo exemplum est* , pour faire entendre que sa Majesté tient lieu de Modelle & sert d'Aiguillon à tous les princes , & l'autre estoit un Aiglon qui vole vers le Soleil , & ces mots pour aine , *Patrios assurgit in ausus*. Je ne parle point du vin que fit distribuer Monsieur le Prieur pour exciter à la loye , de la Table ouverte qu'il

tint dans le Refectoire , & de l'Aumône extraordinaire qui fut faite par son ordre. Tout cela est une suite du zele qui le faisoit agir ce jour - là. Il est Père de Messieurs Moreau , l'un Avocat General en la Chambre des Comptes de Dijon , & l'autre Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris.

Le Maire & les Eschevins de Montargis le Franc , Capitale du Puisayer Generalité d'Orleans , ayant resolu de faire une Feste , firent annoncer pendant huit jours , trois fois chaque jour , par les Tambours de tous les quartiers de la Ville , conduits par un Heraut avec les Trompettes , qu'elle se feroit le 26. de Janvier. La veille les cloches tant de la Paroisse que des Communautéz sonnerent depuis midy presque au jour , & recommencerent le lendemain si-tost qu'il fut jour. Sur les neuf heures , le Corps du Presidial & des autres Justices se rendit à la Maison de Ville, dont tous les Officiers estoient assemblez , & ils allerent chacun dans son rang à la

- Paroisse. On fit d'abord une Procession generale. Le Presidial tenoit la droite, & le Maire, les Eschevins & les Conseillers de Ville estoient à la gauche. Au retour on commença la Grand'Messe, & après l'Evangile, le Pere Bidal, Prieur Curé de la Ville, cy-devant Prieur de Nantes, & fort illustre dans l'Ordre de Sainte Geneviève, monta en Chaire, & fit voir combien nous estions obligez à Dieu qui nous a donné un Roy uniquement occupé à remplir son ministere. Ce qu'il dit des rares vertus de ce grand Prince toucha tellement ses Auditeurs, qu'ils se trouverent naturellement engagez de finir avec luy par la priere que fait l'Eglise pour la conservation de son Protecteur. L'apresdinnée les Capitaines ayant assemblé leurs Troupes devant la maison de Ville, le Maire & les Echevins en firent un détachement qu'ils donnerent à commander à Monsieur Violet Conseiller du Presidial, l'un des Capitaines, auquel ils confierent la garde du Guidon fameux que les Habitans

prireut sur les Anglois après leur défaite, devant les murs de la Ville, sous le Regne de Charles V I I. Toute cette milice alla se poster aux environs de l'Eglise, où le *Te Deum* fut chanté avec beaucoup de magnificence. Au sortir de là le Maire & les Echevins furent conduits dans la Place publique, où ils avoient fait élever un grand Portique de verdure devant la maison de Monsieur Robeau de Coulevreux l'un des anciens Echevins. On y voyoit sous un dais un Portrait du Roy couronné de laurier, & au dessous, les Armes de Monsieur, avec de grands Festons de la Ville, ce qui fait voir que Montargis est de l'Apanage de ce Prince. Tout au dessous estoit l'Ecu des Armes de Monsieur de Boisfranc, Chancelier de S. A. R. Grand Bailly & Gouverneur de la Ville. En arrivant dans la Place, la Compagnie du Guidon fut mise de garde devant le Portique, sous lequel entrèrent le Maire & les Echevins pour y saluer le Portrait du Roy avant que d'aller allumer le feu. Les

Dames estoient placées avec une grande symphonie de Violons. Le feu estoit un Pentagone, ou plütoft il y avoit six feux, l'un dans le milieu, & cinq autres d'égale figure, & de la même grandeur, ayant chacun une même communication avec le grand feu. Il en sortit une infinité de feux d'Artifice & quantité de fusées volantes parurent en l'air au son des Tambours & des Trompetes. Monsieur Robeau traita magnifiquement le Maire & les Echevins & d'autres Personnes considerables; on servit une table de Capitaine du Guidon devant le Portique, qui estoit illuminé, & tous ceux qui voulurent y manger y prirent place. Pendant ce temps, la Milice fit plusieurs décharges, apres quoy elle se retira avec les Capitaines, dont chacun tint Table publique dans son Quartier.

Monsieur de la Villebague, qui a un zele tout particulier pour Sa Majesté, fit une Feste des plus éclatantes à S. Malo le 17. du mois passé. La

Messe & le *Te Deum*, auquel on joignit un très-beau Motet de la composition de Monsieur Iouvin, furent chantez dans l'Eglise de S. pierre. pendant ce temps quarante-deux pieces de Canon que Monsieur de la Villeduguen, Homme entendu pour l'Artillerie, avoit fait monter sur le Quay de Monsieur de la Villebague, se firent entendre à plus de dix lieues aux environs. Tous les Vaisseaux répondirent par intervalles reglez de vingt & un coup chacun. On fit une distribution d'argent, de Biscuit, de Hareng, & de quatre Bariques de vin à plus de cinq cens pauvres qui se presenterent ; après quoy Monsieur l'Evesque de S. Malo qui avoit voulu y assister, fut conduit, par Monsieur de la Villebague dans une de ses Maisons, vis-à-vis de la Batterie, où tout n'estoit que verdure. On y servit cinq Tables, chacune de cinq couverts avec beaucoup de delicatesse & d'abondance. Dans une Maison voisine, l'une de celles qui envisagent le Port, & qui appartient enco-



re à Monsieur de Villebague , il y eut quatre autres Tables servies pour les Dames. Monsieur l'Evesque comença la santé du Roy , & aussi-tost les Canons recommencerent à tirer , & chaque Vaisseau répondit de 21. coups. Ensuite on but les santez de Monseigneur , de Madame la Dauphine , & de toute la Maison Royale , & elles furent toujours accompagnées de l'Artillerie du Quay & de celles des Vaisseaux , de sorte que plus de quinze cens coups de Canon furent tirez. La nuit venuë , tous les Vaisseaux furent garnis de Lanternes par étages , & les Maisons de Flambeaux. Je ne parle point de plus de cinquante feux qu'on alluma , & un entr'autres d'une hauteur extraordinaire. Cette Feste fut suivie de plusieurs autres , & ceux qui en prirent soin joignirent l'agrément de la Musique à la beauté des Illuminations.

Les Celestins d'Avignon, dont Charles VI fonda le Monastere en 1393. après avoir fait des Prieres publiques pendant tout le cours de la maladie du

Roy devant les Reliques de S. Pierre de Luxembourg, & de S. Benezet Patrons de la Ville, qui reposent dans leur Eglise, rendirent graces à Dieu de l'heureux retour de sa santé le 24. du dernier mois dans la Chapelle Royale de S. Pierre de Luxembourg. Elle étoit parfaitement bien ornée. Le Portrait du Roy estoit au milieu dans un Fauteuil de Velours garny de Galons & de Frangès d'or placé sur un Trône, au dessus duquel estoit un Dais magnifique parsemé de Fleurs de Lys aux Armes de la Couronne. On fit une Aumône generale, & une Fontaine de Vin à plusieurs lets coula jusques à la nuit, à l'entrée de laquelle on chanta le *Te Deum*, qui fut suivy d'un *Exandiat*, le tout d'une excellente Musique. A la sortie de l'Eglise, Monsieur le Viguier & Messieurs les Consuls qui avoient esté d'abord receus à la porte par le Pere Satyre Prieur, à la teste de toute la Communauté, allumerent un fort beau Feu d'artifice que l'on avoit préparé au dessus de la premiere Porte de ce Monastere, où sont arborées les Armes de

France, qu'on voyoit ornée de Festons aussi bien que celles de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Les Illuminations, les Fusées volantes, les Boëtes, les Trompettes, les Fifres & les Tambours attirant le peuple de toutes parts, firent long-temps éclater la joye publique.

Les Religieux du Monastere de S. Martial, Ordre de Cluny, dans la même Ville, rendirent de pareilles Actions de graces le deux de ce mois. Monsieur le Duc de Caderouffe, & Madame la Duchesse sa femme y assisterent accompagnez des plus considerables de la Noblesse & des principales Dames, ainsi que d'un tres-grand nombre des premiers Citoyens d'Avignon. On avoit dressé un Feu de Joye devant l'Eglise. Monsieur le Duc de Caderouffe l'alluma au son des Tambours & des Trompettes, & au bruit de quantité de Boëtes, & de Feux d'artifice qui divertirent le public pendant tout le soir.

Le 5. de Février le Presidial de Valence en Dauphiné suivit l'exemple que luy avoit donné le Parlement & tous

les Corps de Grenoble. Il se rendit en Corps sur les trois heures dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de S. Ruf, pour assister au *Te Deum* qui fut entonné par Monsieur l'Abbé revêtu de ses Habits Pontificaux. La Musique le continua. Elle étoit accompagnée d'un concert de Violons. Cela fut précédé & suivy du bruit de ving trois Boëtes, qui s'étoient déjà fait entendre le soir du jour précédent. Une fontaine de vin coula à la porte du Palais jusqu'à cinq heures du soir. Elle s'élevoit jusqu'à un Cartouche où estoit écrit en Lettres d'Or, *Vive le Roy*. Vne Couronne de Laurier ornoit ce Cartouche, & il estoit soutenu par quatre Pilliers de même sorte, garnis de Rubans. Les Armes du Roy étoient au fond, ainsi qu'à la surface de l'Eglise qui en estoit toute ornée. Au dessus de l'Autel, remply d'une quantité surprenante de lumieres estoit une Couronne de quatre pas de longueur d'où pendoient ces mêmes Armes. Elle estoit garnie à plusieurs rangs, de Cierges. Separez par des Fleurs de Lys. Il y avoit aussi deux rangs de Couronnes depuis

le commencement du Chœur jusqu'à l'extrémité de l'Eglise, à plusieurs rangs de Cierges & de Fleurs de Lys, suspenduës fort proprement, ce qui faisoit une Decoration des plus agréables. Monsieur de Valernod, President & Lieutenant General, traitta magnifiquement tous les Officiers de sa Compagnie, & donna ensuite le Bal aux Dames.

Le 7. de ce mois l'Hospital General de la mesme Ville fit aussi chanter un *Te Deum* en musique dans sa Chapelle, éclairée de quantité de lumieres, dont les unes formoient des Vases & les autres des Pyramides. Monsieur l'Evesque de Valence, nommé à l'Archevesché d'Aix, y officia en Habits Pontificaux. La Ceremonie fut precedée d'une distribution de quelques rafraichissemens à tous les pauvres de dehors, & finie par un Feu d'Artifice accompagné d'une Illumination. Trois Fontaines de Vin coulerent tout le jour sous des Berceaux de Verdre imitez au naturel, & chargez de Fleurs de Lys en écu.

son. Au delà de ce Berceaux estoit un Arc de Triomphe ouvert de trois Arcades sur lequel on voyoit la Figure du Roy entre la Iustice & la Religion foulant l'Erreur, le Mensonge & l'Herésie. La Gloire couronnoit cette figure, & la Renommée monroit cette Inscription. *Pio, Iusto, In victo, Harescos Domitori, belli & pacis Arbitro.* Au travers de ces Arcades on voyoit un Soleil en Illumination tout environné de Fleurs de Lys. Les Genies de la Renommée placez dans les Niches de l'Arc de Triomphe representoient des Cartouches remplis de Devises sur l'Operation faite à Sa Majesté, & sur son heureuse guerison. L'une avoit pour Corps l'Arbre qu'on incise afin d'en tirer le baume, & pour ame ces paroles *Felici vulnere sanet.* Vn Soleil dissipant un nuage opposé, faisoit le corps d'une autre Devise, & ces paroles, qui luy servoient d'ame, *Nil tardare potest*, faisoient entendre que l'indisposition du Roy ne luy avoit rien fait relacher de son application continuelle pour le

bien de son Royaume. Vne immortelle qui avoit pour ame *In aeternum*, faisoit voir les vœux des Peuples pour une santé si précieuse. On voyoit dans une quatrième Cartouche une Couronne posée, sur deux Sceptres en Sautoir, au bas d'un Autel chargé d'une Cassolette. Ces mots, *Grotes ipse rependit*, marquoient le soin pieux de sa Majesté qui a voulu aller rendre graces à Dieu publiquement de sa guerison dans la Metropolitaine de son Royaume. La Decoration du Feu d'Artifice, qui pendant le jour parut un bois semé de Fleurs de Lys fut changée la nuit en un mas de brillans nuages, d'où sortoient trois Pymirades de lumieres, & quatre termes chargez des Armes de France. La Pyramide du milieu plus haute & plus enfoncée que les autres, portoit un Soleil rayonnant avec cette Inscription, *Nil te lucente cavendum*. Celle d'un des costez soutenoit une Lune qui paroissoit obscurcie, avec cette autre Inscription, *Solus luce fugat*, & au bas de la troisième, où l'on vo-

voit un Aigle puny d'avoir volé trop près du Soleil , on lisoit , *Tantos non sustinet ignes*. L'Artifice fit un effet aussi surprenant qu'il parut nouveau. Il fournit pendant un long espace de temps , une pluye , des Cascades, des Allées , des Berceaux de feu , & l'on vit tout à coup sortir du Globe du Soleil des éclairs & des foudres qui renverserent la Lune & l'Aigle au bruit de plusieurs décharges & aux fanfares des Trompetes.

Le presidial de Vienne dans la même province de Dauphiné , n'ayant diferé la Feste qu'il avoit resolu de faire qu'à cause de l'absence de son Lieutenant General, la celebra avec grande pompe dans la Chappelle du Palais , le 13. de ce mois. De tres-belles voix, soustenuës d'un Concert d'Instrumens , se firent admirer dans une Messe solennelle que l'on y chanta , & qui fut suivie d'un *Te Deum*, Toute la Compagnie s'y trouva en Corps , assistée des Avocats & des Procureurs. Chacun fit le soir d'agreables Illuminations , & cette Feste , parti-

culiere aux gens de Justice , en devint bien tost une publique. Monsieur de Saint André Gouverneur de la Ville , fit illuminer toute sa Maison. Son grand Portail fut ouvert & un Portrait du Roy à cheval fut mis sous un riche Dais , orné de Festons & Couronné de Fleurs , sur une Estrade élevée de plusieurs marches. Toute la Cour estoit tapissée , & un grand nombre de Lustres l'éclairaient. La Noblesse accourut à ce spectacle. On n'entendoit que des acclamations de toutes parts, & Monsieur le Gouverneur qui méloit ses cris à ceux du Peuple ; tout malade qu'il estoit , dit à ceux de ses Amis qui entrèrent dans sa Chambre , que quand il seroit tout prest d'eypirer, il auroit assez de force pour crier encore plus fort que les autres , *Vive le Roy*. Il fit faire un feu d'artifice devant sa Porte, & les Quartiers qui s'étoient mis sous les Armes firent plusieurs décharges au bruit de Tambours & des Trompetes. Ces réjouissances durerent toute la nuit.

Le 22. Fév. Messire Thomas Ber-

gier, Prieur du Prieuré Conventuel de S. Ruf dans la Coste S. André, aussi en Dauphiné, fit chanter une Messe solennelle accompagnée du *Te Deum* & de l'*Exaudiat* par Messieurs les Chanoines Reguliers. Le lendemain Monsieur le Marquis de Mison, Lieutenant Colonel du Regiment des Dragons du Roy, fit faire une Feste particuliere dans la mesme Eglise. Comme les Dragons du Regiment dispersez en divers endroits, s'estoient rendus à ce Bourg le jour precedent suivant les ordres qu'il avoit donnez, il se mit à la teste des Compagnies, qui marcherent en bel ordre vers la grande Eglise. Monsieur le Marquis de Chavagnac faisoit l'office de Major, & Monsieur le Marquis de Fleury portoit l'Etendard. Après les Prieres faites, on retourna dans le mesme ordre chez Monsieur Mison qui avoit fait preparer trois grandes tables. Elle furent magnifiquement servies, l'une pour Messieurs du Chapitre, l'autre pour la Noblesse qui est nombreuse & renommée en ce

lieu par la Bravoure , & une autre pour les Dames , parmi lesquelles estoient Madame de Blanville de l'illustre Maison de Prunier , & Madame de Martel digne Sœur de feu Monsieur de la Serre , Lieutenant des Gardes du Corps. On y but la santé du Roy & celle de Monseigneur au bruit des Tambours & des Salves de Mousquets, & il y eut Bal tout le jour Après un souper qui fut aussi somptueux que le dîner , on alluma un grand Feu de Joye , qui donna lieu aux Tambours & aux Mousquets de se faire entendre toute la nuit.

Le 26. 400. Hommes de l'élite des Habitans se trouverent sous les Armes , & s'estant rangez à sept heures du matin devant la maison de Monsieur Argond Capitaine Chastelain Royal du Bourg & des neuf Villages qui en dépendent , il se mit à la teste de cette Milice au milieu des deux Consuls qui s'estoient rendus chez luy avec douze Conseillers , dont est composée la Maison de Ville. On alla en bon ordre à la mesme Eglise ,

pour la guerison du Roy. 311.

le *Te Deum l'Exaudiat* furent chantez par les Chanoines Reguliers & par le Clergé du Voisinage. Les Confrairies des Artisans du Bourgy assisterent ainsi que les Peres Recolets. La Milice fit trois décharges, l'une à l'élevation de la Messe, l'autre au *Te Deum*, & la dernière à la Benediction qui se donna. Après le Service, Monsieur le Chastelain donna un fort grand repas, ou Monsieur le Marquis de Mison & les deux Lieutenans du Regiment de Dragons furent invitez avec toute la Noblesse, les Officiers de la Milice, & les principaux Bourgeois. Le soir Messieurs les Chastelain, Consuls & Conseillers allumerent le Feu qu'on avoit fait dresser hors du Bourg. Il y eut encore des décharges de la Milice, à la teste de laquelle les mesmes Chastelain, Consuls & Conseillers, retournerent dans le Bourg, dont ils firent le tour pour estre témoins des Illuminations que l'on avoit ordonnées.

Le 27. les Religieuses du Royal Monastere de Laval, toutes Filles de

qualité , dont Madame de Nantuin , autre digne Sœur de feu Monsieur de la Serre , est Abbessé , firent leur solemnité , ou assisterent les Officiers des Dragons & quantité de Noblesses. Le 28. les Recolets en firent une semblable , & ensuite les Religieuses du Convent de Sainte Ursule, & la Confrairie des Penitens.

Je croy vous avoir déjà marqué que Messieurs les Tresoriers de France de la Generalité de Dijon avoient fait chanter un *Te Deum* avec beaucoup de solemnité. La Ceremonie se fit le 31 Janvier dans l'Eglise Nostre-Dame. Ils s'y rendirent au nombre de vingt avec Messieurs les Gens du Roy , precedez de leurs trois Greffiers & de six Huissiers. Les quatre plus anciens Tresoriers estoient en Robes de Velours plein , & les seize autres en Robes de Moire , bordées de Velours , ayant tous des Cordons d'or sur leurs chapeaux ou Toques aussi de Velours ; le Portrait du Roy fut exposé dans le fond du Chœur en un lieu fort élevé. Au sortir du *Te Deum* ils

ils firent un grand Repas, où l'on but solennellement à la santé de Sa Majesté. Le lieu où ils font leurs Assemblées, qu'on appelle le Bureau des Finances, fut éclairé presque toute la nuit par des pots à feu, par un grand feu à la porte d'entrée de leur Bureau, & par des Illuminations à toutes les fenestres.

Le 11. de Février les Elûs de la Province firent chanter une Messe le matin, & un *Te Deum* le soir à la Sainte Chapelle. Ils allerent en Cérémonie, sans neantmoins garder de rang fixe parce qu'il n'y a encore rien de réglé parmy eux, & que c'étoit la premiere fois qu'ils marchaient en Corps, ce qui se fit sans que cette Marche pût tirer à consequence. Ils estoient precedez du Grand Prevost, à la teste de ses Archers. Le *Te Deum* fut suivy d'un fort beau Feu qui fut tiré dans la Place Royale, & de quantité d'Illuminations dans la Tour & dans tous les Apartemens du Logis du Roy, dont la muraille de clôture & la Grand'Porte estoient bor-

O

dées de Pots à feu , de Fusées volantes , de Lances à feu , & autres feux d'artifice.

Le Mercredy 19. de ce mois , jour de S. Ioseph , les quatre principaux corps des Métiers s'étans joints , suivirent l'exemple que toute la Ville leur avoit donné. Ils choisirent l'Eglise des Carmes pour cette solennité. Il y avoit quatre rangs de Tapisseries, & des lumieres dans tous les endroits qui pouvoient estre éclairez. Au sortir du *Te Deum*, d'où ils revinrent au son des Tambours comme il y estoient allez , ils firent tirer un Feu de joye à la Place de S. Jean. Le Roy y estoit représenté sous la figure d'Hercule. Calvin y paroissoit abatu; & l'on y voyoit l'Herésie détruite. On avoit placé quatre Genies des Arts & Métiers aux quatre Angles du Theatre , il y avoit des Devises sur les Frises & dans les Cartouches, avec quelques Vers François autour du Cube qui servoit de Piedestal à la Figure de Sa Majesté.

Les Officiers, Avocats & Pro-

pour la guerison du Roy. 315

cureurs de la Seneschauſſée de Toulon , marquerent leurs joye le 23. de Février. Après les ceremonies de l'Eglise , on vint allumer le feu qui étoit en forme de Pyramide renfermé dans un carré , qui compoſoit quatre Arcs ornez de Mirtes , de Laurier , & de fleurs de toutes ſortes. Au haut de la Pyramide on liſoit ces mots dans un Cartouche , *Ludovici Magni ſaluti.* Vne Figure d'Eſculape étoit au deſſus de la premiere face , & ces mots au bas , *Languentia corpora ſanat.* Un grand Cartouche portoit cette Inſcription au deſſous de l'Arc :

FESTAM PYRAM , GAUDII MONUMENTUM
EXTRUXERE
SENATORES PRÆTORIANI ,
PATRONI ,
ET PROCURATORES TOLONENSES.

Au deſſous , & dans un petit Carton étoit écrit ce Diſtique.

Con valuit Regno Lodoix , tutela ſacrorum ,

Per-quem tot populi convaluere Deo.

• O 2

A la face opposée estoit la Justice ,
avec ces mots , *Efficit incolumes ani-*
mos ; & au dessous

LEGUM RESTAURATORI
RESTAURATAM SALUTEM
GRATULANTUR.
REGEM MAXIMO
REGNUM QUIETUM,
VITAM PROLIXAM
PRECANTUR
LEGUM ET REGUM CULTORES.

Cet autre Distique estoit au dessous
de l'Inscription

Vive diu, nostra hac sunt vota, piissime
*Regum ;**

Sospice te, populis jura fidesque, vigent.

A la troisième face , *dum saluum, fe-*
cit, salvos nos fecit.

Le Ciel à nos soupirs est devenu sensible,
Il n'a pu voir long-temps souffrir le
Grand LOUIS.

France, pour assurer la Paix. dont tu
joüis ,

Que n'est-il immortel , comme il est
invincible !

pour la guerison du Roy. 317

A la quatriéme face , *Omnis in uno
nostra salus.*

*Ce Heros par sa valeur
Tient la Fortune asservie ,
Et nous n'aurons de bonheur
Qu'autant qu'il aura de vie.*

On lisoit ces mots Latins au dessous de ce Quatrain , *Gaudeat longâ
salute corporis , qui aeterna animarum
saluti consuluit.* Sur la porte du Palais
on avoit mis le Portrait du Roy avec
une Devise qui avoit pour corps un
Soleil sortant d'un nuage , & ces mots
pour ame, *Clarior ex nebula.*

*Avecque plus d'éclat qu'il n'avoit com-
mencé,*

Il poursuit sa vaste carrière.

*Cet Astre qui fait la lumière ,
Pent bien estre obscurcy , mais non pas
éclipsé.*

Monsieur Trotebas , Avocat , est
l'Autheur de toutes ces Inscriptions.

Le premier jour de ce mois Monsieur de Ramondi, Major de l'Armée Navale , fit dans la même Ville de Toulon une Feste qui eut tout l'éclat qu'un particulier luy pouvoit donner.

Elle dura depuis le matin jusqu'à dix heures du soir. Il y eut un fort grand repas à dîner pour tous les Sergens du Port & de la Demy-Solde sur un Ponton, qui est comme une maniere de Plate-Forme sur l'Eau, qu'on avoit placé devant la Maison de Ville. Le Bal fut donné sur ce Ponton où l'on dansa jusqu'au soir. Monsieur le Major traita magnifiquement chez luy la plus part des Officiers de la Marine. Ce jour-là il fit marcher des Chariots par la Ville, dans chacun desquels il y avoit un Tonneau de Vin, pour en donner generalement à tous ceux qui en vouloient. Les Sergens suivoient jettant de l'Argent aux Pauvres. A l'entrée de la Nuit. Monsieur le Major, à la teste de tous les Sergens, ayant un Flambeau de Cire blanche, se rendit à l'Eglise de S. Pierre où il fit chanter le *Te Deum* en Musique. Toutes les Personnes considerables de la Ville s'y trouverent. L'Eglise, le Ponton, la Maison du Major, & celle de l'Aide Major, estoient ornez de Pavillons & de flammes avec des Illuminations

pour la guerison du Roy. 319
extraordinaires. Il y eut aussi deux
Feux de Joye magnifiques, l'un devant
le Port, & l'autre dans la Place de
S. Pierre.

La Ferté Bernard a imité les plus
grandes Villes. La Ceremonie qui s'y
est faite commença par le Panegyrique
de sa Majesté, que prononça Mon-
sieur le Doyen & Curé du Lieu avec
tout l'applaudissement possible. En
suite on chanta le *Te Deum* & un Mo-
tet en musique, après quoy Monsieur
le Camus, Bailly de la Ville, à la teste
de toute la Justice, du Maire & des
Echevins, du Corps du Grenier à Sel
& de celuy de la Mareschaussée, allu-
ma le Feu que l'on avoit préparé dans
la Place Publique au bruit de toutes
les Coulevrines de la Ville. Il fut suivy
de trois descharges que firent plus de
quatrē cens Mousquetaires qui avoient
esté posez dans cette Place. On n'ou-
blia pas de faire l'aumosne à tous les
Pauvres, & il y eut Bal en divers en-
droits. Toutes les Confrayies du mê-
me lieu firent chacune en differens
jours leur solemnité particuliere.

A Château Roux en Berry , les Abbé , Chanoine & Chapitre de l'Eglise Collegiale firent une Procession Generale au tour de leur Eglise le 16. de ce mois avec tout le Clergé & les Religieux de la Ville. On chanta le *Te Deum* , auquel assista le Corps de Justice ordinaire avec celui de toute la Ville & des Elûs. Le 21. les Cordeliers de l'Observance du mesme lieu , rendirent de pareilles actions de graces dans leur Eglise , ce qu'ont fait aussi toutes les autres Paroisses & Communautéz Regulières & Seculières.

La Ville de la Ferté Millon s'acquitta du mesme devoir le 24. Janvier, par les soins de M. Hericart, Lieutenant General , & de Monsieur Ranguel, Procureur du Roy , Messieurs Fournier , & Lange , Eschevins , n'oublierent rien pour répondre au dessein des Magistrats. Tous les Corps se trouverent en bon ordre dans l'Eglise de Nostre-Dame , & après une Procession generale , ils assisterent à la Messe & au *Te Deum* , qui furent chantez solennellement au bruit des Boëtes & des

Tambours & au Carillon des Cloches de toute la Ville. Monsieur de Mallortique Prieur & Curé fit un excellent discours à l'avantage du Roy. Le reste du jour se passa en Feux de Joye, d'Artifices, & autres rejoüissances publiques. Les Chevaliers de l'Arquebuse, sous la conduite de Monsieur Fournier des Galais leur Capitaine, se distinguerent, tant par leurs frequentes décharges que par des fusées volantes & des Illuminations en la Salle de leur Jardin de l'Arquebuse.

Parmi les Festes les plus remarquables, auxquelles l'heureuse guerison du Roy a donné lieu, on peut compter celle des Iesuites du College de Quimper. Apres les Prieres de 40. heures terminées le Mardy 11. de ce mois, par une distribution d'aumônes, par un Discours prononcé à la loüange de sa Majesté, & par un *Te Deum* en musique; les Ecoliers de la Rhetorique representerent le Mercredi 12. une pièce de Theatre ornée de Ballets qui avoit pour titre, *la Felicité de la France retablie par la con-*

valescence du Roy. Au sortir de ce spectacle on trouva toute la Façade du College illuminée. Sur la porte estoit le Portrait du Roy avec deux Devises : l'une avoit pour corps un Soleil éclipsé , & ces mots pour ame , *Ex illius labore omnium labor.* L'autre étoit un Soleil éclairant la Terre au sortir de son Eclipse, avec ces paroles, *Incolumi arridet celus.* Le Perron avoit esté embelly de plusieurs Figures posée sur la Balustrade. Apollon y paroissant au milieu des neuf Muses , sembloit inviter les Peuples à entrer dans le Temple , où les Genjes de la Religion , de la Justice , des Arts , & de la Felicité publique dressaient un Autel à son Fils Esculape , en action de graces de la santé renduë à Louis le Grand , ce qui répondoit à la coutume des Anciens qui souvent après leur guerison se faisoient un devoir d'élever des Autels au Dieu Esculape. On en voyoit un au milieu de la court entouré d'une Balustrade , servant de Soubassement à tout l'édifice, qui estoit de 36. pieds de hauteur sur

9. en quarré & avoit quatre Portiques d'un ordre Perlique, surmontez de leurs frontons, & terminez de Pots à feu. Du costé qui faisoit face à l'Eglise, estoit le Portique du Genie de la Religion. La Medaille d'un Antonin posée sur le Timpan du fronton avoit ces mots dans l'Exerque, *Pietas augusta*. Sur la frise estoit cette Inscription, *errori extincto*, & plus bas, cette Devise, une colonne soutenant un Temple, *Stantque caduntque simul*. Dans le second Portique, qui estoit celui du Genie de la Justice, on voyoit la Medaille de Trajan; dans l'Exerque, *Pietas felix*, plus bas, *sceleri represso*, & pour Devise un miroir, *cuique suum reddit*. La Medaille d'Auguste ornoit le Portique du Genie des Arts; dans l'Exerque, *litterarum amor*; plus bas, *ignorantia fugata*, & pour Devise un Essein d'Abelles que la venë de leur Roy anime au travail. *Hoc duce fervet opus*. Dans le Portique du Genie de la Felicité publique estoit la Medaille de Tite avec cette Legende, *delicia populi*.

plus bas , *tristitia expulsa* , & pour Devise un Soleil éclairant un Parterre remply de fleurs , *Ridet ab aspectu*. Je laisse les ornemens des quatre faces de la Court , dont chacune avoit rapport au Genie qu'elle regardoit , pour vous dire que tout ce grand appareil ayant esté tout à coup illuminé d'une maniere agréable, l'Autel dressé au milieu de cette Court parut tout en feu par le moyen de cinq cens Lances attachées sur tous les membres de l'Architecture. Le feu se communiqua aux Girandoles qui estoient aux angles saillans des quatre Portiques. Ces quatre Machines en tournant jetterent le feu à plus de quatre pieds de diametre, & firent briller un Soleil qui estoit attaché à leur centre. Pendant ce temps il sortit des quatre encoignures du second d'architecture un très-grand nombre de fusées volantes qui s'élancerent en l'air , & quatre Pots à feu firent un bruit extraordinaire. Au dessus du Dome qui soutenoit la Statue du Dieu Esculape, une infinité de serpenteaux qui se

croisoient les uns sur les autres, représenterent mille chiffres agreables, & au dessus parut un gerbe de feu, qui par sa cheute forma une espece de Cascade dans tout l'aspect de l'édifice, après quoy plusieurs Petards partirent d'une Boëte de Pandore que tenoit Esculape d'une main, & du Serpēt qu'il tenoit de l'autre, on vit sortir une flamme qui descendit sur l'Autel & y mit le feu. Ce feu s'estant répandu à gros bouillons en forme de torrent jusque sur le Perron, il se divisa en trois branches. Deux tomberent sur le premier Pillier, & apres avoir formé une nape de feu sur les deux rampes, elles se reünirent à un grand Bucher qu'elles allumerent. La troisième ayant eu aussi son cours au même Bucher, retourna à l'Autel d'où elle estoit partie, & en estant sortit de nouveau par les quatre ouvertures, elle se dissipa d'une maniere qui cause beaucoup de plaisir aux Spectateurs. La figure d'un Coq, qui étoit l'oiseau que les Anciens sacrifioient ordinairement au Dieu Esculape, terminoit ce Bucher

que l'on avoit élevé en Pyramide. On avoit représenté sur les quatre faces un Hibou, un Epervier, un Corbeau, & un Butor, qui sont les symboles de l'Erreur, de l'Injustice, de la Tristesse & de l'Ignorance, & que les Genies de la Religion, de la Justice, de la Felicité publique & des Arts sacrifioient au Dieu Esculape.

Le 19. de Janvier les Echevins de Chartres ayant receu les ordres de Monsieur le Marquis d'Alluy, Gouverneur de la Province, firent chanter le *Te Deum* dans l'Eglise des Cordeliers. Ils y assisterent en Corps, precedez de la Compagnie des Archers du Vidame à Chartres, avec les quatre anciens Drapaux de la Ville, qui furent arborez dans le Chœur au bruit des Fifres, Tambours & Hautbois. On alluma un grand feu de joye devant l'Hostel de Ville & le tout fut accompagné de plusieurs décharges de Mousquets.

Les mêmes Prières ont esté faites à Senlis. Elles commencerent par une Messe que chanta Monsieur l'Evêque.

dans la Cathedrale. L'apresdinnée il y eut un *Te Deum* en musique, où se trouverent tous les Magistrats. Messieurs de Ville suivirent. Leur Ceremonie se fit aux Carmes. Grand bruit de Boëtes & de Mousquets, & le soir Bal & une superbe collation à l'Hostel de Ville. Les Corps de Mériers se distinguerent ensuite aux Cordeliers & dans les autres Eglises.

On a donné les mêmes marques de zele dans une petite Ville de Beauſſe, nommée Yenville au Seil. Messieurs Bertrand & Busseaux Echevins, s'estans chargez du soin de la Feste, le Service se fit solennellement dans l'Eglise Paroissiale par Monsieur Denyau, Curé de la Ville, assisté de plusieurs Curez des environs. Plus de trois cens Hommes estoient sous les Armes. Le Vin fut distribué en abondance, & on n'épargna point les Confitures aux Dames.

Le 26. Janvier, le *Te Deum* fut chanté en l'Eglise Collegiale de Mantre sur Seine, en presence du Commandant, des Officiers & des Gardes.

du Corps qui y sont en Garnison , du Presidial en Corps , du Maire & des Eschevins , de l'Election , & de la Compagnie Royale des Arquebuziers qui tous avoient esté invitez par Messieurs du Chapitre. Ce mesme jour le Pere Verdier , Religieux Cordelier de la Province de Languedoc, fit un excellent discours sur le rétablissement de la santé de sa Majesté.

Les Habitans de la Ville de Châtillon sur Loing , appartenant à Madame la Princesse de Meckelbourg rendirent de pareilles actions de graces. Les Officiers & Eschevins y assisterent , & allerent ensuite dans la grande Place où le feu de Joye fut allumé. Monsieur Baujard en fit allumer un autre dans la cour du Chastéau par l'ordre de cette Princesse , & le bruit des Boëtes & du Canon se fit entendre long-temps.

Monsieur le Marquis d'Echaufour fit aussi chanter le *Te Deum* , le 9. de ce mois dans l'Eglise du Bourg d'Echaufour ; le Clergé des Paroisses voisines s'y trouva avec beaucoup de

Noblesse. Plus de deux mille hommes de ses Vassaux estoient sous les Armes, & les descharges furent fort frequentes. Ce Marquis regala splendidement tous les Ecclesiastiques, les Gentishommes, & la milice.

Les mesmes solemnitez accompagnées de réjouissances publiques, ont esté faites.

A Abbeville le 19. Janvier dans l'Eglise Royale de saint Pierre. Le Presidial en Corps y assista.

A Pluviers en Gastinois, le 21. par les soins de Messieurs du Chapitre de saint George. Messieurs de Ville & de la Justice en Corps se trouverent dans leur Eglise.

A Nogent le Roy le 26. Monsieur Bouchet ancien Curé du lieu, anima par son exemple le zele des Habitans qui se mirent sous les Armes & firent grand nombre de feux & d'illuminations.

A St. Amand en Berry, le 25. Janvier dans l'Eglise des Peres Carmes, où se trouverent les Officiers de l'Electiion qui faisoient faire la Ceremonie

nie. Elle fut accompagnée de toute la magnificence que le lieu pouvoit permettre.

A la Ville d'Eu le 2. de Mars. Ce fut une Feste particuliere que fit faire Monsieur Virgille, Maistre de la Verrierie de Cristal de S. A. R. Mademoiselle d'Orleans dans le Comté d'Eu. Il avoit fait preparer le divertissement de l'Arquebuse, & apres avoir fait tirer un prix, il tint table ouverte. Le Peuple estoit sous les Armes, & le feu de joye fut allumé au bruit de la Mousqueterie, & au son des Trompettes & des Violons.

A Domfront en Normandie dans l'Eglise de S. Julien. Les Magistrats, la Noblesse & la Bourgeoisie s'y trouverent en affluance. Le Pere des Landes Capucin fit un beau discours sur cette Ceremonie. Les Boutiques furent fermées tout le jour, les Fontaines de Vin coulerent, & il y eut un magnifique Festin à l'Hostel de Ville. On fit joüer le feu d'Artifice au bruit des décharge des Bourgeois qui s'étoient mis sous les Armes.

pour la guerison du Roy. 331

A Chasteau-Dun, dans l'Eglise Provinciale & Abbaye Royale des Chanoines Reguliers de la Madeleine. L'Eloge du Roy fut prononcée par le Pere David Prieur, Chanoine Regulier de son Ordre, avec tout l'applaudissement de toute la Ville.

Au Mans par la Compagnie des Avocats. Au dessus du Portrait du Roy, on voyoit cette Devise. Le Soleil qui sortoit de son Eclipsé, & ces mots pour Ame, *Redivivi cuncta serena!*

A Cremault en Poitou par les soins de Monsieur le Comte de Bessar Lieutenant general des Armées du Roy. Le Pere Paul de Poitiers, Capucin, prononça l'Eloge de sa Majesté avec beaucoup de succez; ensuite on alluma un grand feu de Joye au bruit des pieces d'Artileries qui sont dans le Chasteau.

Madame Dorat, Abbesse de Monce, & la Communauté chanterent le *Te Deum* dans leur Eglise le 26. Janvier. Tous leurs Vassaux, & les Peuples des Villages circonvoisins y assiste-

rent, & il se fit une aumosne generale.

Ce mesme jour Mademoiselle Martineau, petite Fille de la Nourrice de Henry IV. fit chanter une Messe & un *Te Deum*, dans l'Eglise d'Aniere sur Oise, après quoy elle fit faire une distribution de pain à tous les Pauvres.

Monsieur l'Abbé du Rivau de Beauvau, à fait aussi chanter un *Te Deum* dans l'Eglise de son Abbaye de Turbené en Touraine, après une Messe solemnelle. Monsieur l'Abbé du Rivau son Neveu, a fait faire la mesme chose dans celle de son Abbaye de saint Victor au Pais de Caux.

Le 18. Février, les Dames de Denin, qui vous sont connuës par tout ce que je vous ay dit de ce Chapitre dans une de mes Relations du Voyage des Ambassadeurs de Siam en Flandre, remplirent le mesme devoir avec toute la solemnité qu'on pouvoit attendre de leur zele pour le Roy.

Je vous ay déjà parlé des Festes d'Aix en Provence, mais je ne vous ay rien dit de celle que firent les Pro-

cureurs du Presidial quelques jours apres que les Officiers du même Siege se farent acquitez de ce devoir. Ils s'assemblerent dans le Palais à la Sale de l'Audience , ornée dedans & dehors de Portraits du Roy avec du Laurier , des Festons , & de tres-belles Peintures , & allerent en Corps à l'Eglise des Penitens de l'Observance qui est au bout de la Ville, precedez de douze Tambours & de six Fifres , de 150. Mousquetaires , commandez par un Capitaine , Lieutenant , Enseigne , & quatre Sergens richemens vestus , de vingt-quatre Pauvres de la Charité qu'ils avoient fait habiller, conduits par leurs Archers, & ensuite de la grande bande de Violons. Il y avoit dans cette Eglise trois Arcs de Triomphe par dessus celuy qui estoit sur la Porte avec des Inscriptions & des Emblèmes à la gloire de sa Majesté. La Grand'Messe que l'on chanta en Musique fut celebrée par Monsieur l'Abbé de Bonfils, & suivie du *Te Deum*, après lequel on tira quantité de Boëtes. Le Soir ils se rendirent dans la mesme

Eglise, & après l'Exandiat aussi chanté en Musique, ils allerent en Rob- & Bonnet à la Place des Prescheurs e portant chacun un Flambeau de cir, blanche, & precedez de quarante Mueficiens ayant aussi un Flambeau. Toutes les ruës par lesquelles ils passerent estoient extraordinairement illuminées. Il y avoit plus de trois mille Bougies au devant du Palais & des Maisons qui donnent sur la Place. Le feu avoit esté élevé sur un Theatre, & on l'alluma au chant de la Musique, disant. *Domine salvum fac Regem*, & au bruit de la Mousqueterie, des Tambours, Violons, Trompettes, Boëtes, Fusées & feux d'Artifices preparez au Balcon du Palais. Les mêmes Procureurs se rendirent ensuite devant les maisons de leurs Syndics, ou ils allumerent d'autres feux de loye qu'ils y avoient fait dresser. Ces maisons estoient illuminées depuis le bas jusqu'au haut, aussi bien que celles de leurs Collegues qui souperent tous ensemble pour mieux terminer la Fête.

Monsieur le Large, Maire de Bour-

pour la guerison du Roy. 335

ges , accompagné des Eschevins , fit chanter un *Te Deum* solennel dans l'Eglise de saint Aouttriller , qui est la Paroisse de l'Hostel de Ville. Messieurs du Presidial y assisterent. La Musique de la Cathedrale , celle de la Sainte Chapelle , & l'Harmonie d'un grand nombre de Violons , formerent trois Chœurs qui receurent beaucoup d'applaudissemens.

Le 26. de Février l'Université de la mesme Ville rendit de pareilles Actions de graces avec une grande solennité. Elle s'assembla sur les trois heures chez Monsieur le Clerc, Docteur Regent aux Droits & Recteur, où se rendirent aussi les Magistrats de Police comme étant du Corps. Ils marcherent tous avec pōpe jusqu'à l'Eglise des Iacobins. Apres qu'ils eurent pris place , le Recteur ouvrit la Cere- monie par le Panegyrique de sa Majesté, dont le sujet fut que si l'Antiquité avoit eu quelque raison d'appeller Tite , l'Amour & les delices du monde , ce tiltre estoit deu avec bien plus de justice à Louis le Grand. Apres ce

discours qui charma tous ceux qui l'entendirent, il entonna le *Te Deum*, & aussi-tôt les Concerts de Musique & d'Instrumens se firent entendre. La Compagnie reprit ensuite sa marche, & conduisit son Recteur chez luy avec le mesme appareil.

A la Campagne aussi bien quedans les Villes, les Peuplss ont fait éclater leur joye. Monsieur le Bailly de S. Aignan suivant l'ordre qu'il avoit receu de Monsieur le Comte de Clermont, aîné de cette Maison, fit assembler tous les Sujets de cette Terre, composée de plusieurs Paroisses, afin qu'ils eussent à se mettre sous les Armes, pour prendre part à la feste que l'on preparoit. Tous les Curez & les Prestres de cette Seigneurie s'y trouverent, avec une affluence de plus de cinq mille personnes. Après un *Te Deum* solennel chanté dans l'Eglise, on se rendit à la Place d'armes qui avoit été choisie. Les Gentilshommes, les Officiers de Justice & les Avocats en Robe & Bonnet, y trouverent toute la Milice sous les Armes.

Armes. On y chanta encore un *Te Deum*, & ensuite Monsieur le Bailly mit le feu au Bucher, ce qui fut suivy de plusieurs salves de Mousqueterie. Les Tonneaux de Vin furent défoncez, & à l'entrée de la nuit les Fusées volantes servirent d'un agreable spectacle.

La Ville d'Alby a fait voir son zele par les *Te Deum* qu'on y a chantez, & par beaucoup de réjouissances publiques. Monsieur l'Abbé de la Chaise qui y fait son séjour depuis quelque temps, marqua sa joye au commencement de ce mois d'une maniere qui le distingua. Il choisit le Faux-bourg qui borde la Riviere du Tarn, vis-à-vis les fenestres de l'Archevêché. Ce Fauxbourg est grand & beau, & chaque Maison ayant un Jardin, ce mélange d'arbres & de Bastimens presente un objet qui charme les yeux. Les maisons qui sont au bord de l'eau ont divers rangs de Galeries ou Corridors. Ce fut là que cet Abbé fit attacher en dehors un tres-grand nombre d'Illuminations. Quantité de Lustres

P

suspendus au dedans formoient des Globes de lumière ; & comme les chambres qui donnent sur ces Corridors , ont des Vitres au lieu de Murs , on penetroit dans ces chambres , & l'on y voyoit toutes les personnes de Qualité que Monsieur l'Abbé de la Chaize y avoit assemblées. On avoit mis la Musique dans une Tour élevée , & elle estoit si bien placée , que l'on entendoit distinctement les actions de graces qu'elle rendoit au Ciel pour la guerison du Roy. Plusieurs Bateaux flotoient doucement sur la Riviere , & il en parloit des Fusées qui s'élevoient jusqu'aux nuës au bruit des Trompetes , des Hautsbois , des Violons , des Fifres & des Musettes. L'air qui menaçoit d'un orage , changea tout d'un coup , & devint calme. C'est ce qui donna occasion à Madame la Viguiere d'Alby de faire ces Vers , qu'elle envoya à Monsieur l'Abbé de la Chaize.

*L'air s'armoit des vapeurs qui forment
le Tonnerre.*

*Agité par les vents, déjà le Tarn s'enfloit
Le superbe Aquilon soufloit.*

pour la guerison du Roy. 339

*Et tous les Elemens nous déclaroient la
guerre ;*

*Mais , genereux Abbé , si-tost que vos
concerts*

*Du grand nom de LOUIS font retentir
les airs ,*

*Si-tost qu'on voit briller vostre magnifi-
cence ,*

*Dans les airs , sur la terre , & dans le sein
des eaux ,*

La nature attentive observe le silence ,

*Et ce beau nom redit par cent Echos nou-
veaux ,*

Force les Elemens d'estre d'intelligence.

Ainsi l'on a vu quelquefois

*L'Hollandois , l'Espagnol , l'Allemand ,
le Genoïs ,*

*Après avoir formé des desseins inutiles
D'engloutir nos Vaisseaux , de détruire
nos Villes ,*

*Au seul nom de LOUIS perdre ses
mouuemens ,*

Et devenir plus immobiles

*Que n'ont fait cette nuit tous les quatre
Elemens.*

Les Bernardines de Marseille qui

P 2

dependent de S. Victor se sont distinguées pour le zele qu'elles ont marqué pour la Santé du Roy , après plusieurs Communions & prieres dans leur Eglise ; elles terminerent le tout par une grande Feste qu'elles firent le 17. Février , leur Eglise estoit extrêmement parée & beaucoup éclairée par un très-grand nombre de Cierges & de Lustres , on y chanta le *Te Deum* , on fit une aumône generale & le soir une Illumination dans tous les dehors : Le tout par les soins de Madame de Seillon leur Superieure de l'illustre & Ancienne Maison de Daoulx.

Je reçois presentement des Relations de ce qui a esté fait en d'autres Villes , mais le temps ne me permet pas de leur donner place dans cette Lettre extraordinaire qui n'est déjà que trop longue. Je suis, Madame, &c.



A Paris ce 31. Mars 1687.





